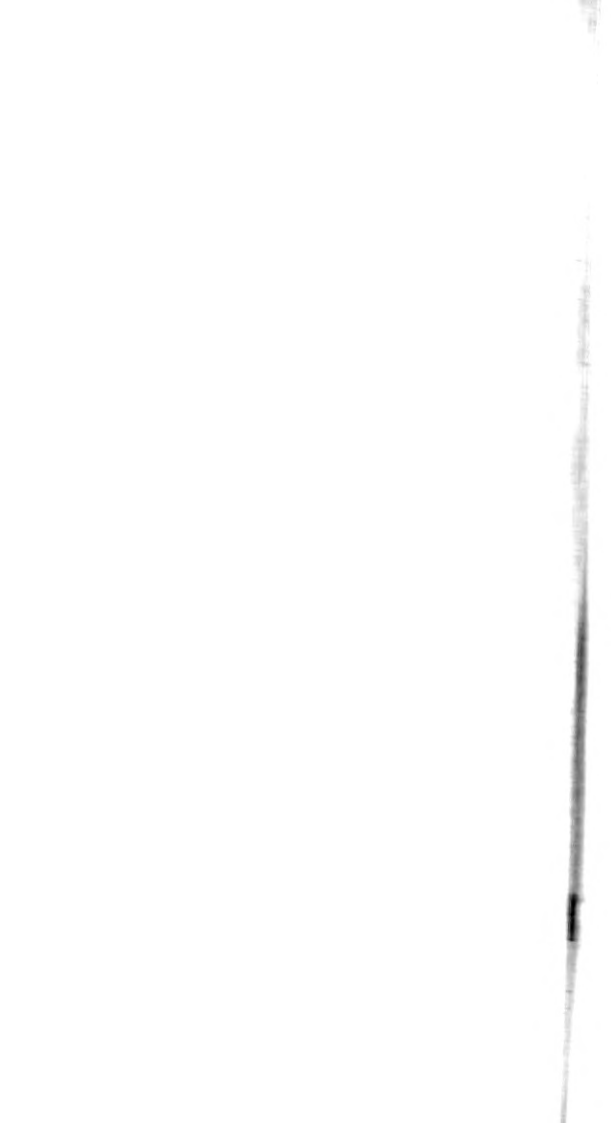




3 1761 03989 4324









~~LF~~
~~364570~~
P O E S I E S

DE M. L' A B B É

DE L' A T T A I G N A N T.

C O N T E N A N T

*Tout ce qui a paru de cet Auteur sous le titre
de P I E' C E S D E' R O B E' E S , avec des aug-
mentations très-considérables ; des anno-
tations sur chaque Pièce qui en expliquent
le sujet & l'occasion , & des airs notés
sur toutes les Chançons.*

T O M E S E C O N D.



359300
6 17 39.

A L O N D R E S,

Et se trouvent à Paris ,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint
Jacques , au-deffous de la Fontaine Saint
Benoît , au Temple du Goût.

M D C C . L V I.

20

1493

20347

1757

1.2



POESIES

DIVERSES.

LIVRE PREMIER.



MADRIGAL.

A MADEMOISELLE MICHEL.

*Voyez le volume des Epîtres , Livre premier ,
Epître VI. page 30 , où il est fait mention
de cette Demoiselle , ainsi que dans quel-
ques-unes des Epitres précédentes.*



EUNE Iris, tu ne veux que rire ,
Hé bien ! chantons les Ris , les
Jeux ;

Mais sans t'offenser si ma lyre
Forme quelques sons amoureux ;
Ne pense pas que je me flatte
De retour dans mes tendres feux :
Quand je n'aimerois qu'une ingrata ,
Aimer suffit pour être heureux.

A ij

A U T R E.

A L A M E M E.

Pourquoi rougir, jeune Thémire,
Quand on vous parle de l'amour ?
On vous aime, on ose le dire ;
Hé bien ! aimez à votre tour :
N'apprehendez rien de sa flâme ;
Il brille déjà dans vos yeux ;
Vous en ferez mille fois mieux ,
S'il peut passer jusqu'à votre ame.

A U T R E.

P O U R L A M E M E.

Dieu d'Amour, que tes traits sont doux !
Que tes blessures sont charmantes !
Frappe, mon cœur s'expose aux coups
De tes fleches les plus puissantes.
Épuise sur moi ton carquois ;
N'exerce que sur moi tes armes :
Puisque l'hélis a tes attraits ,
Que tu lui donnas tous tes charmes ,
Je te demande tous tes traits.

A U T R E.

A L A M E M E.

En lui envoyant un Serin.

JEune Iris, ce petit oiseau
Va vous servir de badinage :
Enchanté d'un destin si beau ,
Il doit chérir son esclavage.
Mais craignez sa légèreté ,
Et fermez toujours bien sa cage :
Souvent l'Amant le mieux traité
Ne laisse pas d'être volage.

M A D R I G A L.

Sur la Maitresse de son ami.

TEndre Amour, choisis mieux les armes
Dont tu prétens blesser mon cœur ;
Iris brille de mille charmes ,
Mais Palemon est son vainqueur.
Cet aimable Berger semble si digne d'elle ,
Que sans crime, on ne peut vouloir les désunir
Souffre qu'à l'amitié je demeure fidele ,
Ou fais-moi des rivaux que je puisse haïr.

M A D R I G A L.

Sur l'absence d'une Maitresse.

Sçavez-vous bien , divine Hortense ,
Ce que j'ai fait en votre absence
Pour éviter le désespoir ?
J'ai sçu goûter seul en silence
Tous les plaisirs de l'espérance.
Hé ! Quel autre pouvois-je avoir ,
Si , dans ma tendre impatience ,
Je n'avois pas goûté d'avance
Celui que j'ai de vous revoir ?

M A D R I G A L.

A une Maitresse sur le départ d'un Rival.

IL n'est rien qui ne m'intéresse
De tout ce qui peut vous toucher ;
Ainsi ce qui peut vous fâcher
Cause sûrement ma tristesse.
Cependant je ne sçai pourquoi
Le départ de l'aimable Ariste
Me rend joyeux & vous attriste ?
Devinez-le , & dites-le moi.

M A D R I G A L.

A M A D A M E R O S S I G N O L ,
*Intendante de Clermont , ensuite Intendante
de Lyon , sur sa belle voix.*

CEdez à Rossignol , & lui rendez hom-
mage ,
Rossignols , qui chantez & charmez dans nos
bois :

Les accens enchanteurs de sa brillante voix
Surpassent à mon gré votre plus doux ramage :
Vous brillez au printems par les plus tendres
sons

Animés par l'amour & lorsque tout soupire ;
En tout tems, en tous lieux elle, par ses chan-
sons ,

Sans éprouver ses feux, le célèbre & l'inspire.

A U T R E.

A L A M E M E.

LE nom de Rossignol vous convient à
merveille ,
Jeune objet , qui charmez mes yeux & mon
oreille :

Vous avez le gozier qu'il possède aujour-
d'hui ,

Et les charmes qu'avoit autrefois Philomele.

Qui vous entend , croit que c'est lui ,

Et qui vous voit , croit que c'est elle.

M A D R I G A L.

A M A D A M E L E L E U ,

*Cette Dame envoyoit demander des nouvelles
de l'Auteur qui avoit mal à la jambe.
Voyez la page. 111 du premier Tome.*

Vous prenez donc part à mon sort,
Et pour un petit mal de jambe
Vous demandez si je suis mort ?
Non , non , je suis encore ingambe :
Jugez de ma ferme santé ,
Puisque mon cœur a résisté
A des blessures plus cruelles ;
Et ces blessures , ce sont celles
Qui partent des traits de vos yeux :
Mais bien loin qu'elles soient mortelles ,
Je sens que je m'en porte mieux.

A U T R E .

A L A M E M E .

Lorsque vous m'inspirez quelques couplets galans ,
Aux dépens de mon cœur vous louez mes talens :
Ayez de mon amour de plus justes idées ;
Je ne dis que ce que je sens ;
Vous prenez tout pour des pensées ,
Ce ne sont que des sentimens.

M A D R I G A L.

Sur le Papillon.

VOle, cher Papillon, vole au gré de tes vœux,
 De fleurs en fleurs vole sans cesse :
 Tu recommences d'être heureux
 Dès qu'un nouveau desir te presse.
 Je ris d'un amant entêté
 D'une vaine persévérance :
 Ses feux sont sans vivacité,
 Et son amour sans violence.
 Le bien qu'on possède n'est rien ;
 Ce qu'on desire est le vrai bien.

M A D R I G A L.

A MADAME DE RICHERANT,
Parente de l'Auteur qui l'alloit voir, & qui la trouva s'habillant.

L'Aimable Iris qui s'habilloit,
 Iris de mille attraits pourvue
 Vint l'autre jour m'ouvrir à demi nue,

En demandant qu'est-ce qu'on lui vouloit ?
C'est moi qui vous venois apporter vos étren-
nes ,

Lui dis-je , & vous offrir mes respects em-
pressés ;

Mais dans l'état où vous m'aparoissez ,
C'est-vous qui me donnez les miennes.

M A D R I G A L.

A MADEMOISELLE D'HERBIGNI,

*Cette Demoiselle de Reims est la même que
Mlle Favart à qui l'Épître XIV. du Livre
second est adressée. Il est aussi parlé d'elle
dans l'Épître XVI. du même Livre , page
106 du premier Tome & suivante. Elle
avoit chanté la Cantatille de l'Incon-
stance , & elle disoit qu'elle l'aimoit beau-
coup : sur quoi l'Auteur fit cet Impromptu.*

Votre bouche avec éloquence
Soutient, Iris, qu'il est doux de changer :
Mais vos beaux yeux sçavent du plus léger
Garantir la persévérance.

Vos tendres sons, vos doux accens
Secondent trop bien leur puissance :
Vous faites des amans constans ,
Même en célébrant l'inconstance.

M A D R I G A L.

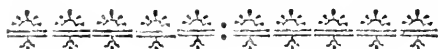
Vous vous plaignez injustement ,
Iris , que mon cœur se partage ,
Qu'il est sujet au changement ,
Que je suis ingrat & volage.
J'offre mon encens & mes vœux
Partout où de l'Amour je rencontre l'image ;
Je l'adore dans vos beaux yeux ;
Quand je le trouve en d'autres lieux
Je lui rends un pareil hommage.

M A D R I G A L.

A MADAME LA COMTESSE DE B....
*Qui avoit défié l'Auteur de faire des vers pour
une vieille Dame , la Comtesse de P... dont
le visage ressembloit au masque de Vertumne.
Ce Madrigal ne se trouve pas dans la pre-
miere édition intitulée Pièces dérobées à
un Ami ; il a été fait depuis.*

Pour Vertumne faites des vers ,
Me disoit l'autre jour Pomone ;
J'y consens , c'est vous que je sers ;
Quoi qu'elle ait l'air d'une gorgonne ,
Sa figure qui fait frémir
Pourroit glacer toute autre veine :
Mais vous voir & vous obéir
Suffit pour échauffer la mienne.

Avj



EPIGRAMME.

*A la femme d'un Avocat de Reims , ami de
l'Auteur.*

Ouand on a de grandes affaires ,
Que l'on s'en rapporte aux lumieres
De votre époux judicieux ,
C'est fort bien fait ; mais pour les miennes ,
Je les trouverois beaucoup mieux
Entre vos mains qu'entre les siennes.

EPIGRAMME.

*A un mauvais Auteur de Reims , qui avoit
fait un recueil de Pièces détachées.*

Vous vous connoissez assez bien
En vers , ainsi qu'en prose ;
Mais juger , ou donner du sien ,
M*** c'est autre chose :
J'approuve vos morceaux triés
Des ouvrages des autres ;
Mais , mon cher , si vous m'en croyez ,
N'y mêlez point les vôtres.

A U T R E.

A U M E M E.

J'Estime fort Monsieur M***
Je n'en veux qu'à sa Muse :
L'un est un excellent sujet ,
L'autre n'est qu'une buse ;
Et je confesse de bon cœur ,
Que d'ici jusqu'à Rome
Point n'est de plus méchant Auteur ,
Ni de plus galant homme.

E P I G R A M M E.

Pour un Mari pédant.

Certain pédant , homme de guerre ,
(Il en est de tous les états)
A sa moitié , faite pour plaire ,
Mais dont il ne fait pas grand cas ,
L'autre jour apportoit la liste
Des Prédicateurs de Paris.
Elle lut tous les noms écrits ,
Puis dir à notre Moraliste ,
Baissant ses yeux remplis d'appas :
Monsieur , je ne vous y vois pas.

EPIGRAMME.

A M. LE MARÉCHAL DE SAXE,
*Lorsque le Roi lui donna le Gouvernement des
Pays-Bas.*

LOUIS couronne tes exploits :
Tout le monde applaudit au choix
Du plus juste de tous les Princes.
Hé ! Qui pourroit s'en étonner ?
Qui sçait conquérir des Provinces ,
Est digne de les gouverner.

AUTRE.

AU MEME.

Sur le même sujet.

IL étoit juste que LOUIS
Te fît Gouverneur des Pays
Que tu soumis à sa puissance :
Peuples témoins de sa valeur ,
Dit-il , connoissez la prudence ,
Et la sagesse du vainqueur.

A U T R E.

A U M E M E

Sur le même sujet.

QUand LOUIS confie à ta foi
Ces peuples que ton bras soumit à sa puissance ,
L'univers applaudit à sa reconnoissance :
Tu le fers en Héros , il récompense en Roi.

E P I G R A M M E.

A U N E D E M O I S E L L E

Qui n'étoit pas jolie , mais qui peignoit parfaitement. Elle avoit prié l'Auteur de faire son portrait en vers , lui promettant en revanche de le peindre lui-même ; mais elle n'attrapa point sa ressemblance.

THémire , tu peins à merveille ,
Tu n'as jamais manqué que moi :
S'il falloit travailler sur toi ,
Je te rendrois bien la pareille.

EPIGRAMME.

*Contre une personne qui, après avoir maltraité
l'Auteur, lui témoignoit beaucoup d'ami-
tié, dans la crainte, disoit-elle, qu'il ne
fit des vers contre elle.*

NI tes hauteurs ni tes bassesses,
Ni tes mépris ni tes caresses
Ne pourront jamais m'inspirer
Ni gratitude ni vengeance;
Et pour qu'ils puissent m'effleurer,
J'ai pour toi trop d'indifférence.

EPIGRAMME.

A un Ami contre son Rival.

TU te plains qu'Iris te préfère
Un rival plus sot qu'un dindon :
Prens ton parti, laisse-la faire ;
Son ennui t'en fera raison.
Le mauvais choix de cette belle
Est, dis-tu, bien honteux pour toi :
Hé, notre ami, de bonne foi,
Ne l'est-il pas bien plus pour elle ?

A U T R E.

Au même contre le même.

TU te plains lorsque ta maitresse
En tous lieux de toi dit du bien ;
Et tu juges que sa tendresse
N'est que pour ton rival dont elle ne dit rien.
Oh ! par ma foi , c'est un caprice ,
Ami , que tu prens aujourd'hui :
A tous deux elle rend justice ;
Que peut-elle dire de lui ?

E P I G R A M M E.

Sur ses Maitresses & ses Rivaux.

DE deux objets je suis charmé ,
Mais mes rivaux font mon malheur extrême :
Car l'un est un rival aimé ,
Et l'autre est un rival que j'aime.



EPIGRAMME.

A M. L'ABBÉ GUERET,

*Qui avoit badiné avec l'Auteur sur ce que
celui-ci avoit acheté un fort beau Crucifix
à l'inventaire d'Arlequin, & une Du-
chesse à celui d'un Docteur de Sorbonne.*

Pourquoi, mon cher Abbé, parois-tu si
surpris,

Qu'en achetant meubles de toute espece,
Chez Arlequin je trouve un Crucifix,
Chez un Docteur une Duchesse ?

L'un peut de son salut s'occuper quelquefois;
Et tout Docteur n'est pas sans cesse-
A méditer devant la Croix.

D'ailleurs, sans désigner personne,
Combien voyons-nous aujourd'hui
De Docteurs, même de Sorbonne,
Bien plus Comédiens que lui ?

EPIGRAMME.

Contre une grande voix fausse.

LE grand chantre de la Thrace
N'est plus fameux aujourd'hui,
Lubin, s'il ne le surpasse,
Fait du moins autant que lui.

Déjà chacun me condamne ,
Et dit que comme Midas ,
Je mérite oreilles d'âne :
Mais chacun ne m'entend pas.
Au son de sa voix charmante
Tout marchoit en l'écoutant ,
Et tout fuit quand Lubin chante :
N'est-ce pas en faire autant ?

E P I G R A M M E.

Sur un jeune homme de la ville de Reims.

UN jeune Auteur qui ne fait que de naître ,
Mais qui promet d'être un jour un grand Maître ,
Aux gens de l'art présentoit en tremblant
Son coup d'essai : l'ingénieux ouvrage
Fut applaudi de tout l'Aréopage ;
Du Candidat on loua le talent.
Lors un Docteur plus orgueilleux qu'habile
Dit au Sénat : Tout l'honneur m'en revient ;
A mes leçons je l'ai trouvé docile ,
Tout ce qu'il sçait, c'est de moi qu'il le tient.
Mais pour répondre à sa fanfaronade ,
Certain railleur répliqua : Je le crois ;
Ne voit-on pas des poules quelquefois
Couver des œufs de faisan & pintade ?

EPIGRAMME.

A MADAME D'HÉROUVILLE.

Qui avoit jetté de l'eau au visage de l'Auteur.

IRis , au retour de la chaise ,
L'autre jour , pour se divertir ,
D'un pot-d'eau m'eût couvert la face ,
Si n'eusse sçu m'en garentir.
D'abord je badinai comme elle ,
J'en ris , mais depuis j'ai pensé
Que ce n'étoit pas bagatelle ;
Que si son eau m'eut arrosé ,
Peut-être aussitôt par la belle
J'eusse été métamorphosé.
Il n'en fallut pas d'avantage
Pour changer en cerf Actéon :
Dianne lui jetta , dit-on ,
Deux gouttes d'eau sur le visage ,
Les cornes lui vinrent au front.
Quand Mesdames les Immortelles
Veulent par fois rire avec nous ,
Craignons , craignons toujours leurs coups.
Il ne fait pas sûr avec elles.

E P I G R A M M E.

Sur une personne qui avoit trop loué l'Auteur.

Pour vouloir toujours bien dire ,
Souvent vous dites trop bien :
Or qui dit trop , ne dit rien ,
Louange outrée est satire.
De votre estime je fais cas ,
Et la mienne vous est acquise ;
Mais pour parler avec franchise ,
Aimez-moi , ne me louez pas.

E P I G R A M M E.

*Sur une personne qui avoit fait de mauvais
vers contre l'Auteur.*

CHer Palemon , tu peux médire
Et de moi-même & de mes vers ,
Critiquer à tort , à travers ;
Jamais je n'en ferai que rire.
Tu n'as rien à craindre de moi ,
Et de bon cœur je te pardonne :
Tes vers qui n'amusent que toi ,
Ne peuvent offenser personne.

EPIGRAMME.

SUR FEU M. SIGOGNE,

*Dont il a été parlé dans le Tome des Epîtres ,
Livre II. page 66.*

C'Est Esculape , c'est lui-même :
Ainsi jadis il prit la forme d'un serpent ,
Pour se soustraire à l'injustice extrême
De ceux qui méprisoient son sublime talent.
Si l'on en juge à sa besogne ,
Sous un autre déguisement
C'est encor lui certainement
De Serpent devenu Sigogne.

EPIGRAMME.

A M. DE BEGNICOURT,

*Sur trois sœurs dont il paroissoit mépriser le
suffrage. C'étoient les Demoiselles Rouiller ,
Directrices de la Poste de Reims. Voyez ce
qu'on en dit au Livre II. des Ep. page 112.*

NE dédaignes point tant l'avis
De ces trois Sœurs sur tes ouvrages :
Tes vers seront d'un plus grand prix
Si tu peux avoir leurs suffrages.
Tu sçais que nos meilleurs Auteurs ,
Les Virgiles & les Horaces ,
Quoi qu'inspirés par les neuf Sœurs ,
N'en consultoient pas moins les Graces.

E P I G R A M M E.

A M L L E D E B O U R C O L L E ,

TR O P aimable enfant d'une mere
Qui vous a transmis l'art de plaire ,
Sans trop compter sur vos attraits ,
Faites-en usage comme elle ;
Et , pour n'en abuser jamais ,
Prenez-la toujours pour modèle.

E P I G R A M M E.

A sa Maitresse sur un Nôce du voisinage.

ON vient de voir dans ce village
Arriver l'Himen & l'Amour :
Est-ce encore un rapatriage
Qui les rassemble dans ce jour ?
Non , ces Dieux sont ici , je gage ,
Sans s'être donné rendez-vous :
L'Himen est dans le voisinage ,
L'Amour n'est ici que pour nous.

EPIGRAMME.

Sur la Tragédie de Genferic de Madame Des-Houlières. Cette Epigramme & les suivantes paroissent imprimées pour la première fois dans ce Recueil. Celle-ci est une traduction d'une Epigramme Latine.

UN jour le Dieu de la satire
De Vénus cherchant à médire ,
Forcé d'admirer tant d'appas ,
Ne put contrôler que ses bas ;
C'est ainsi que les plus sévères
Ont beau vouloir épiloguer ,
Ils ne trouvent dans Des-Houlières ,
Que son Cothurne à critiquer.

EPIGRAMME.

C'Est un usage , tout Prélat
Dit , quand il prend l'Episcopat ,
Qu'*opus bonum* il se propose.
Pour *bonum* on n'en doute pas ,
Mais d'*opus* il fait moins de cas ;
Sur ses Curcz il s'en repose.

EPIGRAMME

E P I G R A M M E.

*Sur la mort de M. l'Archevêque de Tours ,
qui arriva dans le temps que le Clergé
refusoit de payer le vingtième.*

ON prétend que Rastignac ,
Prélat de sainte mémoire ,
Sans pouvoir passer le bacq
Reste au bord de l'Onde noire.
En vain a Caron il dit :
Je suis du Clergé de France.
Caron ne fait point crédit ,
Et n'admet point de dispense ;
Mais il passera , je pense ,
S'il offre un don gratuit.

E P I G R A M M E.

*Sur une Demoiselle un peu coquette , qui
venoit de se marier.*

OUoi ! Philis qui t'étoit si chere ,
Amour , la ceder à l'Himen !
Bon , dit-il , j'attrape mon frere ;
Je la lui reprendrai demain.

EPIGRAMME.

A MONSIEUR ANDRÉ,

*Qui aime la Chimie , & a passé pour avoir
trouvé la Pierre Philosophale. Il a une fille
fort jolie & fort aimable qui a donné lieu
à cette Epigramme.*

LA Chimie est un beau secret ;
Vous êtes un vrai sage ;
Et tout ce que vous avez fait
Est d'un utile usage ;
Mais voici , mon cher , en effet
Votre plus bel ouvrage.

EPIGRAMME.

A MADEMOISELLE LIONNOIS ;

*Actrice de l'Opera , dansant sous la forme du
Diable sur ce Théâtre dans l'Opera
de Zoroastre.*

J'Avois toujours eu peur du Diable ;
Je me le peignois éfroyable ;
Mais sous tes traits quand je le vois ,
Je pense bien d'une autre sorte ,
Et je dis , belle Lionnois ,
Je veux que le Diable m'emporte.

E P I G R A M M E.

*A une Dame avec qui l'Auteur étoit à l'Hôtel-
de-Ville pour voir le Feu.*

NArgue du feu d'artifice
Que l'on m'avoit tant vanté ;
Il n'a rien qui m'éblouisse ,
Il est mal exécuté.
Un feu que bien plus j'admire ,
Mais cent fois plus dangereux ;
C'est celui , jeune Thémire ,
Qu'Amour lance par vos yeux.

E P I G R A M M E.

*A MONSIEUR LIOTTARD ,
Peintre , qui faisoit le portrait d'une belle
Angloise.*

OU'on a de plaisir à peindre
Un objet aussi charmant !
C'est-là qu'on ne doit point feindre ,
Mais imiter seulement.
Quelle que soit ton adresse ,
Tu n'attraperas jamais
Sa grace & sa gentillesse ,
Même en rendant tous ses traits.



E P I T A P H E.

DE MONSIEUR GODINOT,

Chanoine de Reims.

Cette Epitaphe & les trois suivantes n'ont point encore été imprimées. Ce qui regarde M. Godinot n'a pas besoin d'une annotation particulière après ce qui a été dit de ce Chanoine à la page 78 du deuxième Livre des Epîtres, Tome premier. On ajoutera seulement, qu'étant accusé de Jansénisme, on délibéra après sa mort dans son Chapitre si on lui refuseroit la sépulture.

CI gît un fameux citoyen,
Riche par son économie
Autant que par son industrie;
Lequel consacra tout son bien
A son Eglise, à sa patrie;
Par lui seul & par son moyen
Sa ville d'eau fut enrichie
Et de fontaines embellie.
Des pauvres il fut le soutien;
Maison, Ecole, Académie,
Dont il fournit à l'entretien,

Fut par lui fondée ou bâtie.
On ne sçauroit compter combien
Il fit de dons pendant sa vie.
Chanoine sobre & bon Chrétien
Suivant le système ancien , *
Jamais la malice ou l'envie
Ne purent lui reprocher rien.
Mais malgré cette apologie ,
Quand il mourut , sa Compagnie ,
Et Prevôt & Chantre & Doyen
Qui chantoient la palinodie , †
Tous le soupçonnant d'hérésie ,
Vouloient l'enterrer comme un chien
Et le jeter à la voirie.
A gens pareils faites du bien ,
Voilà comme on vous remercie ;
Pour moi , s'ils ont un fou du mien ,
Je veux bien qu'on me crucifie.

** Le Chapitre de Reims avoit autrefois appelé de la Bulle Unigenitus ; M. Gouinot fut le seul qui ne révoqua pas son appel.*

† Ils avoient révoqué leur appel.



E P I T A P H E

DE M. LE MARÉCHAL DE SAXE.

IL n'est plus ce grand Maréchal ,
Ce brave & fameux Général ,
A la France si secourable ,
Aux ennemis si redoutable ;
Pour nous quel accident fatal
Et quelle perte irréparable ,
S'il ne nous restoit Lovendal !

A U T R E

D U M E M E.

*Sur ce qu'étant mort Lutherien , il ne pouvoit
être enterré en terre sainte.*

NOn , Maurice n'est point ici sans sépulture ,
Saxons, ne cherchez point à venger son injure ;
Jamais Héros n'eut un tombeau
Ni si durable , ni plus beau.
C'est lui qui l'a creusé lui-même ;
On lui rend de justes honneurs ,
Dignes de sa valeur suprême ;
Il est au fond de tous nos cœurs.

E P I T A P H E

DE M. LE MARÉCHAL DE LOWENDAL

Mort à Paris le 27 du mois de Mai 1755.
âgé de 55 ans. Il a été enterré dans l'Eglise
de S. Sulpice le 31 du même mois.

CI gît un des plus grands Héros ,
Qui jamais ait servi la France ,
Et qui laissa de sa vaillance
Plus d'envieux que de rivaux.

A U T R E D U M Ê M E .

L'Epigramme suivante, telle qu'on la rapporte, n'est pas de M. l'Abbé de l'Attaignant. On en ignore l'Auteur. Elle fut mise dans le Mercure de France du mois de Juin 1755, second vol. p. 20. Mais bien longtems avant qu'elle parût, c'est-à-dire le lendemain de la mort de M. de Lovendal, j'avois entendu dire à notre Poëte que la mort le prenoit, comme Achille, par le talon. Il se peut faire que l'Auteur de ces vers ait pris de lui cette pensée.

C'Est par le talon qu'aujourd'hui
La mort vient de saisir un Général habile :
Lovendal vécut comme Achille ,
Il devoit mourir comme lui.

B iv

E P I T H A L A M E
 S U R L E M A R I A G E
 D E M L L E D E L A S A L L E.

Il a déjà été fait mention de cette Demoiselle de Reims à la page 107 du volume des Epigrammes. Elle épousa un Gentilhomme avec lequel elle quitta Reims.

O N vient de voir dans ce séjour ,
 Arriver l'Himen & l'Amour :
 L'Himen , d'un air galant & leste ,
 Accompagné des Ris , des Jeux ;
 L'Amour avec un air modeste
 Et le maintien respectueux.

La Salle , cet aimable objet ,
 De leur voyage est le sujet :
 Étant aussi sage que belle ,
 Elle évitoit leurs plus beaux nœuds ;
 Et c'est , dit-on , pour l'amour d'elle
 Qu'ils se sont réunis entr'eux.

A cet Himen tout applaudit ,
 Et Cythere s'en réjouit :
 Mais Reims en versera des larmes ;
 Puisque cet objet si charmant
 Quitte une ville dont ses charmes
 Étoient le plus bel ornement.

E P I T H A L A M E.

*Pour un homme fort vieux qui épousoit une
vieille Demoiselle.*

Depuis qu'Amour au nouveau monde ,
A pris pour femme la Raison ,
Il n'est plus , comme étant garçon ,
D'une humeur folle & vagabonde :
Ho ! qu'il a bien changé de ton !
Il est sage comme un Caton.
Quand il veut causer quelque flâme ,
Former quelque nouveau lien ,
Il demande avis à sa femme ,
Et sans son conseil ne fait rien :
Donc il fait presque toujours bien ;
Dame Raison est une Dame ,
Dont l'avis vaut mieux que le sien.
S'il escamotte quelque fleche
Du carquois qu'il a sur le dos ,
Pour s'en aller mal à propos
A de jeunes cœurs faire breche ,
Raison s'en apperçoit bientôt ,
Et vous l'étrille comme il faut.
Il apperçut certaine fille ,

L'autre jour , auprès d'un buisson ,
 Pucelle ou non , mais fort gentille ,
 Avec un beau jeune garçon :
 Tout aussitôt le bon Apôtre
 Qui crut qu'il étoit sans témoin
 Et que la Raison étoit loin ,
 Dit : ces cœurs sont faits l'un pour l'autre ;
 Qu'ils sentent l'effet de mes traits.
 Mais la Raison étoit plus près
 Qu'il ne croyoit , & quand il pense
 Les atraper d'un trait qu'il lance ,
 La Raison le saisit soudain ;
 Détourne l'arc avec sa main ;
 En même-tems vous le régale
 D'une longue mercuriale :
 » Vous alliez-là faire un beau coup !
 » Vous vous embarrassez beaucoup
 » De me tenir votre parole.
 » Ce jeune fou , cette autre folle
 » Que vous vouliez rendre amoureux ,
 » Auroient fait un joli ménage
 » Si l'Himen eût ferré leurs nœuds
 » Comme vous le vouliez , je gage ;
 » Ils ont tous deux quelques appas ;
 » Mais leurs parens ne veulent pas
 » Qu'on leur parle de mariage.

- » Le garçon n'a pas un grand bien ;
- » L'autre n'en a pas davantage :
- » Le prétendu n'est qu'un vaurien ;
- » La fillette n'est pas trop sage ;
- » Elle est coquette , il est volage.
- » Ils ne se sont vûs qu'une fois ;
- » Leur humeur en rien ne ressemble ;
- » Vous voulez les unir ensemble ?
- » Ils s'aimeroient pendant six mois ;
- » Se haïroient toute leur vie ;
- » Enrageroient de leur folie.
- » Dites voir que j'en ai menti ;
- » Là je vous trouve *in flagranti* :
- » Ne soyez donc plus volontaire ;
- » A mes conseils soyez soumis ;
- » Vous me l'avez cent fois promis.
- » Or pour appaiser ma colere ,
- » Je vois à quelques pas de nous
- » Deux cœurs plus dignes de vos coups ;
- » Exercez sur eux votre adresse ;
- » Épuisez sur eux tous vos traits ;
- » Inspirez-leur cette tendresse
- » Qui fait qu'on s'aime pour jamais.
- » Ils sont tous deux dans l'âge aimable
- » Auquel on devoit s'enflâmer ,
- » Où la Raison permet d'aimer ,

» Et l'Amour d'être raisonnable.
 » L'un est le tendre D*** ,
 » L'autre l'aimable B*** :
 » Vous ne pouvez les méconnoître.
 » Embrassez-les de tous vos feux ;
 » Et que l'Himen les rende heureux
 » Autant qu'ils méritent de l'être.
 L'Amour aussitôt obéit ;
 Chacun de nous s'en réjouit.

E P I T H A L A M E.

*Pour le mariage du Prince de Condé avec la
 Princesse de Soubize Cette Pièce a été faite
 après l'édition des Pièces dérobées , & n'a
 encore été imprimée que dans les Feuilles
 periodiques de M. Freron.*

Quel spectacle pompeux, quelle brillante
 fête
 Dans ce charmant séjour rassemble tous les
 Dieux ?
 Mais j'apperçois l'Himen ; l'Amour est à leur
 tête :
 Qu'Amour a l'air modeste & qu'Himen est
 joyeux !
 Quels sont ces deux Amans qui marchent sur
 leurs traces ,

En qui l'on voit briller tant d'attraits & de
graces ?

Ah ! je les reconnois , & ne suis plus surpris
De voir en leur faveur tous les Dieux réunis.
L'un est Bourbon-Condé , l'autre est Rohan-
Soubise.

Ce n'est pas aujourd'hui pour la première fois
Que le sang des Rohans s'unit au sang des
Rois.

Que cet illustre nom à jamais s'éternise ;
Qu'il coule avec celui de nos Rois glorieux ,
Ce sang qui tant de fois s'est répandu pour
eux ;

Il en sera plus vif & plus ardent encore
A soutenir les droits d'un Maître qu'on adore.
Parques , de qui les chants annoncerent jadis
La naissance d'Achille aux nêces de Thétis ;
Oracles du destin comblez notre espérance.
Que n'attendons-nous pas d'une telle al-
liance !

Que dis-je , le destin a déjà décidé
En unissant Rohan au Sang du Grand Condé.



E P I T H A L A M E.

POUR MADEMOISELLE LE GENDRE ,

*Fille de feu M. le Gendre , Président de la
Chambre des Comptes, qui épousoit M. Du-
Fort , Introduceur des Ambassadeurs.*

Volez Himen , quittez les Cieux ;
 Votre présence dans ces lieux
 Est désirée & nécessaire.
 Prenez vos nœuds les plus charmans ;
 Vous n'avez eu depuis longtems
 D'aussi bonne besogne à faire.

Volez , accourez à la voix
 D'une aimable & charmante mere ;
 Qui toujours fidelle à vos loix ,
 Brula d'une flamme sincere
 Pour un époux de votre choix ,
 Sans jamais laisser votre frere
 S'emparer de vos moindres droits.
 Tendres & chastes tourterelles ,
 Ce couple fidelle & charmant
 En vous servant exactement ,
 N'a laissé que quatre femelles ,
 Gentilles comme leur maman ,

Qui , comme elle , de votre empire
Feront la gloire & l'ornement.
C'est à vous seul de leur élire
L'une après l'autre un bon époux ;
Digne d'elles , digne de vous.
Or comme à Madame Première
Aujourd'hui vous donnez Du-Fort ;
C'est avec raison qu'on espere
Que ce jeune époux , sans effort ,
Fournira plus longue carrière *
Que ne fit son défunt beau-pere ;
Et qu'ils vivront longtems tous deux ;
Toujours amans , toujours heureux.
Tous les deux semblent faits pour plaire.
La seconde entre en son printemps ;
La vertu chez tous ses enfans
Est une dot héréditaire ,
Et pour chacune dans leur tems ;
Nous vous ferons même priere.
Volez Himen , &c.

** M. le Président le Gendre mourut jeune ;
d'un mal de poitrine.*





R O N D E A U.

A M A D A M E S A N S O N.

*Voyez la page premiere du Livre des Epitres ,
Tome premier. Il y est déjà parlé de
Madame Sanson.*

C'Est tout mon bien , cousine ma mi-
gnone ,
C'est tout mon bien qu'une Muse bouffone :
Je te présente un plat de sa façon ;
C'est un Roudeau ; s'il ne te paroît bon ,
Je n'en puis mais, il faut qu'on me pardonne.
Tu le sçais mieux mille fois que personne ,
Qu'au moins chez moi l'intention est bonne:
Je ne sçaurois te faire un autre don :

C'est tout mon bien.

Richesse n'est ce que j'ambirionne ,
Et ne voudrois des Dieux une Couronne ,
Que pour l'offrir à ma chere Manon :
Mais je fais-là vanneement le Gascon ;
Je n'ai qu'un cœur , prens-le, je te le donne ;
C'est tout mon bien.

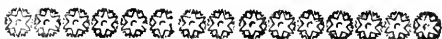
R O N D E A U.

A M A D A M E C O Q U E B E R T ,

*Pour le jour de sa fête. Voyez ce qui a été
dit de cette Dame de Reims dans le volume
des Epîtres , page 109.*

JE n'ose , Iris , vous offrir un bouquet :
Pour plus d'une autre il seroit bientôt fait ;
Fade fleuriette & vers plats comme prose
Seroient assez , y joignant une dose
D'encens usé pour faire un camouflet.
Mais lorsqu'il faut du bon & du parfait ,
Et que les vers soient dignes de l'objet ,
D'un goût trop fin j'appréhende la glose :
Je n'ose.

Si vous aviez un petit air coquet ,
Et que mon feu ne fut qu'un feu follet ,
J'hazarderois , sans doute , quelque chose :
Mais votre mine & m'inspire & m'impose.
Qui trop ressent souvent reste muet ;
Je n'ose.



S O N N E T.

*Dont les bouts rimés ont été donnés à l'Auteur
par Madame de Boulogne.*

LA Beauté que je fers n'est
 grande ni *ragotte :*
 Ses charmes sont aux cœurs ce
 qu'au fer est *l'aiman.*
 De vers à son honneur j'ai vû
 plus d'un *fragment ;*
 Elle en connoît le prix : pour les
 miens je *grelotte.*
 Quand la Belle n'auroit que le
 juste & la *cotte ,*
 Ses attraits naturels sont un bon *supplément :*
 Son esprit brilleroit même sans *document ,*
 Et l'on verroit encor le rubis sous la *crotte.*
 Quand on la coëfferoit exprès en *hérifson ,*
 Certain je ne sçai quoi des cœurs
 est *l'hameçon*
 Qui sied mille fois mieux que
 ruban & *cocarde.*
 Son corps seroit couvert d'un
 simple *paillasson ,*
 Que près d'elle Vénus paroîtroit la *guimbarde*
 Qui vend près du logis des choux
 & du *creffon.*

A U T R E.

En bouts-rimés , donnés par le même.

L'Amour de tous les maux est
la source & le *germe :*
Depuis que le cruel à mon cœur fit *acroc ,*
Adieu tous mes plaisirs ! j'ai mis
ma Lyre au *croc.*
J'étois joyeux , content tant que
j'ai resté *ferme ;*
J'ai vû Thémire enfin , & c'é-
toit-là mon *terme.*
Rien n'échape à l'Amour : fut-on
plus saint qu' *Enoc.*
Pour éviter les traits de ce subtil *escroc ,*
On fuiroit vainemen de Paris à *Palerme.*
Qu'elle app.enne mes feux ,
ses mépris me font *hoc ;*
Je crains de l'offenser plus que
d'aller au *choc ;*
Dans les loix du respect mon
amour se *renferme.*
Cent fois , pour m'enhardir
j'ai vuïdé plus d'un *broc.*
D'ailleurs que me sert-il de pas-
ser pour bon *coq ?*
On ne peut lui toucher seulement *l'épiderme.*

SONNET.

Au nom de Mademoiselle de Fulvi qui avoit été élevée au Couvent des Religieuses de la Madeleine par Madame de Gravelle. Cette Dame avoit eu une maladie dont elle avoit pensé mourir. L'Auteur met dans la bouche de Mlle de Fulvi le Sonnet suivant qui paroît ici pour la première fois.

J'Ai vu de près la mort, & j'ai fiemi d'effroi ;

Son bras déjà levé sur la plus digne amie ,

(Ah ! j'aurois moins tremblé si c'eût été sur moi)

Alloit trancher le cours d'une si sainte vie.

Tranquille en ce moment & soumise à la loi,

Ses regards vers le ciel , sa divine patrie ,

Je vous l'offre , ô mon Dieu , disoit-elle
avec foi ;

Hélas ! depuis longtems je vous la sacrifie.

Quel imprévu bonheur à mes cris innocens ,
Seigneur , vous daignez rendre une tête si
chère ?

Je puis jouir encor de ses soins bienfaisans ?

Achevez votre ouvrage ; exaucez ma priere.
Puissai-je sur ses pas marcher encor long-
tems.

Elle est mon premier guide , & ma seconde
mere.



F A B L E.

LA VOLIERE ET LE PINÇON.

A J U L I E.

Cette Fable est adressée à la même personne à laquelle l'Auteur a écrit les Epîtres XIII. XIV. & XV. du premier Livre, Tome I. sous le nom de Julie, & l'Epître XXV. du quatrième Livre, page 240 sous celui de Madame de Serriere, Religieuse de Panthemont. Voyez aussi l'Epître II. du deuxième Livre, page 60.

U N homme avoit une Voliere
Belle & construite de maniere
Qu'on y mettoit commodément
Mille oiseaux de divers plumages,
Chaque espece séparément
Et comme en différentes cages :
J'entens des mâles seulement,
Aimant fort leurs jolis ramages,
Et femelles ne disant rien
Chez les oiseaux ; (car chez les hommes
J'en sçais au pays où nous sommes

Qui parlent beaucoup , mal ou bien.)
Pour en revenir à mon Conte ,
Un jour par hazard un Pinson
Jeune & de la dernière ponte ,
Vint autour de cette prison.
Il entend leurs chants ; il s'approche
Contre le grillage ; il s'agroche
Pour mieux entendre & pour mieux voir.
Là , comme au travers d'un parloir ,
» Bon jour , leur dit-il , mes confreres ;
» Que vous me semblez bien nourris !
» Etes-vous captifs volontaires ,
» Ou , malgré-vous , vous a-t-on pris ?
» Que faites-vous dans ces retraites ?
» A quel dessein sont-elles faites ?
Alors un gros bonnet d'entre eux ,
Et qui paroissoit le plus sage ,
Parce qu'il étoit le plus vieux ,
D'un air dévot & sérieux
S'avance , & lui tient ce langage :
» Pour moi , mon frere , en vérité
» Je suis content de mon partage ;
» Nous vivons dans un esclavage
» Qui vaut bien votre liberté.
(C'est bon quand on est à ton âge ,
Dit tout bas un jeune éventé.)

« Ici nous goûtons une joie
« Que donne la sécurité ,
« Sans craindre de l'oiseau de proie
« La maligne subtilité.
« On est exposé dans le monde
« Tous les jours à tant de malheurs !
« Ici dans une paix profonde
« Nous bravons le plomb des chasseurs
« Et les pièges des oïseleurs.
« Quant aux besoins de cette vie ,
« Nous avons tout abondamment ;
« Nous sommes servis proprement ;
« Notre auge est toujours bien garnie ;
« Du Maître qui prend soin de nous
« C'est l'amusement le plus doux
« De nous donner le nécessaire ,
« Même quelque chose de plus.
« D'ailleurs nous n'avons rien à faire
« Qu'à chanter comme des perdus.
« Que vous dirai-je davantage ?
« Point de femme , point de ménage ;
« Parconséquent point de souci ;
« On n'est vraiment heureux qu'ici.
« Ho ! ho ! je veux être des vôtres ,
Dit alors le jeune Pinson ;

» Comment faire ? » Comme les autres ,
Lui répartit le vieux barbon.
» Voyez-vous cette cage ouverte ?
» A tout venant elle est offerte ;
» Cela s'appelle un trébuchet ;
» De ce pas allez vous y rendre.
Aussi-tôt dit , aussi-tôt fait ;
Notre étourdi s'y laisse prendre.
L'oiseau , de se voir si-tôt pris
Un petit moment fut surpris ;
Mais quelque peu de friandise
Mise exprès là pour l'amorcer ,
Lui fit oublier sa sottise ;
Même il chanta sans y penser.
Le Maître vient qui le caresse ;
Lui dit : bon jour mon petit-fils ;
Puis dans la voliere il est mis
Avec ceux de sa même espece.
Il est accueilli tout au mieux ;
A le fêter chacun s'empresse ;
Il y vit content & joyeux ;
Rien du dehors ne l'intéresse ;
Nul soin , nul remords ne le presse ;
Il se croit au séjour des Dieux.
Ainsi se passe un mois ou deux.

Vers le tems de la pariaide
Notre reclus tomba malade :
Il eut d'abord quelques vapeurs ,
Puis des dégoûts , puis des langueurs
Qui venoient d'une ardeur secrette.
Il s'ennuya de sa retraite ;
Il vint à regretter les champs ;
Il vit trop tard , à ses dépens ,
Qu'il est encor dans la nature
Des besoins presqu'aussi pressans
Que sont ceux de la nourriture.
On lui fit tout ce que l'on put ;
Mais à la fin il en mourut.
Or c'est à vous , Novice aimable , *
Que j'ose adresser cette Fable :
Songez bien qu'il est un printems :
C'est l'époque où je vous attens.

** On a pu voir par l'Épître XXV. du quatrième Livre page 260. qu'il n'est pas probable que la personne à qui cet Fable est adressée, ait jamais éprouvé les retours fâcheux du jeune Pinçon. Aussi ce n'étoit ni par légèreté, ni par aucun motif humain qu'elle avoit embrassé l'état religieux.*

F A B L E.

LE PERROQUET ET LE SERIN.

La Fable suivante a été faite à la priere de Madame de Boulogne qui souhaitoit que l'Auteur fit un parallele entre lui & l'Abbé de Grécourt. Celui-ci faisoit de jolis contes, mais quelquefois un peu trop libres. Il étoit d'ailleurs extrêmement mordant soit dans ses vers, soit dans la conversation. M. l'Abbé de l'Attaignant est le Serin de cette Fable. Il ne faisoit guère alors que des Chançons qu'il chantoit avec ce goût & ce talent que tout le monde lui connoit.

UN Perroquet près d'un Serin
 En vente chacun dans leur cage,
 Parlant entr'eux de leur chagrin
 Et de l'ennui de l'esclavage,
 » Pour moi, disoit le Perroquet,
 » Des hommes je sçai le langage
 » Et compte fort sur mon caquet. *

Je te plains de n'avoir que ton petit ramage.

* De ce côté là M. l'Abbé de l'Attaignant ne le cédoit peut-être pas à M. l'Abbé de Grécourt.

„Que n'apprens-tu quelque air de flageolet;
„Quand on a du talent on n'est jamais en
peine.

„ Voi tous ces badaux s'arrêter
„ Sous ma cage pour m'écouter.
„ Quelqu'un d'eux, la chose est certaine,
„ Me marchande , & veut m'acheter
„ Pour me présenter à la Reine.

Il est vrai qu'à ce dessein-là
Plus d'un vint pour en faire emplette ;
Même à la Reine on en parla ,
Et sa fortune eût été faite :

Mais par malheur

Ce beau parleur *

Disoit souvent grosses ordures ,
Vilains mots que ne pouvoient pas
Entendre des oreilles pures ;

Et pour ce , bien des gens en faisoient peu de
cas.

Si quelqu'un s'approchoit pour lui faire ca-
resse ,

* *L'Abbé Desfontaines en parlant de l'Abbé de Grécourt dans le premier Tome de ses jugemens, page 277, disoit : L'Abbé de Grécourt aimoit beaucoup à conter , mais il contoit à la provinciale ; étoit long ; entassoit Episodes sur Episodes , & assommoit à la fin.*

Le drôle le mordoit si fort ,
Qu'il emportoit souvent la piece. *
Tout cela lui fit si grand tort ,
Que quoiqu'il parlât comme un homme,
Le marchand s'en défit pour très - modique
somme ,
Et même l'eût donné pour rien.
Pour l'oiseau qui n'avoit que son petit ra-
mage ,
Il le vendit bientôt , même le vendit bien.
Se faisant leurs adieux au travers de leur cage,
Le Serin dit au Perroquet :
» C'est un fort beau talent que ton joli ca-
quet ;
» Mais fais rogner ton bec ; tu plairas da-
vantage.
Vous qui parlez le langage des Dieux ,
Faites votre profit d'une leçon si sage.
C'est un talent pernicieux
Quand on en fait mauvais usage.

* *Le même Abbé Desfontaines dit au même endroit : En qualité de Diacre , l'Abbé de Grécourt eut une fois permission de prêcher à Tours. J'assistai à son Sermon sur la médifance. Quel Sermon : c'étoit une satire sanglante contre toutes les femmes de la ville qu'il déchiroit par des portraits assez ressemblans. Sa plume & sa langue l'avoient exclus de la plupart des Maisons de Tours.*



O D E.

Sur le Saint Sacrifice de la Messe.

*M. l'Abbé Gaudru , Chanoine de Reims ,
auquel l'Épître VI. du Livre II. Tome I.
est adressée , avoit composé une Hymne en
Latin que M. l'Abbe de l'Attaignant , son
confrere , a traduit ainsi.*

C'Est Dieu qui descend sur la terre ,
Non , tel qu'il y vint autrefois ,
Au bruit éclatant du tonnerre ,
A son peuple donner des loix.

Non , sous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant ,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers ;
Dont l'œil perçant voit & discerne
Jusqu'au fond des cœurs & des mers.

Sous le saint voile du mystere ,
Par un excès de sa bonté ,

En s'envelopant, il modère
L'éclat de sa divinité.

Quelle nation fortunée
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Quelle race prédestinée
Jouit comme nous de son Dieu ?

Gardien de ses sacrés Oracles,
Juifs, qu'il a chéris sans retour ;
Jamais, malgré tant de miracles,
Vous prodigua t-il tant d'amour ?

Victime digne de son pere ,
Le Fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et dans notre auguste mystere
Il s'offre une seconde fois.

C'est pour nous qu'il se sacrifie
Par un excès de charité ;
Et sa mort nous donne la vie ;
Que dis-je ? l'immortalité.

Tout à la fois Victime & Prêtre
D'un sacrifice non sanglant ,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos Autels en s'immolant.

Dieu tout-puissant , vengeur du crime ,
Désarme ta sévérité ;
Le sang d'une telle victime
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite , il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang devient breuvage ,
Et son corps un céleste pain.

Loin tout prophane , tout impie ;
Téméraire , n'entens-tu pas
Cette voix tonante qui crie
Et te menace du trépas ?

Mais quelle crainte impardonable ,
Fidelles , quelle aveugle erreur
Vous éloigne de cette Table ,
Source de vie & de bonheur !

Quels travaux & quelle victoire
Ne tente pas un foible humain ,
Qui plein de foi , ressent la gloire
De porter son Dieu dans son sein !

J'en atteste votre courage ,
Vous , qui dans des tems orageux ,

De fiers tyrans braviez la rage
Et les tourmens les plus affreux.

Vous , qui pleins d'une sainte ivresse
Ne respirez que les combats ,
Et cherchiez avec allegresse
Le fer , la flâme & le trépas.

Que nos bouches trop honorées
De l'avoir reçu tant de fois ,
A jamais lui soient consacrées ;
Unissons nos cœurs & nos voix.

Que l'encens fume & se répande ;
Qu'il s'élève jusques aux cieux ;
Mais l'encens des cœurs est l'offrande
La plus agréable à ses yeux.

ODE PHILOSOPHIQUE.

LA Fortune est , dit-on , sans yeux ,
Et le destin capricieux ;
Mais hazard à la banque ;
Lorsque l'on sçait borner ses vœux ,
Soi-même on peut se rendre heureux :
J'ai tout ce qui me manque.

C'est dans la médiocrité

Qu'on trouve la félicité :

Croi moi , mon cher Tibulle ,

Restons dans un sage milieu ;

On se gèle trop loin du feu ,

Et trop près on se brule.

Je ne forme point de desirs

Qu'autant qu'exigent les plaisirs ;

Et pour goûter la vie

De ce que j'ai je sçai jouir ;

Ce que je ne puis obtenir

Me cause peu d'envie.

Tous les jours je rends grace aux Dieux

Des bienfaits que j'ai reçus d'eux ,

Et ne fais nulle plainte :

Soumis aux ordres du destin

Tranquillement j'attends ma fin

Sans desir & sans crainte.

Le passé ne peut revenir ;

On ne peut prévoir l'avenir ;

Du présent est-on maître ?

J'en jouis sans l'aprofondir :

Les Dieux m'ont formé pour jouir

Et non pas pour connoître.

Je m'amuse sans m'occuper :
 L'étude a sçu me détromper
 Du profit qu'on en tire.
 Que sert de lire & méditer ?
 Hélas ! l'on n'apprend qu'à douter
 En cherchant à s'instruire. *

Raison , que sert ton vain flambeau
 Qui doit , dit-on , jusqu'au tombeau
 Éclairer l'homme sage ?
 Dans notre enfance à peine il luit ;
 Dans la jeunesse il éblouit ;
 Il s'éteint avec l'âge.

Que l'homme est grand ! qu'il est petit !
 Qu'il est borné ! qu'il a d'esprit !
 Prodigueux problème !
 Des astres il connoît le cours ,
 Celui des saisons & des jours ,
 Et s'ignore lui-même.

** Dans cette strophe & les trois précédentes l'Auteur s'est peint parfaitement ressemblant. Tous ceux qui connoissent M. l'Abbé de l'Attaignant le reconnoîtront à des traits si marqués. Personne n'a moins d'ambition ni moins de souci. Jouir du présent , c'est sa devise.*

O D E.

C'est ici une traduction libre de la cinquième Ode du premier Livre des Odes d'Horace. Quand l'Auteur eut rompu avec Mademoiselle de il fit souvent de semblables pièces. Il l'avoit si fort aimée , que tous les vers qu'il faisoit alors avoit rapport à l'infidélité de sa Maitresse ; & s'il a traduit en François cette Ode Latine , c'est parce qu'elle peint au mieux ce qu'il éprouvoit dans ce tems là.

Trop inconstante Maitresse ,
Quel est ce nouveau Berger
Qu'avec tant d'art & d'adresse
Tu scus si bien engager ?

Qu'il est content de lui-même !
Qu'il est enchanté de toi !
Il croît que le bien suprême
Est de vivre sous ta loi.

Loin de lui porter envie ,
Je le plains & n'ai pas tort :
J'avois sa même folie ;
Il aura mon même sort.

Ébloui par ta parure ,
Prévenu par tes façons ,
Il croit que de la nature
Ce sont les précieux dons.

Ainsi que dans ton visage
Il ne soupçonne aucun fard ;
Il croît que dans ton langage
L'art n'a pas la moindre part.

Il compte sur tes promesses ,
Sur tes pleurs , sur tes sermens ,
Sur ces perfides caresses
Qu'éprouvent tous tes Amans.

Il croît que ton cœur fidelle
N'aimera jamais que lui ;
Qu'il te verra toujours belle
Comme il te voit aujourd'hui.

Que cet état plein de charmes ,
Ces délicieux transports
Doivent lui coûter de larmes ,
De soupirs & de remords !

Il ne craint point la tempête
Dans ce calme dangereux ,

Et je la vois qui s'apprête :
Il va périr à mes yeux.

A peine d'un même orage.
Échappé , non sans effort ;
Je rirai de son naufrage
En me sèchant dans le port.

O D E

A B A C C H U S.

Après avoir éprouvé les infidélités dont il se plaint dans la Piece précédente , l'Auteur composa l'Ode suivante , où il se propose de goûter d'autres plaisirs que ceux de l'Amour. Mais ceux qui le connoissent conviennent tous que s'il se voue à Bacchus , ce n'est que comme convive aimable ; personne n'usant de sa liqueur avec plus de modération.

Bacchus je voue à ta gloire.
Le reste de mes jours :
Bannis de ma mémoire
L'objet de mes amours.
Après un long martire
Enfin j'ai brisé mes nœuds :
Bacchus , c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

Sous la plus aimable chaîne
Un cœur est-il content ?
Lui-même de sa peine
N'est-il pas l'instrument ?
La crainte le déchire ,
Les soins , les soupçons affreux.
Bacchus , c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

L'amant veut comme un sauvage
Jouer seul de son bien ;
Mais le buveur partage
Avec plaisir le sien.
L'Amant rêve & soupire ,
Et le buveur est joyeux.
Bacchus , c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

D'une insensible Lucrece
Pour fléchir les rigueurs
Combien faut-il d'adresse
Et de sermens trompeurs ?
Bacchus , dès qu'on soupire ,
S'empresse à remplir nos vœux :
Ce n'est que sous son empire
Qu'on est vraiment heureux.

Quand une ingrate Maitresse
 Nous préfère un Rival ,
 Au tourment qui nous presse
 Quel supplice est égal !
 Jamais Bacchus n'inspire
De ces transports odieux :
Ce n'est que sous son empire
 Qu'on est vraiment heureux.

Si quelquefois dans l'ivresse
 Notre raison s'endort ,
 Cet instant de foiblesse
 Se répare d'abord ;
 Mais l'amoureux délire
Est plus long , plus dangereux.
Bacchus , c'est sous ton empire
 Qu'on est vraiment heureux.

L'Amant heureux doit se taire
 Et ne rien révéler :
 L'Amour veut du mystère ;
 Bacchus nous fait parler.
 A table on peut tout dire ;
Le vin rend ingénieux.
Bacchus , c'est sous son empire
 Qu'on est vraiment heureux.

O D E

A MADAME LA PRINCESSE DE ROHAN,

*Contre qui on avoit fait des couplets
satiriques.*

Quitte le chalumeau ,
Ma Muse , prens la Lyre ;
Des objets le plus beau
Et m'anime & m'inspire.

Pour Lisette ou Corine
Réserve tes chansons.
Une beauté divine
Veut de plus nobles sons.

Ne prend point d'Ixion
Le stile téméraire ,
Et d'une autre Junon
Crains d'armer la colere:

Comme de la Déesse
Rohan a la beauté ,
Elle en a la sagesse ,
Et la noble fierté.

Quelle divinité
Fut jamais plus aimable !
Quel air de dignité !
Quelle douceur affable !
Que sa voix est touchante !
Quels sons doux & flatteurs !
Elle charme , elle enchante
L'œil , l'oreille & le cœur.

Quoi ! vous la déchirez ,
Vils monstres de Lycie ?
Tels sont les traits outrés
De votre jalousie.

Ma Déesse s'avance
Pour punir vos complots ,
Et sa seule présence
Vous transforme en crapauts.

Cessez de croasser ,
Insecte méprisable
Qui croyez offenser
Un objet adorable :

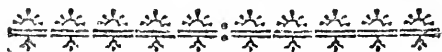
Partout ailleurs Latone
Trouvera des autels ;
Elle vous abandonne
Au mépris des mortels.

Fin du Livre premier.



POESIES DIVERSES.

LIVRE SECONDE.



BOUQUET.

A MADAME DE ROHAN,

Abbesse de Marquette.

Ce n'est pas celle qui occupe aujourd'hui cette place ; c'étoit fene Madame sa Tante , seur de M. l'Archevêque de Reims , du Prince Constantin & du Prince de Montauban. Voyez l'Épître XXIX du Livre IV. Tome I. adressée à la nouvelle Abbesse.



RINCESSE illustre & respectable
Et cent fois encor plus aimable ,
Sous l'emblème de ce Bouquet ,
Gage innocent de notre hommage ,

De notre attachement parfait
Reçois le symbole & l'image.
Ainsi qu'un même nœud unit
Ces différentes fleurs ensemble ,
Le même amour , le même esprit
Sous tes douces loix nous rassemble.
Rien n'est si simple que ces fleurs ;
Elles sont toutes naturelles ,
Et les sentimens de nos cœurs ,
Princesse , le sont autant qu'elles.
Comme elles , dans ces mêmes lieux ,
Par tes tendres soins élevées
Et par tes leçons cultivées ,
Nous semblons croître sous tes yeux ;
Et si nous avons en partage
Quelques vertus , c'est ton ouvrage.
C'est un encens qui t'est bien dû
Que l'odeur que ces fleurs répandent ;
Et tel est l'hommage ingenu
Que nos cœurs pénétrés te rendent.
Pussions-nous encore longtems ,
A l'abri sacré de ce Temple ,
Jouer de tes soins bienfaisans
Et profiter de ton exemple.

B O U Q U E T.

A FEU M. LE CARDINAL DE ROHAN,

*Pour la fête de S. Jean-Baptiste dont il portoit
le nom.*

JE trouve autant de ressemblance,
Comparant tout, entre Saint Jean
Et Gaston-Armand de Rohan,
Que j'y trouve de différence.
Tous deux pleins de zèle & d'ardeur,
Jean-Baptiste fut de son Maître
Le Prophète & le Précurseur;
Rohan du sien eut l'honneur d'être
Le Ministre & l'Ambassadeur.
L'un en prêchant la pénitence
Convertissoit tous les pécheurs;
Et l'autre par son éloquence
Entraîne & touche tous les cœurs.
Voici le beau panégyrique
Que du premier Dieu même fit:
JAMAIS UN PLUS GRAND NE NAQUIT.
Voici ce que la voix publique
Du second a mille fois dit:
Il n'en est point de plus aimable,

Et jamais il n'eut son semblable.
D'une simple peau de chameau
Jean-Baptiste couvroit la sienne :
Rohan à la pourpre Romaine
Donne encore un éclat nouveau.
Jean-Baptiste pour tout potage
Dans son désert , comme un Sauvage ;
Ne vivoit que de sautereaux ;
Ce sont d'assez maigres morceaux.
Pour du vin il n'en buvoit goutte ;
Aussi n'avoit-il point la goutte.
Rohan vit tout différemment :
Dans un palais vaste & charmant
Soir & matin fait chere lie.
Pour moi qui suis un peu Sotie ,
Je serois fort pour le dernier ;
Et pour patron dans cette vie
L'aimerois mieux que le premier.

M. le Cardinal de Rohan est mort à Paris en l'année 1749. Il y a dans ce Recueil une Epître adressée à son Eminence , Tome I. page 132. & une autre adressée à un ami sur le séjour de Saverne , où le Prélat avoit son palais. Voyez le même volume , page 134.

B O U Q U E T.

A M LLE DE CHAMPEAUX,

*Voyez ce qui est dit de cette Demoiselle à
la page 108 des Epîtres , Tome I.*

JEune Iris , acceptez ces fleurs ;
Et dans l'éclat de leurs couleurs
De vos attraits voyez l'image :
Pour briller elles n'ont qu'un tems ;
Mais vous aurez cet avantage
Que par vos graces , vos talens ,
Vos vertus & vos sentimens
Vous serez aimable à tout âge.
Les leçons que vous recevez ,
Les exemples que vous avez
En sont déjà l'heureux présage. *

** On pourra voir par l'Epître annoncée dans
l'annotation ci-dessus , qu'il s'agit ici de Ma-
dame de Pouilly de Reims , dont Mlle de Cham-
peaux étoit la Niece. Les exemples & les leçons
de Madame de Pouilly étoient bien capables
d'opérer l'heureux effet que l'Auteur présage à
cette Demoiselle.*

B O U Q U E T.

A une belle & sainte Religieuse pour le jour de la fête de S. Antoine dont elle porte le nom. Ce Bouquet & le suivant paroissent aujourd'hui pour la première fois.

TOinette, si jadis le Diable,
Quand il tenta votre Patron,
Eût pris votre figure aimable,
Je crois que la tentation
Auroit été plus redoutable;
Que le Saint eût été vaincu
Et seroit devenu coupable,
S'il n'avoit eu votre vertu.

B O U Q U E T A P R È S C O U P

A M A D A M E T H***

J'Ai laissé passer votre fête
Sans vous présenter de Bouquet
Et n'en suis pas plus malhonête:
C'est à dessein que je l'ai fait.
Il est des jours où l'on honore
Les mortels & les demi-Dieux;
Mais pour les Dieux, on les adore
Tous les jours & dans tous les lieux.



P O R T R A I T

DE MONSIEUR L'ABBÉ GUERET,

Curé de S. Paul à Paris.

On écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant , qui étoit alors son paroissien , que l'on désiroit que ce digne Pasteur , déjà avancé en âge , suspendit ses Conférences pour se reposer ; ce qui donna lieu à notre Poète de faire cette réponse.

ON veut qu'il écoute à son tour
 La voix de son troupeau fidele
 Qui le conjure par amour
 De moderer un peu son zèle
 Pour songer à son propre bien ;
 Mais je crois qu'il n'en fera rien.
 Et pourquoi ce conseil si tendre
 Ne pourroit-il pas le toucher ?
 C'est qu'il aime autant à prêcher ,
 Qu'on a de plaisir à l'entendre.
 Je vous entends , quoique de loin ,
 Me répondre : qu'est-il besoin
 Que les voûtes de notre Temple
 Retentissent de ses leçons ?

L I V R E II.

Il prêche de tant de façons ,
Par ses vertus , par son exemple ,
Que , sans qu'il s'exprime , on l'entend ,
 I parle par son zèle extrême ;
Tout ce qu'il fait est éloquent ,
Jusques à son silence même.
Votre discours est bon & beau ;
Mais c'est l'envoyer au tombeau
Que de l'obliger à se taire ;
Et le tirer hors de sa Chaire ,
C'est tirer le poisson de l'eau.

S U I T E

D U M E M E S U J E T .

Les vers suivans ont été tirés d'une autre Lettre.

PAr un zèle mal entendu
On l'exhortoit à tort à garder le silence :
Combien n'auroit-on pas perdu ,
Si ce conseil eût suspendu
Le torrent de son éloquence ,
Dont les débordemens fameux ,
Ainsi que ceux du Nil , apportent avec eux
Sur ces bords fortunés la joie & l'abondance ?
D'ailleurs , je ne crois nullement
Tome II. D

Qu'il altere en rien sa poitrine
 A prêcher , même à tout moment.
 Je dirai plus ; je m'imagine
 Que , pour la santé de son corps
 C'est même un bien ; & que son zèle extrême ,
 S'il ne l'exhaloit au-dehors ,
 Pourroit le consumer lui-même.

P O R T R A I T
 D E M L L E D E L A S A L L E .

Il a été déjà parlé de cette Demoiselle en plusieurs endroits. Dabord dans le volume des Epitres , Tome I. p. 107. ensuite dans le Tome II. où se trouve son Epithalame , page 32.

LA Salle est plus belle que Flore
 Et plus modeste que Vesta ,
 Plus legere que Terpsicore ,
 Chantant mieux que jamais Canente ne
 chanta.
 L'Amour sage & timide en tous lieux suit
 ses traces ;
 Faite pour l'inspirer & pour le retenir ,
 En elle elle sçait réunir
 La beauté , la vertu , les talens & les graces ;

P O R T R A I T.

DE MADAME DE POUILLY,

Voyez l'Épître XVI. du Livre II. page 107.

Q U I voit Pouilly prier au Temple ,
Croît voir un Ange en ce saint lieu
Descendu pour donner l'exemple
Du vrai culte qu'on doit à Dieu.

Elle est si modeste & si belle
Que tout mortel à son aspect ,
Surpris , charmé , reste près d'elle
Entre l'amour & le respect.

Si la vertu paroît aimable
En empruntant de si beaux traits ,
La beauté devient respectable
Avec de si nobles traits.

On est , en la voyant paroître ,
Dans un double état différent :
Même à l'amour qu'elle fait naître
Elle en impose en l'inspirant.

P O R T R A I T

DE MADAME DAM....

Femme aimable & galante autrefois , & aujourd'hui toujours aimable. Ce Portrait & les suivans n'ont pas encore été imprimés.

JE peins la plus aimable folle
Qui soit de l'un à l'autre pôle ,
Sans que mon pinceau la cajole ;
Car pour moi jamais je n'enjole.
Avec grand plaisir je m'enrolle
Pour toujours sous sa banderolle ;
Les graces même à son école
Aprendroient à jouer leur rôle ;
Elle enchante le plus discole ,
Soit étranger , soit regnicole.
Son esprit toujours caracole ,
S'amuse d'une babiole.
Qu'elle dise une faribole ,
Elle feroit rire Berthole ;
Mais dit aussi la parabole
Aussi solide que frivole ,
Tout aussi grave qu'elle est drole.

C'est mon bijou , c'est mon idole ,
C'est ma muse , c'est ma boussole.
Mon cœur à ses attraits s'immole.
Absent d'elle je me désole ;
Près d'elle le tems court & vole.
Plus vive que la Nimphe Iole ,
Plus légère que n'est Eole ,
Elle danse , elle cabriole.
Que d'attraits dans sa camisole !
Ce sont cent mille appas en mole.
J'irois pour elle jusqu'à Dole ,
Même à pied jusques au Pactole
Pour peu qu'elle eût fièvre ou rougeole ,
Fistule ou petite verole ,
Lui chercher un pharmacopole.
Elle est exacte à sa parole
Comme un Romain du Capitole ,
Et croit fermement son simbole.
Aux malheureux qu'elle console
Donnant sans regret la pistole
Et le louis comme une obole.
Aussi contente d'un marole ,
Que de manger perdrix ou sole.
De toute joyeuse riole
Elle est l'ame & la rocambole.
Trop heureux celui qui l'acole ,

Qui contre sa bouche se cole ,
Ou tout doucement la viole.
Le critique qui la controle
Mérite au moins la croquignole.
A ce portrait sans hiperbole ,
On peut reconnoître Nicole.

P O R T R A I T

DE MADAME LA MARQUISE
DE V. G. C.

ENfin j'ai vû cette Marquise ,
L'ornement de ce beau séjour ,
Que tant ici l'on préconise
Et dans tous les lieux d'alentour.
Tout simplement elle étoit mise
Sans ornement , sans autre atour
Que gentillesse & mignardise
Qui paroïssent former sa cour ,
Dont elles faisoient mine grise
De ne pouvoir plaire à leur tour.
Elle est belle comme un beau jour ,
Et charme tout sans qu'elle y vise.
D'abord dans sa taille elle est prise
Comme une Nimphe , & faite au tour.

Dans ses beaux yeux regne l'amour ,
Et sur sa bouche la franchise.
La peau d'une blancheur exquise ;
Le nés ni trop long ni trop court ;
Le souris de la friandise ;
Talens & grace non acquise ,
Mais naturelle & sans détour ;
Le cœur & l'esprit d'Héloïse.
L'objet seul dont elle est éprise
Peut d'elle esperer du retour ;
Aimer & plaire est sa devise.
Si j'étois Roi dans cette Cour ,
La pomme lui seroit remise.
A ce portrait , cette analise
Chacun reconnoît V. G. C.

P O R T R A I T

DE MADemoiselle GAUSSIN,

De la Comédie Française.

DE Gaussin par tout adorée ,
Et par mille Auteurs célébrée
Si j'osois tracer le portrait
Ma sottise seroit extrême ,

D iv

Quand l'Amour , peintre plus parfait ,
 Dans tous les cœurs l'a peint lui-même.

Dire qu'elle est belle & jolie ,
 De Melpomene & de Thalie
 Qu'elle a les graces , les talens ,
 C'est ce que personne n'ignore ,
 C'est ce qu'on en dit de tout tems ,
 Et qu'on dira longtems encore.

Soutenir qu'elle est plus charmante
 Que tout ce qu'elle représente ,
 Et que son talent embellit
 Racine , Corneille & Voltaire
 Par les graces de son débit ;
 C'est le cri de tout le Parterre.

P O R T R A I T
 DE MADEMOISELLE D'AUBIGNI,

Femme aimable & galante.

Aimer la jeune d'Aubigni ,
 A mon gré ce n'est pas folie.
Primo , Son minois est joli ,

Son humeur encor plus jolie :
Ce trait la peint au racourci :
Digne d'être aimée & chérie.
Dévelopons mieux tout ceci ,
Et détaillons chaque partie.
Son poil est chatein rembruni ,
Sa chevelure bien garnie ;
Des yeux qui disent venez-y ,
Dont les regards rendroient la vie
A quelqu'un même enseveli ;
La bouche de perles garnie ,
Les levres couleur de rubis ,
Dont l'haleine sent l'ambroisie ;
Le teint d'un brillant coloris ,
Une peau fraîche & bien unie
Dont l'éclat vous rend ébloui ;
Un sein fait pour donner la vie
Au mortel le plus engourdi
Et guérir de la ladrerie ,
Bien séparé , bien arondi ;
Taille d'une nymphe accomplie ;
Le corps bien droit & bien bâti ;
Une main de graces paitrie ;
L'humeur joyeuse & sans souci ;
Façon prévenante & polie ;
Le matin , le soir , à midi

Sans caprice & sans fantaisie ;
 Le jargon léger & poli ;
 Gentille sans coquetterie ,
 Se contentant d'un bon ami ;
 Économe sans vilenie ,
 Dont le ménage est bien régi ;
 Sur son sexe sans jalousie ,
 Et ne faisant aucun défi ;
 Badine sans étourderie ;
 Mais je n'aurois jamais fini.
 Trop heureux qui l'a pour amie ;
 Plus heureux l'amant favori !
 L'aimer est une maladie
 Dont je craindrois d'être guéri.

P O R T R A I T

DE MADAME LA COMTESSE
 S A B A T I N I , Italienne.

*Cette Dame se nommoit Madeleine , & l'Au-
 teur a saisi cette circonstance pour faire
 ainsi son Portrait.*

Vous avez , belle Madelon ,
 Plus d'attraits que votre patronne
 Qui de son siècle , ce dit-on ,

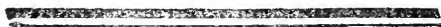
Étoit la plus belle personne.
Elle eut comme vous blanc chignon
Et chevelure d'Erigone ;
Depuis le front jusqu'au talon
Faites comme Flore & Pomone ;
Mais entre vous je ne soupçonne
Aucune autre comparaison ;
Car elle avoit le cœur trop bon ;
Pour vous , vous n'êtes pas trop bonne.
Elle avoit le regard fripon ,
Et vous , celui d'une Amazone ;
Elle , le cœur comme un rison ;
Vous , froide comme une matrone.
Madeleine avoit le renom
D'être en amour un peu friponne ;
Vous , fidèle comme Didon ,
Ne voudriez pour la couronne
A votre ami faire faux bon.
Coquette en sa jeune saison ,
Pénitente dans son automne ,
De ses péchez elle eut pardon ;
Vous pleine en tout tems de raison
Qui jamais ne vous abandonne ,
L'obtiendrez-vous comme elle ? Non.
Que voulez-vous qu'on vous pardonne ?



INSCRIPTION

Pour être mise sous le Portrait de M. l'Archevêque de Reims.

QU'est-il besoin en vers ou prose
D'Inscription sous ce Portrait ?
C'est dire en un mot toute chose :
J'y vois le nom ; l'éloge est fait.



AUTRE.

Munere magnus, Avis major, sed maximus à se.

PAR sa place il est respectable ,
Et plus encor par ses ayeux :
Mais ce qui vaut mille fois mieux ,
Par lui-même il est adorable.



AUTRE.

*Qui vidit hunc , miratur : amat , qui noscit ,
eundem.*

ON l'admire quand on le voit ;
On l'aime quand on le connoît.

A U T R E.

CE Prince est tel que tu le vois ,
Bienfait , gracieux , débonaire :
Rigaud peignit tout à la fois
Son visage & son caractère.

I N S C R I P T I O N.

*Sur un Tableau allégorique qu'une Dame
avoit fait en découpure , où il y avoit un
homme tendant des filets au clair de la
Lune , & qui ne prenoit que des Papillons.*

Avec d'aussi foibles lumières
Plus d'un Philosophe entêté
Prend souvent pour des vérités
Des papillons & des chimères.

A U T R E.

VOilà donc le fruit de vos veilles ,
Sçavans , un faux éclat vous luit ;
Et vous prenez pendant la nuit
Des chimères pour des merveilles.

A U T R E.

T Els sont les frivoles attraits
 Et les conquêtes de Lifette :
 Gens sensés , ne donnez jamais
 Dans les filets d'une coquette.

I N S C R I P T I O N S

Qui servoient à décorer l'édifice construit pour un Feu d'Artifice à Reims , sous le nom de Temple de la félicité publique. M. Desseaux , Chanoine de Reims , dont il a été parlé plusieurs fois dans le volume des Epîtres à la page 58 & suivantes & à la page 198 , avoit fait en Latin & traduit en François les Devises & les Emblèmes d'une Fête que la ville de Reims donna à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M. l'Ablé de l'Attaignant écrivit à cette occasion la Lettre suivante à M. Desseaux son ami.

LA naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne , Monsieur , est un de ces événemens qui intéressent le cœur des François , & qui inspirent naturellement le génie

de ceux qui aiment à signaler leurs talens dans les occasions qui ont rapport au bonheur de la France. Aussi la plupart de nos Poètes ont couvert de fleurs le Berceau du jeune Prince : de tous côtés ont été dressés des monumens d'un si beau jour.

J'ai sous mes yeux *le Temple de la Félicité publique* que vous avez érigé à Reims, où vous avez toujours été l'interprète des sentimens de cette Ville dans les circonstances qui intéressent son zèle ou sa reconnoissance. Quelle preuve n'a-t-elle pas eue de vos talens, dans cet éloge que vous venez de faire du Citoyen, du Magistrat & du Sçavant * qui l'a plus illustré ? Je ne sçais si les sentimens d'admiration & d'amitié que je conserve pour ce grand homme, peuvent me faire illusion sur le mérite de son Panégyriste ; mais je suis persuadé que si votre ouvrage marqué au coin de l'immortalité, & scellé d'avance du suffrage des premiers Écrivains de notre siècle, doit être à jamais glorieux à votre patrie, il ne lui a pas été déjà moins utile en lui procurant une certaine célébrité qui attire aux villes des regards & des bienfaits de préférence de la part

* M. de Pouilly, dont M. l'Abbé Desseaux a fait l'éloge historique imprimé à Reims. Voyez les Epîtres, page 78 & suivantes.

des Ministres & du Souverain. Je reviens à votre Édifice.

Il a, par son plan, son ordonnance & ses décorations, flatté tout à la fois mes regards & amusé mon esprit ; mais comme je suis moins Architecte qu'amateur des bonnes choses, je ne vous parlerai que de vos Emblèmes, de vos Devises & de vos Inscriptions : c'est sur ces objets que je vais m'entretenir avec vous, comme vous sçavez que je cause, sans apprêt & sans flatterie.

Si je voulois me donner un air d'érudition & de science, je préluderois par quelque essai sur la nature des Devises & des Emblèmes ; je ferois comme quelques-uns de nos Auteurs modernes, je donnerois un coloris de jeunesse & de fraîcheur aux Traités des PP. Menestrier, le Moine & Bouhours sur cette matiere ; mais outre que la profonde érudition n'est point de mon ressort & que je n'aime pas l'étalage, je crois qu'il est plus prudent de renvoyer à ces célèbres Auteurs, ceux qui voudront avoir sur ce sujet des connoissances particulières ; si la suite de mes observations me force à quelques réflexions, je les hazarderai plus pour m'instruire que pour vous éclairer.

L'idée de votre Temple, rendue sous le titre de Temple de la Félicité publique, me paroît ingénieuse & nouvelle, & l'emporte, selon moi, sur les Temples du Destin, de

l'Hyménée , &c. Ces Temples tant de fois détruits & rebâti , sont devenus aussi peu propres à piquer la curiosité , que les Palais enchantés que l'on revoit sans cesse dans les Contes des Fées ; ce sont pour moi de vrais Châteaux en Espagne. Vous relevez en quelque sorte le Temple de la Félicité publique que Lépide fit bâtir sous Auguste. Que d'idées vraies & nobles vous offrez tout à la fois ! L'esprit aussitôt compare ; satisfait de tous les rapports , il applaudit à l'ingénieur & nouvel Architecte.

Ta main élève un Temple à la Félicité ;
Sous un Maître si bon , que ton projet est
juste !

Lépide parmi nous semble ressuscité
Pour immortaliser le regne d'un Auguste.

A tes accens je joins ma voix :

Le Flageolet & la Musette

Peuvent s'unir à la Trompette

Pour chanter le meilleur des Rois.

Je mêle , comme vous voyez , mes chants avec les vôtres , & j'oserai le faire encore plus d'une fois , en vous suivant dans votre carrière ; votre ouvrage est si propre à fertiliser l'imagination , que vous pourriez

reclamer ce qu'il m'inspirera de bon & d'heureux.

Je commence par les quatre Figures héroïques qui sont les Divinités tutélaires du Temple, la Paix, Minerve, la Force & l'Abondance; il ne pouvoit s'annoncer avec plus de majesté. Les attributs qui désignent le caractère de ces Divinités, & les sentimens qu'elles expriment par la noblesse de vos Vers, disent que le Temple dont elles sont le soutien, est vraiment celui de la Félicité publique.

Au-dessus de chaque Divinité sont placés vos Emblèmes & vos Devises; ils ont particulièrement fixé mes regards. Je tombe sur l'Emblème qui rappelle si ingénieusement les circonstances de la naissance du jeune Prince, par une Aurore qui brille tout à coup, & ramène le Soleil; chacun sçait que cette naissance subite hâta le retour du Roi à Versailles.

Luce fugat somnos, solemque reducit.

Je paroïs dans les airs, & soudain ma lumière
Des Mortels assoupis écarte le sommeil;

A peine j'ouvre ma carrière,
Que je ramène le Soleil.

Que cet Emblème est bien imaginé
Pour la noblesse & le vrai des images!

Un tel encens digne du nouveau né ,
Est aussi pur que l'offrande des Mages.

Vous ne profitez pas avec moins d'avantage de la circonstance du mois où est né Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Emblème de la Balance que vous employez a une justesse frappante qui méritoit , mais ne faisoit pas attendre toute la pompe & j'ose dire la magnificence de l'expression que vous y mettez.

Ex me , invariabilis ordo.

C'est aussi dans le mouvement de l'admiration que m'a causée votre heureuse application , que ces Vers-ci me sont échappés.

Ton cœur agit toujours si bien ,
Ton expression est si forte ,
Qu'on ne sçait qui des deux l'emporte ,
De l'Auteur ou du Citoyen.

Vous avez fait , Monsieur , selon le précepte de nos grands Maîtres ; après avoir porté votre vol dans les airs , vous redescendez & vous laissez respirer vos Lecteurs dans l'Emblème du Dauphin poussant une eau jaillissante , avec ces mots :

Ex me utile dulce fluit.

Ne puis-je pas y ajouter :

C'est de ta Muse fertile ,
Prête à tout événement ,
Qu'on voit l'agréable & l'utile
Couler toujours également.

Votre Devise du Myrthe & de l'Olivier qu'entoure un jeune Lys qui semble les unir plus étroitement avec ces paroles : *Fortius ac melius*, ne me paroît pas de la beauté des précédentes ; je conviens qu'elle présente une image assez gracieuse ; mais n'est-elle pas prise dans l'imagination plutôt que dans la nature ? Et dès-lors peut-on dire qu'elle soit juste ? Car vous sçavez mieux que moi , que pour la perfection d'une Devise , il faut que le symbole soit naturel : or on ne voit point des Myrthes & des Oliviers entourés par des Lys.

Vous voyez , mon cher Confrere , que je ne suis point de ces amis flatteurs qui admirent tout ; la sincérité doit être la vertu d'un critique , & surtout d'un critique qui aime celui qu'il censure. Je suis d'ailleurs si assuré de la droiture de votre cœur & de la justesse de votre goût , que mes réflexions , j'en suis persuadé , me mériteront votre reconnaissance ; vous êtes le héros de cette vertu.

Toujours ta féconde éloquence
Pour s'exprimer trouve des tours heureux;
Mais de tes sentimens ceux que tu rends le
mieux ,
Sont ceux de la reconnoissance.

Le défaut que je viens de vous reprocher
avec ma sincérité ordinaire , n'a pas lieu
dans l'Emblème du Trône d'or chargé des
Armes de France , sur lequel s'appuye de
chaque côté un Amour , avec ces mots :

Fulcitur utrinque.

Charmé de cette invention & de la ma-
niere dont vous l'avez rendue dans vos vers ,
je me suis écrié :

C'est sur ton bureau que je vois
S'appuyer un double génie ;
Il t'inspire tout à la fois
Et la pensée & l'harmonie.

C'est toujours dans cette imagination bril-
lante , que vous avez trouvé l'Emblème de
la Couronne d'or à laquelle un Amour atta-
che un diamant qui sert à affermir & à aug-
menter son éclat , avec ces paroles :

Et robur & decus addit.

Enfant de la Félicité,
Quel éclat en naissant t'annonce & t'environne !

Ta main donne à cette Couronne
D'un ornement nouveau la solide beauté.

Que ces symboles sont nobles ! quelle
image gracieuse que celle de votre jeune
Amour ! elle semble , ainsi que vos vers ,
sortir du pinceau de l'Albane.

Sur nos sinceres sentimens
Pour un Souverain qu'on adore ,
Par la façon dont tu les rens ,
Tu sembles rencherir encore.

Je trouve le pendant du Tableau précédent
dans l'Emblème où vous peignez
Mars , Apollon , Minerve qui environ-
nent le berceau du jeune Prince , & qui lui
font à l'envi des présens , avec ces mots :

Quisque suo se jactat alumno.

Sur ce nouvel Éleve à l'envi sans mesure ,
Divinités , répandez vos bienfaits ;
Il sçaura tour à tour les rendre avec usure ,
Et toujours les Bourbons surpassent vos sou-
hairs.

La richesse & la dignité de vos personnages ne mériteroient-elles pas que je vous fisse l'application de votre légende ?

Je crois voir Phœbus & Minerve
Se disputer entr'eux l'honneur
D'avoir toujours guidé ta verve
Et conduit ta main & ton cœur.

Le jeune Palmier qui sort de la tige commune des deux grands Palmiers , est un symbole aimable & pris dans la belle nature.

Reddet origo parcm.

Je me joins à votre prédiction.

Tu lis dans l'avenir ; & les Dieux qui t'éclairaient

Annoncent par ta voix le sort de cet enfant ;
Prédire qu'il vivra , c'est dire , il sera grand ;
Les enfans des Bourbons jamais ne dégènerent.

Vous m'avez réconcilié avec les Abeilles placées dans les Emblèmes ; avant de vous lire , j'aurois juré qu'elles ne pouvoient plus s'y présenter sans traîner avec elles le dégoût & l'ennui ; je leur fait réparation , &

je vous admire , mon cher Abbé , lorsque je les vois à la faveur de votre aimable & touchante plume , devenir les interprètes de la noble & double tendresse de Monseigneur le Dauphin pour son Sang & pour la France entière. Quel augure & quelle satisfaction délicate pour tous les François , de pouvoir lire sans cesse dans le cœur généreux de ce Prince votre Légende , *Genti , non mihi nascitur hæres* , ainsi que ces vers où vous exprimez jusques dans les sons mêmes cette noblesse & cette bonté qui le rendent si cher à tout le Royaume.

Cet héritier qui de moi tient le jour ,
 Peuple , est à vous plus qu'à moi-même :
 Vous l'instruïrez par votre amour
 A vous chérir autant que je vous aime.

Mais , cher Abbé , permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas eu le mérite de la prophétie ; est-il un François qui n'ait déjà dit :

L'Oracle est sûr , & nos vœux sont remplis ;
 Dieu ! conservez une Tête si chere !
 Du Peuple aujourd'hui c'est le Fils ;
 Un jour il en sera le Pere.

Je vous suis toujours dans le vol de votre imagination ; elle n'est point l'image de ces feux errans ; elle a dans ses transports un ordre qu'elle ne perd point de vûe. La Devise précédente , toute entière pour Monseigneur le Dauphin , devoit naturellement vous conduire à Madame la Dauphine ; & comment pouviez vous la peindre plus dignement que sous l'Emblème de cet Aigle superbe , qui triomphe de porter son Aiglou entre le Soleil & son Parelle ? Les paroles qui l'accompagnent , font , pour ainsi dire , passer dans l'ame des lecteurs la joie & le noble orgueil de cette Reine des airs :

Ut nato , inter utrumque , superbit.

Tout, dans cet Emblème, est sublime, juste & heureux. Sublime dans les symboles ; un Aigle , le Soleil & son Parelle ; que de brillans objets ! Heureux & juste ; chacun sçait que le Soleil est la Devise du Roi , & un Parelle , celle de Monseigneur le Dauphin. C'est sans doute aussi dans cette espèce d'enthousiasme que vous avez fait ces beaux vers où le sentiment mis en action surpasse l'énergie même du Latin :

Ces feux éblouissans qui frappent l'Univers,
Superbe Aiglou , n'ont rien dont tes regards
s'étonnent ;

Et le double éclat qu'ils te donnent ,

Tome II.

E

Dit que mon sang est fait pour l'Empire des
airs.

Laissez-moi m'écrier aussi à ma maniere

Cette Princesse a bien raison
De s'applaudir de la naissance
De cet aimable Rejetton ,
Qui fait le bonheur de la France.

Je laisse à Messieurs de l'Académie des
Inscriptions à faire valoir tout le mérite de
cette Devise si digne de leur goût & de
leurs applaudissemens.

Vous descendez de la voûte des Cieux ,
non pas en Icare qui n'a pû se soutenir dans
son vol ; mais vous vous abaissez légèrem-
ent dans un riant jardin sur un Oranger, au
pied duquel est une Orange que la maturité
a fait tomber , & que le tems a rendue plus
douce & plus agréable.

Tempore dulcior exit.

Cette peinture est vraie, douce & gracieu-
se ; & elle m'inspire à mon tour ces vers :

Cette fleur ne fait que d'éclore
Et promet un fruit précieux ;
Le Soleil n'est qu'à son aurore ,
Et présage un jour radieux.

Il étoit juste que l'Architecte du Temple

de la Félicité publique intéressât les peuples à son ouvrage ; vous rendez vivement le sentiment de leur joie par l'Emblème d'un verre ardent , sous lequel s'allument plusieurs feux , avec ces paroles :

Fecundus calor excitat ignes.

Reconnoissez - vous quelqu'étincelle de votre feu dans les vers qu'il m'inspire ?

Que l'allégresse se déploie
Pour célébrer un si grand jour ,
Et que le flambeau de l'Amour
Allume mille feux de joie.

Votre Temple , Monsieur , n'est point un de ces bâtimens qui n'offrent que la régularité de l'Architecture ; vous l'ornez , vous l'embélissez par le nombre & l'excellence des Tableaux. Votre imagination ne s'épuise point ; vos bas-reliefs sont des chefs-d'œuvre , & il seroit difficile de se décider pour la préférence.

Le premier représente à côté de l'Histoire, le Destin qui montre au jeune Prince le Portrait de Monseigneur le Duc de Bourgogne , pere du Roi , en lui adressant par allusion à ces mots de Virgile , *Tu Marcellus eris* , ces paroles ,

Tu Burgundus eris.

En vérité , Monsieur , vous semblez vous
E ij

enrichir de vos dépenses mêmes; vous croissez où l'on pourroit vous croire épuisé; mais aussi l'admiration de vos lecteurs a les mêmes progrès; & si je puis juger de ce qu'ils ont senti par ce que j'ai éprouvé moi-même, j'ose assurer que leur attendrissement leur a retracé celui de la sœur d'Auguste :

Sous ce nom qui promet à des peuples heureux

Un Sage sur le Thrône, & dans un Maître
un Pere,

Croissez, beau Rejetton d'une tige si chere,
Vous aurez ses vertus & des jours plus
nombreux.

Le second bas-relief est un grand Tableau chargé de personnages héroïques, dont la vue a naturellement le droit d'élever l'ame. Vous y placez Lucine environnée des heures, du tems, des parques & de la santé. Pouvoit-on, pour les engager à s'employer à la conservation du jeune Prince, leur présenter un intérêt plus vif que celui qui est renfermé dans ces trois mots de Virgile, & que vous mettez dans la bouche de Lucine ?

Magnum Jovis incrementum.

Des mortels en naissant, vous qui reglez le
fort,

Sur celui dont mes soins ont hâté la naissance

Signalez votre bienfaisance :

Le plus pur sang des Dieux est le sang dont
il soit.

Voici aussi une oraison de ma façon :

Ce Prince est né du sang des Dieux ;
Il doit un jour suivre leurs traces ;
En attendant , Nymphes & Graces ,
Bercez cet Enfant précieux.

Le troisième bas-relief est dans un goût aussi héroïque ; c'est Jupiter qui commande à l'Amour & à l'Hymen de descendre sur la terre & d'y unir les cœurs des mortels ; spectacle pour lui plus agréable que toutes les autres offrandes. Par quelle image plus sublime pouviez-vous exprimer les intentions de Sa Majesté qui a souhaité qu'on consacraît à former des alliances , les dépenses que le zèle de ses peuples destinoit aux réjouissances publiques ?

Si vous n'avez pas le mérite d'avoir puisé dans Virgile le vers entier de votre Inscription , votre imitation ne fait que plus d'honneur à votre esprit.

*Ferte citi flammæ , date tela , & jungite
dextas.*

Volez , Amour , Hymen , descendez sur la
terre ;

Que vos flambeaux unis brillent pour les
mortels ;

Peu jaloux des respects qu'attire le tonnerre,
Je ne veux que l'encens offert sur vos Autels.

Comme la pompe de vos vers annonce
toute la grandeur du Dieu qui commande ,
on peut dire aussi que leur harmonie prouve
le talent de leur Auteur. Pour moi je n'ai
point votre trompette ; je vous l'ai déjà dit ;
je n'ai que des chalumeaux , & je m'en fers
pour chanter avec vous :

Volez autour de son berceau ,
Aimables Enfans de Cythere ;
Vous voyez Vénus dans la Mere ,
Dans le Fils , un Amour nouveau.

Vous avez , Monsieur , des pinceaux pour
tous les sujets ; le quatrième bas-relief où est
représentée la Déesse de la Peinture accom-
pagnée de Vénus , montrant au jeune Prince
soutenu dans les bras d'une des trois Graces ,
le portrait de Madame la Dauphine , est un
tableau dans le tendre & le gracieux ; les
traits en sont si doux & si rians , que l'ima-
gination se plaît à les animer.

Incipe , parve puer , risu cognoscere Matrem.

Aimable Enfant qui viens de naître ,
Contemple celle à qui tu dois le jour ;
Par son sourire elle te fait connoître
Qu'elle est la mere de l'Amour.

Non, on ne lit point ; on voit ; c'est le modèle même qu'on admire , & on peut dire de ces vers : *Ut pictura Poësis*. Vous devenez en quelque sorte le rival de Rubens dans son Tableau de Marie de Médicis.

Que d'une Mere encor souffrante
Ce souris de contentement
Offre une image intéressante ;
Et que tu la peins finement !

Je ne rappelle point les critiques qu'on vous a faites sur votre traduction de ce vers de Virgile : Virgile lui-même vous justifie par les vers qui suivent ; & si vous aviez besoin d'autre autorité , vous les trouveriez dans les meilleurs Traducteurs.

Vos groupes de Génies & d'Amours sont dans le genre gracieux. Que j'aimerois à voir le pinceau tendre & léger de M. Boucher s'amuser à les rendre !

Je souris à ces Amours Champenois & Bourguignons , qui oubliant leur ancienne rivalité , se plaisent à mêler leurs liqueurs.

Iungite Burgundo , Campani pocula cives &

Votre joyeuse Légende m'inspire bachelièrement :

Que ce jour fameux soit chanté ;
Il nous naît un Duc de Bourgogne ;
Buvons. Pour boire à sa santé
L'Amour même devient ivrogne

Je suis fâché que vos petits Amours jet-
tant des lys à pleines mains , ne parlent que
la langue de Virgile.

Manibus date lilia plenis.

Ils ont l'air trop galant pour ne pas dire
en François :

Parfemons son berceau de tous les dons de
Flore ,
De Roses & de Lys , Amour les cueillera.
Laissons-là les lauriers ; il n'est pas tems en-
core :
Lui-même quelque jour il s'en couronnera.

Je me réjouis que leurs freres couronnés
de Myrthe & d'Olivier , ne tiennent que des
dards qui ne peuvent blesser.

Nec vim tela ferunt.

Je trouve pourtant dans leur attitude un
petit air guerrier qui me fait dire :

Déjà le Dieu d'Amour , dont il a tous les
charmes ,

Lui remet en main tous ses traits ;
Et si nos ennemis nous attaquent jamais ,
Le Dieu Mars à son tour lui prêtera les armes.

Le souvenir des maux passés est un affaï-
sonnement à la joie présente ; & je trouve ce
mélange heureux dans la courte Légende de
votre dernier groupe de Génies joignant les
armes de Bourgogne à celles de France.

Non ut olim.

Ce petit trait d'érudition sied même aux
Amours à qui vous le prêtez ; & voila les
Auteurs que j'aime à commenter.

De tout tems le peuple Remois
Soumis & zélé pour ses Rois
De sa fidélité parfaite
A laissé de grands monumens ;
Mais jamais de ses sentimens
Il n'eut un meilleur interprète.





C O M P L I M E N T

A L A R E I N E

Lorsqu'elle passa à Reims lors de la convalescence du Roi.

AImable & respectable REINE,
 Que nous n'entrevîmes qu'à peine
 Avec des yeux baignés de pleurs,
 Lorsque vous-même toute en larmes,
 Par votre trouble & vos douleurs
 Augmentiez encor nos allarmes.

Puisqu'un peuple qui vous adore
 Peut aujourd'hui vous voir encore,
 Enchanté du bien précieux
 Qu'à vos vertus le Ciel octroye,
 Souffrez qu'il lise dans vos yeux
 Et son bonheur & votre joie.

Le ciel éprouve ceux qu'il aime ;
 Mais il les console de même :
 Tous nos desirs sont exaucés.
 Ce Héros que l'envie honore
 Vous est rendu ; nos maux passés
 Nous le rendent plus cher encore.

Qu'il en fût plus heureux lui-même ;
Qu'il goûte la douceur extrême
De sentir qu'il est adoré
Autant qu'il mérite de l'être.
Le froid honneur d'être admiré
Est trop peu pour un si bon maître.

COMPLIMENT AU ROI
PAR M. LE CAMUS

*Lorsqu'il étoit Premier Président de la Cour
des Aides. On sçait que lorsque le Roi revint
de l'armée , les Cours Souveraines allèrent
le complimenter M. le Camus porta la pa-
role pour sa Compagnie , & son Compliment
ayant été imprimé , M. l'Abbé de l'Atti-
gnant , sans y presque rien changer , le mit
en vers de la manière suivante. Ces vers n'a-
voient pas encore été imprimés.*

TEs prodiges font des stupides ;
Tes conquêtes sont trop rapides ;
Ménage plus tes descendans.
Tes faits que l'on ne sçauroit croire ,
Rebutent tous les prétendans
A l'héroïsme de la gloire.

Mais non , tout deviendra croyable ,

Puî qu'en plein champ de Mars , pour table
 Toi-même tu pris un tambour
 Pour écrire ta propre histoire ;
 Ah ! c'est l'avoir au même jour
 Gravée au Temple de mémoire.

C O M P L I M E N T

A M A D A M E L A D U C H E S S E
 D U M A I N E ,

Prononcé par trois jeunes Demoiselles représentant les trois Graces à la rentrée ou l'ouverture du Théâtre de Madame la Duchesse Dumaine à Sceaux. Deux de ces Demoiselles étoient Mesdemoiselles de Lowendal , filles du feu Maréchal. Madame la Duchesse Dumaine avoit été durant près de six mois dans une de ses terres , & pendant ce tems-là les spectacles de Sceaux avoient été interrompus.

P R E M I E R E G R A C E .

CHarmantes Muses de la Scène,
 Vive Thalie , aimable Melpomene ,
 Acoutez , revenez dans ce brillant séjour ;
 Notre tendre voix vous rappelle :
 Notre auguste Princesse est enfin de retour ;
 Venez signaler votre zèle
 Et rétablir votre règne en sa cour.

S E C O N D E G R A C E.

Affez longtems Flore & Pomone
L'ont amusée en d'autres lieux :
Célébrez par vos chants, vos danses & vos jeux
Le plaisir enchanteur que son retour nous
 donne ;
Exprimez-lui nos transports & nos vœux.

T R O I S I È M E G R A C E.

Venez , aimables sœurs , ramenez sur vos
 traces
Et les plaisirs & les talens :
Dans cette cour le bon goût de tout tems
 A marqué leurs rangs & leurs places ;
Et l'on les y voit tous les ans
Accourir à la voix des Graces.

C O M P L I M E N T

A M. LE CARDINAL DE ROHAN ,
*Lorsqu'il posa la première pierre du bâtiment
de l'Abbaye de Panthemont. Ce Compliment
fut prononcé par une jeune Pensionnaire.*

CEt azile de l'innocence
Dont vous êtes le protecteur ,
Est rempli de reconnoissance
Pour son aimable bienfaiteur :
Il trouve dans votre Éminence
Encore un second fondateur.

Quand votre main pose la pierre
 Sur laquelle l'on bâtera ,
 C'est une faveur singuliere
 Que sur l'airain on gravera ,
 Mais qu'Amour d'une autre maniere.
 Dans tous nos cœurs imprimera.

Quelle maison peut être assise
 Sur un plus digne fondement ?
 La pierre que nous avons prise
 Pour assurer ce bâtiment
 Est la colonne de l'Eglise ,
 Qui fait son plus bel ornement.

C O M P L I M E N T

A M. LE COMTE DE BRIONNE ,

*Lorsqu'il reçut le Cordon bleu. Cette Pièce pa-
roit aujourd'hui pour la première fois.*

SUR le Cordon bleu qu'on vous donne
 Faut-il vous faire compliment ?
 Non , Prince , cet événement
 N'a rien du tout qui nous étonne.
 C'est grace , soit ; mais , entre nous ,
 A la Cour étoit-il personne
 Qui la méritât mieux que vous ?

S T A N C E S.

L' H E R M A P H R O D I T E.

A M A D A M E L E L I E V R E.

On auroit pu placer cette Pièce parmi les Portraits , c'est en effet celui de la personne aimable , charmante , pleine d'esprit & de raison à qui elle est adressée. Madame Le Lievre , femme du Distillateur du Roi de ce nom si célèbre par ses liqueurs admirables , est aussi belle qu'elle a d'esprit.

Belle Thémire , à voir en vous
Tant de grace & tant de mérite ,
Je vous crois , soit dit entre nous ,
Une espece d'Hermaphrodite.

Le terme pourroit vous choquer ;
Je n'ai dessein que de vous plaire :
J'ai donc besoin pour m'expliquer
D'un petit mot de commentaire.

Vous avez tous les agrémens
Dont brille une femme adorable :
Vous y joignez les sentimens
Et tout l'esprit d'un homme aimable.

En amour , comme en amitié ,
Je ne vois rien qui vous ressemble :
Homme ou Femme n'a que moitié
De ce qu'en vous nature assemble.

J'imagine qu'elle paîtrit ,
En vous formant , un corps de femme ;
Et qu'ensuite elle se méprit ,
D'un Philosophe y mettant l'ame.

C'est donc avec raison , je crois ,
Qu'Hermaphrodite je vous nomme :
Puisque vous êtes à la fois
Femme jolie & galant homme.

STANCES.

A MADEMOISELLE DE M***

L'Amour a comblé mes vœux ,
Amis , ma fortune est faite :
Est-il un sort plus heureux
Que d'être aimé de Lisette ?

Je ne demande plus rien
Et mon ame est satisfaite :
Pour moi le souverain bien
C'est de posséder Lisette.

Tout plaît , tout charme mes yeux
Dans cette aimable retraite :
Où trouver de plus beaux lieux
Que ceux qu'habite Lifette ?

Des Belles de ce hameau
Aucune n'est si parfaite ,
Et je n'y vois rien de beau,
S'il n'aproche de Lifette.

De l'eau pure est tout le fard
Qu'elle employe à sa toilette ;
Et sans le secours de l'art
Tout enchante dans Lifette.

Envains mille Amans nouveaux
Voudroient lui conter fleurette ;
Pour redouter mes rivaux
Je suis trop sûr de Lifette.

Avec un morceau de lard
Nous ferions chère complette ;
Et tout vin devient nectar
Quand je bois avec Lifette.

Absent d'elle un seul moment ,
Tout m'ennuie ou m'inquiète :
Tout rit , tout devient charmant
Dès que je revois Lifette.

S T A N C E S

S U R L A M E M E.

*Cette Demeiselle avoit dit à une personne
qu'elle croyoit que l'Auteur avoit renoncé à
l'amour & étoit devenu dévot. Ce propos
fut redit à notre Poëte qui y répondit ainsi*

QUOI ! Philis qui doit me connoître ,
M'a soupçonné de pouvoir être
Déserreur du Dieu des amours ?
Ah ! Loin d'être un sujet rébelle ,
Je renouvelle tous les jours
Les vœux que j'ai faits avec elle.

Quand avec cet objet volage :
On a fait son apprentissage
Et qu'on a servi sous ses loix ,
On ne quitte point la partie.
Les cœurs qu'elle engage une fois ,
Servent l'Amour toute leur vie.

Je lui pardonne les allarmes
Les regrets , les transports , les larmes
Et tous les maux que j'ai soufferts *

* Voyez les annotations qui sont aux pages
59 & 61 de ce second volume.

Quand l'ingrate brisa nos chaînes,
Les plaisirs que j'eus dans ses fers
D'avance avoient payé mes peines.

Qu'à son tour elle me pardonne ,
Elle que j'ai connu si bonne ,
Ce qu'alors un juste courroux
Me fit dire trop haut contre elle :
Le désespoir d'un cœur jaloux
Prouve qu'il est toujours fidelle.

Contre une Maitresse parjure
Un Amant n'éclate ou murmure
Qu'autant qu'il en sent tout le prix ,
Et sa colere est pardonnable :
Plus il se plaint de ses mépris ,
Plus il la fait paroître aimable.

S T A N C E S

A MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE SAXE,

*A l'occasion du Mariage de Monseigneur le
Dauphin avec la Princesse de Saxe.*

QUE LOUIS confie à propos
Sa gloire à ta valeur extrême !

On se connoît en vrais Héros
Lorsque l'on est Héros soi-même.

Ami digne d'un Roi si grand
Qui sent le prix de la vaillance ,
Il veut devenir ton parent
Pour mieux t'attacher à la France.

Pour la gloire & pour le repos
De son état que de ressources !
Et qu'il doit naître de Héros
Un jour de deux si belles sources !

De tes exploits , de tes hauts faits
Telle est la juste récompense ,
Que les cœurs de tous les sujets
Partagent sa reconnoissance.

S T A N C E S

On réflexions sérieuses de l'Auteur. Ces Stances & les suivantes n'ont été faites que depuis l'impression des Pièces dérobées , & ne se trouvent imprimées nulle part.

JE veux mettre un intervalle
Entre la vie & la mort ;

Songez à l'heure fatale
Qui doit décider mon sort.

C'est un moment qu'appréhende
Le plus malheureux mortel ;
Il faut donc qu'il en dépende
Un autre état éternel.

Si la mort n'étoit suivie
D'aucun mal ni d'aucun bien ,
Regretteroit-on la vie ?
Que craindre s'il n'est plus rien ?

Une intelligence sage
N'a pû rien créer en vain ;
Si la vie est un passage ,
Il nous mène à quelque fin.

Quoi , quand rien dans la nature
Ne rentre dans le néant ,
L'ame plus noble & plus pure
Périmeroit entièrement ?

Dieu m'auroit-il donné l'être
Pour n'exister qu'un moment ?
A quoi bon me faire n'être
Pour me détruire à l'instant ?

La raison , cette lumière
Qu'il refuse aux animaux ,
Qui me guide & qui m'éclaire
Sur les biens & sur les maux ,

A quoi me serviroit-elle
S'il n'étoit loi , ni devoir ?
Et si mon ame est mortelle ,
D'où vient la crainte & l'espoir ?

L'instinct seroit préférable
Au plus sûr raisonnement ;
Et loin d'être secourable
Il seroit un vrai tourment.

Mais là le plus beau génie
Qui s'élève jusqu'aux Cieux ,
Et qui connoît l'harmonie
De tant d'astres radieux ,

Qui dans un sçavant système
En explique les accords ,
Ne se connoît pas soi-même ,
Ni ses intimes ressorts.

O ! raison , lumière sombre ,
Ton foible éclat ne nous luit
Dans le brouillard & dans l'ombre
Que pour nous montrer la nuit.

Ta lueur dans les ténèbres
Ne me découvre aucun bien ;
Avec tes rayons funebres
Je crois voir , & ne vois rien.

Je suis né sans connoissance ;
Dans le doute j'ai vécu ;
Et je meurs dans l'ignorance.
O ! ma pauvre ame , où vas-tu ?

C'est ainsi qu'un de nos maîtres
Dans ce moment plein d'effroi ,
S'écrioit : Etre des êtres ,
Daigne avoir pitié de moi.

O ! sçavans , de votre étude
Voilà donc l'unique fruit ?
Une triste incertitude
Est tout ce qu'elle produit.

Plus heureuse l'ignorance
De ces mortels pleins de foi ,
Qui vivent dans l'espérance ,
Et qui meurent sans effroi.

Ils croient sans répugnance
Ce qu'ils ne comprennent pas ,

Dans une ferme assurance
De vivre après leur trépas.

O Dieu , que je porte envie
A tant de docilité ;
Hé ! quelle philosophie
Vaut cette sécurité ?

Pour moi , quand dans la nuit noire
Je ne vois qu'obscurité ,
Envain je m'efforce à croire
Sans sentir la vérité.

C'est un effort qui me passe ;
Peut-on se donner la foi ?
Grand Dieu ! si c'est une grace ,
Par pitié , donne la moi.

Tire-moi de cet abîme
Où ma raison m'a jetté ;
Ou ne me fais point un crime
De mon incrédulité.

Mais ! dira-t-on , quel blasphème ,
Quoi , ta raison veut juger
L'auteur de la raison même
Et prétend l'interroger ?

cette raison rebelle

Ne veut rien croire d'obscur ,

Ce que Dieu même révele

N doit-il pas être sûr ?

Pour n'être pas vrai-semblable

En est-il moins vérité ?

N'est-il pas incontestable

Avec cette autorité ?

Ignorez-tu les oracles

Par son esprit inspirés ?

Doutes-tu de ses miracles

Publiquement avérés ?

Non , j'entrevois la lumière ;

Mais quel est mon triste état ?

Dabord ma foible paupière

Se referme à son éclat.

Grand Dieu , raffermis ma vue ;

Aide mon infirmité ;

Fais que la brillante nue

Se tourne de mon côté.

Je te rends hommage & gloire ;

Dieu puissant , exauce-moi ;

Je sens que je devrois croire ;

Mais je ne puis rien sans toi.

Tome II.

E

S T A N C E S

A MADAME DE CHANGI,

Parente de l'Auteur ,

*Sur sa Maison de campagne à Chatoux au-
près de Saint-Germain-en-Laye , où M.
l'Abbé de l'Attaignant passoit avec elle une
partie de l'Eté.*

Votre maison a son mérite ;
Car , quoiqu'elle soit fort petite ,
Souvent des plaisirs & des ris
On y trouve toute la bande ;
Et pour loger de vrais amis
La plus petite est assez grande.

Une petite compagnie
Bien choisie & bien assortie ,
Où chacun se parle aisément ,
A la nombreuse est préférable ,
Où souvent à peine on s'entend
D'un bout à l'autre de la table.

Lorsque le bon cœur assaisonne
Ce qu'à ses convives l'on donne ,

Ils font un excellent repas ;
De bon vin dans un petit verre ,
De bons mets dans de petits plats ;
C'est vraiment là la bonne chère.

Pour peu qu'une femme jolie
Nous inspire quelque saillie
Ou quelque petite chanson ,
Le chantre devient un Orphée ;
C'est un palais que la maison ,
Dont la Maitresse est une Fée.

Le plaisir est toujours la cause
Qu'ainsi tout se métamorphose.
Quand à travers de son bandeau
L'Amour fait voir une Maitresse ,
En elle tout nous paroît beau ;
Elle devient une Déesse.

Fin du Livre second.





POESIES

DIVERSES.

LIVRE TROISIEME.



VERS LYRIQUES
SUR LA BATAILLE DE FONTENOI.

QUoi , dira-t-on , rien ne retient
Ton ardeur indiscrete ,
Quand au seul Voltaire il convient
D'emboucher la trompette ,
Tu veux célébrer de ton Roi
La victoire éclatante
Et des Héros de Fontenoi
La valeur triomphante ?

Je ne prétens point aux lauriers
Que Voltaire partage

Avec ces illustres guerriers ,
Dont il trace l'image.
Il peut avec eux se placer
Au Temple de Mémoire :
Quand je chante pour m'amuser ,
Qu'il chante pour la gloire.

LOUIS est mon maître & le sien ;
Je suis sujet fidèle.
Pour ne pas m'exprimer si bien
En ai-je moins de zèle ?
Jupiter reçoit des mortels
L'encens le plus vulgaire
Qu'on offre aux pieds de ses autels ,
S'il part d'un cœur sincère.

Quand le Rossignol dans nos bois
Brille par son ramage ,
Entend-on moins de mille voix
Retentir ce boccage ?
Tous les oiseaux au point du jour ,
Chacun dans leur langage ,
En rendent-ils moins à l'Amour
Un innocent hommage ?

Cependant n' imagine pas
Que ma Muse timide
Retrace ces sanglans combats
Où brilloit notre Alcide.
Peut-on sans horreur , sans effroi
Se retracer l' image
Des périls affreux où mon Roi
Voloit avec courage ?

Roi , qu' admirerent les étrangers ,
Et que ton peuple adore ,
Ah ! n' affronte plus des dangers
Dont il frémit encore !
Content de ce que ta valeur
A prouvé pour ta gloire ,
Vien dans son sein pour son bonheur
Jouer de ta victoire.

Revien dans ta brillante Cour
En ranimer les charmes :
Tu connus assez notre amour
Par nos tendres allarmes. *
Tu sçais ce qu' il nous en couta
De soupirs & de larmes ,
Lorsqu' un mal subit arrêta
Le progrès de tes armes.

Tu sçais quels furent nos transports
De joie & d'allegresse ,
Lorsque ton retour sur ces bords
Charma notre tendresse :
Ton peuple d'amour animé
Te fit assez connoître
Qu'il n'est point de Roi plus aimé ,
Ni plus digne de l'être.

Revien dans ce charmant séjour
Pour embellir nos fêtes ,
Et sous les drapeaux de l'Amour
Faire d'autres conquêtes :
Des Plaisirs , des Ris & des Jeux
La cohorte légère
Chante déjà d'un air joyeux :
Mars revient à Cythere.

Toi , jeune Aiglon , qui de si près
As vû réduire en poudre
Les Titans , dont les vains projets
Ont allumé sa foudre ,
Je crains trop de la noble ardeur
Qui dans ton sang bouillonne ,
Et que l'Amour n'ait pour ton cœur
Moins d'attraits que Bellone.

Vien te rendre aux pleurs , à l'Amour
De cette Hébé nouvelle
Qui soupire après le retour
D'un époux digne d'elle :
Unique & digne rejetton
D'une si belle tige ,
Tu sçais ce que d'un si grand nom
Notre bonheur exige.

Il en attend des demi-Dieux ,
Des Héros & des Graces
Qui de leurs augustes ayeux
Suivent les nobles traces ;
Des Rois , des Princes qui toujours
Effacent tous les autres :
N'expose donc plus d'heureux jours
D'où dépendent les nôtres.

Quoiqu'il soit vrai que les François
Redoublent de vaillance ,
Et semblent plus forts mille fois ,
Grand Roi , par ta présence ,
Tes périls causent un effroi
Dont toute ame est atteinte ;
Et s'ils ne craignoient pour leur Roi ,
Auroient-ils d'autre crainte ?

Entre les mains de ce Saxon
Si fameux dans la guerre
Tu remis , à juste raison ,
Tes droits & ton tonnerre :
Quoique souffre ce fier guerrier , *
Quelque mal qui l'accable ,
Son cœur reste toujours entier
Et son bras indomptable.
Quel est ce Héros que je vois
A travers la fumée ?
Ah ! c'est Biron dont les exploits
Lassent la Renommée :
On vit emporter tour à tour
(Quel Dieu put le défendre !)
Deux Bucephales en un jour
Sous ce même Alexandre.
Mais quel est cet autre guerrier
Que la gloire environne ?
C'est Richelieu que le laurier
Joint au mirthe , couronne :
En grace , en valeur , en vertu
Nul autre ne l'égale ;
Seroit-ce Hercule que j'ai vu
Filer auprès d'Omphale ?

* On sçait que le Maréchal de Saxe étoit fort malade au tems de la Bataille de Fontenoi.

Lowendal , Lutan , Montesson ,
 On vous doit la victoire ;
 Soubise , Ayen , Guerchi , Crillon
 En partagent la gloire :
 Mais ç'en est trop Muse , cessons
 Et laissons à l'histoire
 Le soin de placer tant de noms
 Au temple de mémoire.

V E R S

SUR LE MÊME SUJET.

*Ce sont ici les rimes en aille dont il a été
 parlé à l'Épître VI. du premier Tome ,
 Livre III. page 141.*

O Uoi ? Je serai silencieux
 Comme une huitre dans son écaille ,
 Lorsque la fameuse bataille
 Met en train jusqu'aux vieilles ,
 Et que chacun rime ou rimaille ?
 Ai-je donc peur qu'on ne me raille
 D'oser faire une strophe ou deux
 D'après ce Chantre si fameux
 Qui célèbre depuis Noailles ,
 Jusqu'au moindre petit morveux

Portant talon rouge à Versailles ?
Sans parler la langue des Dieux
Ni faire de ces vers pompeux
Qu'on n'écoute point sans qu'on bâille ,
Ne puis-je au moins , vaille que vaille ,
Célébrer mon Roi glorieux ?
Le cœur est plus ingénieux
Souvent que l'esprit qui travaille.
Le Rossignol mélodieux
N'empêche pas qu'en mêmes lieux
Un peuple d'oiseaux ne pialle ,
Et l'on entend jusqu'à la Caille
Chanter l'Amour , chanter ses feux.
Le transport vif , tumultueux ,
Et le *Vivat* de la canaille
Sont plus expressifs , valent mieux
Que le stile fastidieux
D'un Orateur pédant qui braille.
Je peux donc crier avec eux ,
VIVE LOUIS VICTORIEUX
Qui dès qu'il entend qu'on tirelle ,
Et que l'Anglois présumptueux
S'avance & contre nous fériaille ,
De Tournai quittant la muraille ,
Part & va d'un pas courageux
Dans l'endroit le plus périlleux ,
F vj

Et frappant d'estoc & de taille ,
Vous chasse comme truandaille
Ces ennemis ambitieux
Plus que le Pape & la Prêtraille ,
Plus farouches que valeureux ,
Malgré le *peut-être* orgueilleux
Du sieur *Rosbif de Cornouaille* ; *
Ces ennemis toujours hargneux ,
Qui d'un air fier & dédaigneux
Nous regardoient comme marmaille.
La peur qu'eut notre valetaille
Fit qu'un moment parut douteux ;
Mais quand ce Saxon belliqueux
Qui de Mars a l'air & la taille ,
Eut rallié nos Pietons bleux ,
Nos gens devenus furieux
Dissiperent cette racaille
Comme un Renard fait la volaille ;
Et nos soldats audacieux
Bravant le tonnerre & les feux
De leurs canons pleins de mitraille ,
Sembloient de fiers chevaux fougueux
Qui franchissent un feu de paille.
Et toi , digne présent des Cieux ,

* *Voyez la Comédie du François à Londres,
par M. de Boissi.*

A ton âge crois-tu qu'il faille
Égaler déjà tes ayeux ?
Et lorsqu'on est si précieux ,
A seize ans faut-il que l'on aille
Affronter des périls affreux ?
Mais écartons loin de nos yeux
Ces objets dont mon cœur tréfaille ;
Et de nos ennemis honteux ,
Sans craindre aucune représaille ,
Rions , chantons , faisons ripaille ;
Et que l'écho d'un ton joyeux ,
D'après ce peuple trop heureux ,
Sans cesse repete & criaïlle :
VIVE LOUIS VICTORIEUX.
Que pour les sours une Médaille
Redise , ainsi qu'à nos neveux ,
VIVE LOUIS VICTORIEUX.

V E R S

P O U R L E R O I

A son retour de l'Armée.

LOUIS revient sur ce rivage ;
Que tout s'empresse à rendre hommage

Au plus aimable des vainqueurs :
Plaisirs , Amours , troupe volage
Qui de Mars craignez les horreurs ,
A revenir tout vous engage :
Du Héros qui causa vos pleurs
L'heureux retour vous dédommage
Des allarmes & des frayeurs
Que vous a donné son courage ,
Et son FILS , des Dieux protecteurs
Digne présent , précieux gage
Qui fuit de trop près pour son âge
Nos Héros ses prédécesseurs.
De la paix goutez les douceurs ;
Sa victoire en est le presage.
Tendres Nymphes de ce bocage ,
Joignez-vous aux neuf doctes sœurs ;
Sortez , venez semer des fleurs
Et des lauriers sur son passage.
Soleil , modere tes chaleurs ,
Couvre-toi d'un léger nuage ;
Zéphirs soyez ses précurseurs ;
Oiseaux , sous ce riant ombrage
Redoublez votre doux ramage
Et vos accens les plus flatteurs.
Sujets & presque adorateurs
D'un maître aussi vaillant que sage ,

Charmez d'un si doux esclavage ,
Signalez vos tendres ardeurs ;
Echos joyeux du voisinage
Répétez leurs vives clameurs.
Mille vertus font son partage ,
Et sur son auguste visage
Brille la douceur de ses mœurs.
Notre bonheur est son ouvrage ;
La cour , la ville & le village
Se ressentent de ses faveurs.
De tout son peuple il a les cœurs
Et du monde entier le suffrage :
Ses ennemis malgré leur rage
Sont ses premiers admirateurs.
Des siens il fait choix des meilleurs ;
Son exemple les encourage.
Des blessés que sa main soulage
Il semble sentir les douleurs ;
Il gémit au fond des malheurs
Que causent ses foudres vangeurs
Au fier ennemi qui l'outrage ;
Il gémit qu'un fatal usage
Autorise tant de fureurs ,
Et que des lauriers séducteurs
S'achettent par tant de carnage.
La douceur est son appanage.

Que nos plus célèbres Auteurs
 Le chantent en divers langage,
 Soit Poètes, soit Orateurs.
 Jupiter dont il est l'image,
 Permet & content qu'il partage
 Avec lui les divins honneurs :
 Que tout s'empresse à rendre hommage
 Au plus aimable des vainqueurs.

V E R S

A MESSIEURS DU HAUTMENIL
 ET JOLY,

*L'un ancien Officier, & l'autre homme de
 Finance, qui jouoient, le premier de la
 Guitare, & l'autre du Dessus de Viole
 chez Madame Bertin de Flagny, depuis
 Madame Delpech, mere de M. Bertin qui
 exerce la Charge des Parties Casuelles.*

DANS quels lieux suis-je transporté ?
 Quel est ce séjour enchanté ?
 Ah ! c'est le Palais d'une Fée.
 Elle ressuscite les morts,
 Puisque d'Amphion & d'Orphée
 Je viens d'entendre les accords.

V E R S

A M. L'ARCHEVÊQUE DE REIMS,

*En lui donnant un petit Recueil de ses Chan-
sons qu'il avoit demandé à l'Auteur.*

P Our un Prélat & pour un Prince
Si grand de toutes les façons ,
Ma foi , c'est un présent trop mince ,
Qu'un petit Recueil de Chançons :
Mais vous l'exigez , comment faire ?
L'accorder ce n'est pas l'offrir ;
Je fais ma gloire de vous plaire ,
Mon devoir de vous obéir.

V E R S

A MONSIEUR DE BOULOGNE,

*En lui envoyant pour Etrennes un petit Chien
d'émail enchainé.*

O Tez , ôtez , disoit ce Chien
Une chaîne qui m'embarasse :
Je vous aime ; c'est un lien.

Plus sûr & qui jamais ne casse :
 Les autres ne servent de rien.
 C'est ainsi qu'un tendre ami pense ;
 J'étois à vous déjà par l'amitié ;
 Vous m'attachez par la reconnoissance ;
 N'est-ce pas trop de la moitié !

V E R S

A MADAME DE BOULOGNE ,

En lui envoyant un Chat.

N'Etes-vous point cette gentille Chatte,
 Si mignone , si délicate
 Qu'un homme autrefois tant aima ,
 Que Jupiter touché de ses vœux, de ses larmes,
 En femme un jour la transforma ,
 Et comme vous l'orna de mille charmes ?
 Sans doute , & malgré tant d'attraits ,
 Sous les traits séducteurs d'une femme ado-
 rable ,
 Le caractère en vous est trop reconnoissable :
 Le naturel ne se dément jamais.
 Vous avez les façons , les graces , la malice
 D'un jeune Chat ; & quand vous avez pris

Un pauvre cœur , quelle est votre injustice ?

Vour en jouez , aimable Iris ,
Et le traitez , quoiqu'il gémissé ,
Comme le Chat fait la Souris .
Vous égratignez qui vous flatte ,
Et n'épargnez pas vos amis ;
L'Amant même le plus soumis
N'est point exempt du coup de patte .
Tout aveugle qu'il est , l'Amour
Ayant découvert ce mystere ,
Se métamorphose à son tour
Dans l'espérance de vous plaire .

Reconnoissez-le, Iris, sous la forme du Chat :

On se déguise quand on aime :
Mais malgré son adresse extrême ,
J'ai peur qu'il ne prenne qu'un Rat .

V E R S

A l'occasion de la maladie de Monseigneur le Dauphin. Cette Pièce & les huit suivantes n'ont pas encore été imprimées.

Aimer & craindre sans foiblesse ,
Sçavoir allier la tendresse
Avec la magnanimité ;

Tout à la fois Perc & Monarque ,
Unir la force & la bonté ;
D'un vrai Héros telle est la marque.

Soutenir l'effort de l'orage ,
Pressentir l'horreur du naufrage
Et n'en point paroître abatu ;
Aussi sensible qu'on peut l'être ,
S'envelopper de sa vertu ;
Tel est Louis notre cher Maître.

Trembler pour un Fils que l'on aime ,
Sentir une douleur extrême ;
Mais par amour & par devoir
Dissimuler toute sa peine ;
Mettre en Dieu seul tout son espoir ;
Telle est notre adorable Reine.

Servir un Époux qu'on adore
Dans un mal que le sexe abhore , *
Être sa garde nuit & jour ;
Sacrifier en héroïne
Tous ses charmes à son amour ;
Telle est notre aimable Dauphine.

* *La petite vérole.*

V E R S

A M A D A M E B O U R E T T E ,

*Ci-devant Madame CURÉ qui avoit envoyé
à l'Auteur des vers qu'elle avoit faits sur
la convalescence de Monseigneur le Dau-
phin.*

JE vous dirai sans complaisance
Que j'ai trouvé vos vers charmans ;
Quand tous les échos de la France
Retentissent des mêmes chants
Sur l'heureuse convalescence
Et s'expriment en même-tems ,
Votre voix encor plus sonore
Perce , prime , & dans leurs clameurs
Je la reconnoîtrois encore ,
Comme on distinguoit dans le chœurs
La voix de l'illustre le Maure.*

** Célèbre Actrice de l'Opera , retirée depuis
quelques années.*

V E R S

A MONSIEUR D'HEROUVILLE

*Parent de l'Auteur , pour le premier jour de
l'An. M. le Comte d'Herouville de Claye ,
Lieut. Général des armées du Roi , & Inspec-
teur d'Infanterie , venoit d'être pourvu par
le Roi du Commandement de Languedoc.*

DAns ce commencement d'année
Que pourois-je te souhaiter ;
Que toujours même destinée
Que tu sçais si bien mériter ?
Qu'à tes vœux toujours tout réponde ;
Trop heureux qui peut comme toi
Etre estimé de tout le monde ,
Et récompensé par son Roi.

V E R S

DE MADEMOISELLE THOREL

*A l'Auteur , avec la Réponse. Cette Demoi-
selle est la sœur de Madame Chapotin à qui
l'Epitre XXII. page 252 est adressée. Voyez
aussi l'Epitre XXIII. à la même , page 255
où il est parlé de Mademoiselle Thorel.*

TOi pour qui le sacré valon
N'a point de routes inconnues ,

Qui joins aux graces ingénues
Tout le sublime d'Apollon ;
Peux-tu du Dieu de la tendresse
Priser les trompeuses douceurs ?
Peux-tu préférer ses ardeurs
Aux brillants lauriers du permesse ?
Amour , que ton pouvoir est grand ,
Si tes plaisirs passent la gloire
D'entrer au temple de mémoire
Et d'y tenir le premier rang !

R É P O N S E.

IRis , si du sacré vallon
La route m'étoit bien connue ,
Pour chanter ta grace ingénue
J'irois implorer Apollon ;
Mais non , le Dieu de la tendresse
Inspire avec plus de douceur ,
Et je préfère son ardeur
Aux faveurs du Dieu du Permesse.
Amour des Dieux est le plus grand ;
Je ris du temple de mémoire ;
Te plaire est la suprême gloire
Et des Dieux vaut le premier rang.

V E R S

*Que fit l'Auteur un jour qu'une nombreuse
compagnie étoit venue lui demander
à diner.*

JE ne suis qu'une simple Chanoine ,
Et presque aussi pauvre qu'un Moine ;
Mais du pain , du vin , une coïne ,
Hélas ! pour vivre en faut-il tant ?
N'est-ce pas un bon patrimoine
Que de sçavoir vivre content ?

Quel est dans Paris , je vous prie ,
Le richard qui chez lui convie
Une aussi bonne compagnie ,
Et chez qui l'on soit plus joyeux ?
Son sort ne me fait point envie ,
Ni celui de nos demi-Dieux.

Dans l'Olimpe , je le parie ,
Malgré le nectar , l'ambroisie ,
Et quoiqu'Hebé soit si jolie ,
On ne seroit pas mieux qu'ici ;
Ah ! que tous les jours de ma vie
Ne sont-ils comme celui-ci !

Je vois à ma petite table
Ces Divinités , dont la fable
Fait un récit peu vraisemblable
Et que je réalise ici ;
Les cieux n'ont rien de plus aimable
Que les convives que voici.

V E R S

A M. L'ABBÉ GUENARD ,

*Qui possède une charge chez Madame la
Dauphine.*

Q Ue l'on est heureux de servir
Une aimable Princesse !
Le devoir devient un plaisir ,
Il charme , il intéresse ;
On la sert , comme on sert les Dieux ;
Sans crainte on les implore ;
Et pour les servir encor mieux ,
Il faut qu'on les adore.

On n'aime point , comme Ixion ,
D'un amour téméraire

Tome II.

G

Qui doit attirer de Junon
 La trop juste colere ;
 Mais avec un cœur & des yeux
 Près d'elle aux moindres places ,
 Je sens que l'on sert beaucoup mieux
 Un objet plein de graces.

V E R S

A MADEMOISELLE GAUSSIN,

De la Comédie Française.

Dans de petits vers qui avoient été faits à la louange de cette aimable Actrice , on ne célébroit que sa beauté , & l'on ne disoit rien de ses talens pour le Théâtre. On louoit en particulier ses beaux yeux : ce qui lui fit dire en badinant , que si on l'avoit regardée de bien près , on auroit vu qu'elle avoit un Dragon dans l'œil. Le lendemain on lui envoya la Piece suivante sans nom d'Auteur. Comme bien des personnes ont cru y reconnoître le goût & le stile de M. l'Abbé de l'Attaignant , on ne fait point de difficulté de la lui attribuer dans ce Recueil ; d'autant plus qu'il ne l'a pas désavouée.

Gaussin , à qui tout rend les armes
 Et qui n'en a pas plus d'orgueil ,

De ses beaux yeux quand on vante les charmes ,

Dit avoir un Dragon dans l'œil.

C'est donc ce Dragon redoutable

Qui devoit épouser Pſyché.

Ah ! C'est l'Amour chez elle un tems caché ,

En vous toujours reconnoiffable.

Oui , Gauſſin , vous avez raiſon ;

Je le reconnois ce Dragon

Si redoutable & ſi farouche ,

Vainqueur des Mortels & des Dieux ;

Il badine ſur votre bouche ;

Il triomphe dans vos beaux yeux.

V E R S

A M A D A M E D E F L A S S I G N Y ,

*Femme très-aimable, qui avoit beaucoup pleuré
la mort de ſon fils.*

J'Ai vû ces beaux yeux tout en larmes ;

Devroit-on avec tant de charmes

Etre aſſez foible pour pleurer

Ainſi qu'une ſimple mortelle ?

Mais du moins ils font augurer

Qu'elle eſt auſſi bonne que belle.

G ij

De la Déesse de Cithere
 Qui , comme vous , fut tendre mere ,
 Déjà vous étiez le portrait ;
 Flassigny , n'étant pas moins belle ,
 C'est lui ressembler tout à fait
 Que d'être sensible comme elle.

V E R S

S U R M A D A M E D' E S T A ,

*Jolie femme à qui l'Auteur les envoya sans-
 se nommer.*

L'Autre jour j'aperçus d'Esta
 Que nature si bien traita ,
 Que de tout charme elle dota
 Et de graces au prorata ;
 Lors mon cœur , qu'elle transporta ,
 D'abord tout stupéfait resta ,
 Tout bas le mouchoir lui jetta ,
 Et de l'adorer protesta.
 Le ferment il en répéta ;
 Mais ce beau dessein avorta ;
 Trop de monde me supplanta ;
 Chacun en passant s'arrêta
 Et des regards la convoita ;

En foupirs plus d'un éclata ;
Aucune ne lui disputa
Le prix que Vénus remporta ;
Cette beauté fans errata ,
Qui n'a pas son duplicata ,
Plus d'un vicillard reffuscita ;
Elle anima plus d'un bétâ ;
Un Robin la follicita ;
Un gros Financier la tenta ;
Un Petit-Mâitre se vanta ;
Un petit Colet la flata ;
Un fameux Auteur la chanta ;
Plus d'une Madame Honefta
Que la jaloufie excita ,
Mainte fottife en débita ,
Dont quelqu'un la félicita ;
Elle plus fiere que Vefta
De rien ne fe déconcerta ;
Je vis l'amour qui l'acofta ;
Ce Dieu tous fes traits lui prêta ;
Dame Cypris s'en irrita ,
Entre fes dents jura , pefta ;
Son fils peu s'en inquiéta ;
Ayant fait ce petit nota ,
Votre ferviteur la quitta.



L'EMBARRAS DU CHOIX ,
A M. L'ABBÉ DE LA P...

*Qui avoit invité l'Auteur à dîner chez lui
avec Madame Le L. . . . & deux autres
Dames fort aimables. Notre Poëte fit à
table même les vers suivans qui n'ont point
encore été imprimés. Au sujet de Madame
Le L. . . . voyez le Livre second de ce deu-
xième Tome , page 111.*

JE suis enchanté des trois Belles
Qu'on voit briller en ce repas ;
S'il falloit décider entre elles ,
Je serois en grand embarras ;
Graces , talens & gentilleses
Nuancent si bien leurs appas ,
Qu'on croiroit voir les trois Déeses ,
Juno , & Vénus & Pallas.

Chacune mérite qu'on l'aime ,
On le peut dire sans fadeur ;
Mais j'ai trois juges en moi-même ,
Mes yeux , mon esprit & mon cœur.
Or les accorder n'est pas chose
Si facile que tu le crois ;
J'apointrerois plutôt la cause ,
Que de précipiter mon choix.

Je remets en tes mains la pomme ,
Puisqu'on ne peut la partager ;
Pâris étoit un galant homme ;
Mais trop galant pour bien juger.
Songe à mieux remplir son office ;
Ne vas pas de même à ton tour
Pour le bandeau de la Justice
Prendre le bandeau de l'Amour.

D É C L A R A T I O N .

Trop aimable objet de mes feux ,
Jugez quelle est leur violence !
Vous adorer sans espérance ,
Ne chercher que vous en tous lieux ,
Soupirer pendant votre absence ,
Chérir un ennui prétieux ,
Près de vous imposer silence
A mes soupirs tumultueux ,
Bégayer en votre présence
L'aveu le plus respectueux ,
Et craindre qu'il ne vous offense ;
Vous servir comme on sert les Dieux ,
Ne voir point d'objet sous les cieux

Digne d'entrer en concurrence
 Avec celui de tous mes vœux ;
 Préférer votre indifférence
 Au plaisir d'être ailleurs heureux ,
 Plein de dépit , d'impatience
 De voir un rival ennuyeux
 Avoir sur moi la préférence ,
 Ne pouvoir point rompre mes nœuds ,
 Et dans cet amour malheureux
 Trouver encor ma récompense.
 C'est mon état ; c'est ce que pense
 Des mortels le plus amoureux.
 Trop aimable objet de mes feux ,
 Jugez quelle est leur violence !

I N V I T A T I O N.

Aimable objet de ma tendresse ,
 Revenez , Philis , revenez :
 Que les Ris & les Jeux qui vous suivent sans
 cesse ,
 Reviennent avec vous dans ces lieux fortunés.
 Les chagrins, les dégoûts, les ennuis, la tristesse
 S'emparent d'un séjour que vous abandon-
 nez.
 Revenez , Philis , revenez.

Tout languit pendant votre absence ;
Les lieux semblent affreux quand vous dis-
paroissez ;

Mais par votre retour vous les embellissez :

Par votre divine présence

C'est vous seule qui les ornez.

Revenez , Philis , revenez.

Comme on voit la saison nouvelle

Ramener avec soi les fleurs & les zéphiis

Un tendre amant avec sa belle

Voit renaître tous ses plaisirs.

Rendez-vous aux desirs de mon amour fi-
dele ,

Au plaisir de vous voir tous les miens sont
bornés.

Revenez , Philis , revenez.

C A P R I C E.

OUI j'adore & je hais THÉMIRE ;
Je la fuis & je la desire ,
Ma haine égale mon amour ;
Je la désapprouve & l'admire ,
Je la loue & je la déchire ;

En même-tems , ou tour à tour
 Elle me rebute & m'attire :
 J'y crois renoncer chaque jour ,
 Et suis toujours sous son empire.
 Tantôt objet de mon encens ,
 Tantôt objet de ma satire ,
 Rien n'égale ce que je sens ,
 Ni mon plaisir , ni mon martire.
 Dans un cœur peut-on rassembler
 Tous les sentimens qu'elle inspire ?
 Il m'est plus aisé d'en médire
 Cent fois , que de n'en point parler.

É T R E N N E S ,

A MADAME DE LA MARTELIERE.

Voyez dans le volume des Epîtres la page 136.

JE voudrois bien , disoit le tendre Amour
 A la belle la Marteliere ,
 Vous présenter quelque Étrenne en ce jour ;
 Mais las ! je ne sçai comment faire.
 Des cœurs , vous en faites litiere
 Et les traitez avec mépris :
 Tout ce que j'avois dans Cythere

De plus rare & de plus haut prix ,
Je m'en suis privé pour vous plaire,
J'ai volé pour vous à ma mere
Cette fameuse pomme d'or
Qui jadis la rendit si fiere.
Une autre fois pour vous encor
Je lui dérobai sa ceinture.
Des Graces j'ai pris la parure ,
Et j'ai pillé tout leur trésor :
Je vous ai donné tous mes charmes ;
Je vous ai mis en mains mes armes ;
Je ne sçai plus qu'imaginer ;
J'en suis dans une peine extrême ;
Mais que reste-t-il à donner
Lorsque l'on s'est donné soi-même ?

J A L O U S I E.

*Cette Pièce n'a point encore été imprimée.
Elle a été faite au nom de Madame la
Marquise de Soyecourt à Madame de Co-
lande.*

Sçavez-vous bien , aimable amie ,
Jusqu'ou pour vous va ma folie ?
Mon cœur tendre & trop délicat

Ne peut voir qu'avec jalousie
Combien vous aimez votre Chat ,
Et son bonheur me fait envie.

Dans les chimères que je forme
Je pense que sous cette forme
Quelque Dieu métamorphosé ,
Et que , sous la forme ordinaire ,
Peut-être avez-vous refusé ,
Prétend au bonheur de vous plaire.

Quelquefois de son artifice
Je vous crois coupable & complice ;
Je crois que sous un autre habit
Il se montre à vous tête à tête ;
Car je vous connois trop d'esprit
Pour aimer si fort une bête.

Voyez donc quelle est ma foiblesse ,
Que par trop de délicatesse
Je vais jusqu'à vous offenser.
Mais enfin je hais le partage ,
Et pour me faire mieux penser ,
Que ne m'aimez-vous davantage ?

U N I O N.

A M O N S I E U R D E C O I S E A U

*Lorsqu'il épousa Mademoiselle Pouletier. Ils
sont morts l'un & l'autre.***T**Rois saints mots * prononcés par un
homme à soutaneVont donc éteindre en toi toute flamme pro-
phane ?Déformais de l'Amour bravant la sarba-
canne ,Tu n'iras plus courir de Magdelon à Jeanne.
J'approuve ton dessein loin que je le con-
damne.Ton corps étoit déjà presque tout diaphane ,
Et tu ne portes pas demie once de panne.Nous t'avons vû souvent avec rhubarbe &
manne ,De ton foible estomach rétablir la membrane.
Tu ne pouvois marcher sans l'appui d'une
canne.Notre jeunesse , ami , comme une fleur se
fanne :

Tu n'as ni les défauts ni les talens de l'âne ;

* *Ego vos conjungo.*

Ce métier t'eût bientôt réduit à la risanne.
 Surtout ne revoi plus l'enchanteuse Roxane ;
 Laisse sans t'émouvoir pleurer cette Ariadne :
 Dans les champs du voisin faut-il qu'un ri-
 che glane ?

Tu prends une moitié qui ressemble à Diane ,
 Et de qui la vertu n'a pas la moindre tanne.
 Le bois ne croîtra point sur le haut de ton
 crâne.

Vivez tous deux contents comme dans leur
 cabanne

Baucis & Philemon , qui des Dieux font l'or-
 gane.

Ce sont mes vrais souhaits , ou le bon Dieu
 me damne.

LE PLAISIR.

A M. L'ABBÉ DE LA PORTE ,

*Qui avoit demandé à l'Auteur quand est-ce
 qu'il renonceroit aux plaisirs. Cette Pièce
 n'a pas encore été imprimée.*

NOn , cher Abbé , non la sagesse
 Ne nous deffend pas le plaisir ;
 A tout âge on en peut jouir ,
 Et même jusqu'en la vieillesse.
 Sans adopter le sentiment
 De Lucrece ni d'Epicure ,

Le seul instinct en dit autant ,
Et c'est la voix de la nature.
Telle est la voix du Créateur ;
Agir autrement c'est l'enfreindre ;
La seule douleur est à craindre ;
La volupté fait le bonheur.
Ceux qui la deffendent nous trompent
Ou prêchent leurs propres erreurs :
Loin qu'elle corrompe nos mœurs ,
Ce sont nos mœurs qui la corrompent.
Livrons-nous aux plaisirs permis ,
A la volupté légitime :
De remords ils ne sont suivis.
Que quand l'abus en fait un crime.
Jouissons des biens précieux
Que la main des Dieux nous présente ;
C'est ingratitude envers eux ,
Lorsque d'en jouir on s'exempte.
Ce qu'en eux ils ont mis d'appas
Et d'attrait flateur qui nous tente ,
Est une preuve convaincante
Qu'ils ne nous les deffendent pas.
La volupté bannit la crainte ,
Établit la tranquillité ,
N'admet la fourbe ni la feinte ,
Et n'aime que la vérité.

Elle exclut jusqu'au moindre vice ,
 La folle superstition ,
 Surtout la haine & l'avarice ,
 Et tout excès de passion.
 Gardons-nous de confondre ensemble
 La débauche & la volupté ;
 Car l'une à l'autre ne ressemble
 Pas plus que l'ombre à la clarté.

LE PORTRAIT.

Vers adressés au Portrait d'une Maitresse.

Portrait charmant de ce que j'aime ,
 Seul confident de mes amours ,
 Sans toi , sans ton puissant secours ,
 Que deviendrois je , hélas ! dans ma douleur
 extrême ?

C'est toi qui suspens mes soupirs ,
 Aimable & précieuse image ;
 Te posséder me dédommage
 De la perte de mes plaisirs.
 C'est toi qui dans la solitude
 Me tiens lieu de la multitude :
 Tu sçais présenter à mes vœux

Les traits charmans de ma Maitresse ,
Et quoiqu'absente de ces lieux ,
Par toi je crois la voir & l'admirer sans cesse.
Mais cette douce illusion
Ne peut contenter que ma vûe.
O toi ! qui de Pigmalion
Jadis animas la statue ,
Amour , écoute mes soupirs :
Je ne demande point & je ne suis pas digne
Qu'ainsi , par un prodige insigne ,
Tu veuilles combler mes desirs.
Sans renverser pour moi l'ordre de la nature,
Sans animer cette peinture ,
Amour , fais que l'objet charmant
Que cet image représente ,
Cette Iris que je pleure absente ,
Vienne rejoindre son amant.
Oui , fais du moins que sans obstacle
Je puisse m'approcher des lieux
Qu'elle éclaire de ses beaux yeux.
Si , pour mériter ce miracle ,
C'en est assez de bien aimer
Un objet digne de charmer ,
Fut-il jamais une amante plus belle ?
Fut-il jamais un amant plus fidele ?

R È V E.

A MADAME LA MARQUISE DE SOURDIS ,

*Qui avoit en la fièvre & le transport dans
lequel elle disoit qu'elle avoit pensé à l'Au-
teur & rêvé qu'elle l'aimoit.*

Vous rêvez , vous songez à moi
Lorsque la fièvre vous agite :
Qu'est-ce à dire , Iris , & pourquoi
M'oublier quand elle vous quitte ?
Ce mal vous cause un tel transport ,
Que pour moi vous devenez tendre ;
Et moi je vous aime si fort ,
Que le transport pourroit m'en prendre.
Invente , Amour , pour la guérir ,
Quelqu'élixir ou quelque baume :
Son mal la feroit trop souffrir ;
Mais conserve en le symptôme.
Tu peux soulager cette ardeur
Mieux que toute la Médecine ,
En faisant passer dans son cœur
Le feu qu'elle a dans la poitrine.

I N D I F F E R E N C E.

*M. de Gravelle , Capitaine dans les Gardes
Françoises , parent de l'Auteur , apprenoit
la composition de la Musique. Il avoit de-
mandé à M. l'Abbé de l'Attaignant des pa-
roles sur lesquelles il pût mettre des airs de
sa composition. L'Auteur lui donna les cinq
Pièces suivantes.*

QUand vos tendres regards qui m'ont
trompé cent fois ,
Semblent me demander si je vous aime en-
core ,
Tout autre vous diroit , Iris , qu'il vous
adore
Et qu'un Amant ne peut se soustraire à vos
loix ;
Mais pour vous abuser je suis trop véri-
table ;
Mon cœur démentiroit des sermens super-
flus :
Je vous trouve toujours aimable ;
Mais je sens que je n'aime plus.

LE BOUQUET.

Pour deux Demoiselles de Reims qui se nommoient Nicoles, sçavoir Mademoiselle de la Salle & Mademoiselle d'Herbigni. Voyez ce second Volume , page 10 & page 32.

Saint Nicolas, patron des filles ,
 En voici deux des plus gentilles ;
 Pour elles ne prierez-vous ?
 Les époux de ces tourterelles
 Seroient trop heureux avec elles ;
 Mariez-les , mariez-les , S. Nicolas.

Outre les dons de la fortune ,
 Elles ont (dot bien moins commune)
 Mille vertus & mille appas.
 Je vois deux amans faits pour plaire *
 Qui feroient si bien leur affaire.
 Mariez-les , mariez-les , S. Nicolas.

Quoique dans leur tendre jeunesse ,
 Et malgré leur délicatesse ,
 Croyez qu'elles n'en mourront pas.
 Leur petit cœur quand il soupire
 Et leurs doux yeux semblent vous dire :
 Mariez-nous , mariez-nous , S. Nicolas.

** Deux Messieurs de Reims.*

On sçait assez ce que demande
Fille qui vous porte une offrande :
Elle a beau marmoter tout bas ;
Toujours la plus indifférente
Vous dit dans sa prière ardente :
Mariez-nous , mariez-nous , S. Nicolas.

De ce grand jour voici l'Antienne ;
Joignez votre voix à la mienne ,
Mais ne la chantez pas si bas.
Sans faire la sainte mitouche ,
Comme de cœur , dites de bouche :
Mariez-nous , mariez-nous , S. Nicolas.

M U S E T T E.

TYRSIS voyant que sa Lisette
S'attendrissoit en l'écoutant ,
N'avoit recours qu'à sa Mufette
Et ne s'exprimoit qu'en chantant.
Tu m'enchantes , dit la follette ;
Mais veux-tu chanter tout le jour ?
Et quoi ! TYRSIS , le tendre Amour
N'a-t-il donc point d'autre interprète ?

Vois-tu sous ce naissant feuillage
Ces oiseaux badiner entre eux ?
Ils interrompent leur ramage
Pour prouver autrement leurs feux.
Tes tendres chants & ta Musette
Peuvent m'amuser à leur tour :
Mais quoi ! Tyrfis , le tendre Amour
N'a-t-il donc point d'autre interprète ?

Amans , qui près d'une Coquette
Croyez la charmer par vos sons ,
Sçachez qu'ainsi que pour Lifette ,
Chançons pour elle font Chançons.
Vos tendres chants , votre Musette
Peuvent l'amuser à leur tour ;
Mais pour mieux exprimer l'Amour
Changez quelquefois d'interprète.



L E S A M A N S A I S É S.

Air à faire.

SI Catin m'est peu fidele ,
Je ne suis pas en l'aimant
Plus constant.
Pourquoi me plaindrois-je d'elle
Lorsque j'en fais tout autant ?
Elle est coquette à ma barbe ;
J'embrasse à ses yeux Daphné :
On me passe la rhubarbe
Et je passe le séné.

Mode mineur.

Tous deux contens
D'une si douce chaîne ,
Nos nœuds charmans
Doivent durer longtems.
Quel sort plus doux !
L'inquiétude & la peine ,
Les soins jaloux
Ne sont pas faits pour nous.

LE VILLAGEOIS

QUI CHERCHE SON VEAU.

Vers pour être mis sur le même air que les précédens.

Sous un arbre dont l'ombrage
Offroit des plaisirs charmans
Aux Amans ,
Lise & l'Objet qui l'engage
Comptoient profiter du tems.
Sur cet arbre en sentinelle
Un manant étoit grimpé
Pour avoir quelque nouvelle
D'un jeune bœuf échappé.

Mode mineur.

QUE vois-je , ô Dieux !
Que de lis & de roses ,
Dit l'Amoureux ,
Quel charme pour mes yeux !
Rien n'est si beau.
O toi , qui vois tant de choses ,
Dit le lourdeau ,
Ne vois-tu pas mon veau ?

LE

LE CABINET DU PHILOSOPHE.

J Aime beaucoup mon Cabinet ;
Je passe en ce réduit secret
Plus de la moitié de ma vie ;
Mais ne croi pas , pauvre idiot ,
Que là je lise & j'étudie ;
Non , non , je ne suis pas si sot.

Ce n'est Descartes , ni Neuwton ,
Ni Virgile , ni Ciceron ;
Ce n'est Socrate , ni Sénèque ,
Ni Platon surnommé Divin ,
Qui forment ma Bibliothèque ;
Mais force liqueur & bon vin.

Thémire , dont je suis la loi ,
Vient philosopher avec moi :
Le spectacle de la nature
Que tour à tour nous nous prêtons ,
Y fait notre unique lecture ;
Nuit & jour nous le feuilletons.

Thémire est seule mon Docteur ,
Mon Maître & mon Répétiteur :

Sans avoir appris dans les classes
De vaines puerilités ,
C'est sous ce Régent plein de graces
Que j'ai fait mes humanités.

L'Éloquence est un art trompeur :
Jamais ce jargon suborneur
N'est employé par ma Thémire.
A quoi lui serviroit cet art ?
Elle n'a besoin pour séduire ,
D'autre moyen que d'un regard.

Entre nous deux jamais d'*Ergo* ,
Ni de sophisme en *baroco* :
Nous laissons ces vaines sciences ,
Et nous tirons tout simplement
Nos preuves & nos conséquences
Du fond même du sentiment.

Sans alambiquer des secrets
Métaphysiques , trop abstraits ,
C'est en consultant la nature
Que nous allons à son Auteur ;
Et dans la belle créature
Nous admirons le Créateur.

C'est dans cet aimable réduit
Que nous travaillons jour & nuit ;
Des loix de la saine Physique
Nous faisons notre amusement ,
Et nous réduisons en pratique
Les principes du mouvement.

Nous sçavons dans nos doux loisirs
Diversifier nos plaisirs.
Si nous raisonnons de morale ,
Nous posons pour dogme certain
Qu'il faut éviter le scandale
Et toujours aimer son prochain.

Sur les controverses du tems
Sans faire de vains argumens ,
Elle me prouve que la Grace
Avec ses séduifans appas ,
Par elle-même est efficace ,
Et que l'on n'y résiste pas.

Nous respectons Princes & Rois ,
Et ne connoissons d'autres Loix
Que ce que la nature ordonne
Et ce que la raison nous dit ,
Que l'on ne doit faire à personne
Que ce qu'on voudroit qu'on nous fît.

Cette Belle est mon Médecin ;
Je la préfère à Dumoulin ;
Car ma Thémire d'une œillade
Feroit revenir la santé ;
Et dans ses mains le plus malade
Est dans l'instant ressuscité.

De tout tems on a disputé
En quoi gît la félicité ;
Nous méprisons ces vains systèmes
De l'ignorance & de l'erreur ,
Et nous éprouvons par nous-mêmes
Que s'aimer fait le vrai bonheur.

L'EPITALAME.

CANTATILLE,

*Mise en Musique par M. Mouret , à l'occasion
du mariage de Mademoiselle de Boulogne
avec M. le Marquis de l'Hopital. On trou-
vera à la fin de ce volume cette Pièce notée.*

LEs Ris & les Plaisirs rassemblés dans ces
lieux ,
L'allegresse qu'on voit briller dans tous les
yeux ,

Tout nous dit que cette journée ,
Source de mille autres beaux jours ,
Des doux liens de l'Hymenée ,
Unit deux cœurs faits pour s'aimer tous-
jours.

Vole , Amour , descens des cieux ;
Vole , c'est l'Hymen qui t'appelle ;
Termine dans ce jour cette injuste querelle ,
Qui , depuis si longtems , vous défunit tous
deux.

Vole , Amour , descens des cieux ,
Vole , &c.

Cette jeune beauté que l'Hymen te présente ,
Jamais , sans son secours , n'eût éprouvé tes
feux ;
Et ce guerrier charmant , quelque ardeur
qu'il ressent ,
Sans les nœuds de l'Hymen ne pouvoit être
heureux.

Vole , Amour , descens des cieux ,
Vole , c'est l'Hymen qui t'appelle ;
Termine dans ce jour cette injuste querelle ,
Qui , depuis si longtems , vous défunit tous
deux.

Dans ces lieux charmans
 Ces tendres Amans ,
 De Mars & de Vénus nous rappellent l'Hi-
 stoire :

Comme eux l'un pour l'autre ils sont faits-
 De ta divine Mere elle a tous les attraits ,
 Comme il a la valeur du Dieu de la Victoire.
 Par de plus dignes nœuds , l'Hymen veut à
 son tour

Unir pour jamais en ce jour
 La vertu , la beauté , la noblesse & la gloire.

Allez , allez , tendres époux ,
 Gouter les plaisirs les plus doux.
 Le mirthe & le laurier vous préparent leur
 ombre ;
 Comblez les vœux de Mars & du Dieu de
 Paphos.
 Vous devez augmenter le nombre
 Et des Graces & des Héros.

*Les cinq Pièces suivantes ne se trouvent
 point dans le Recueil des Pièces dérobées.
 Elles ont été composées depuis que ce Recueil
 est imprimé. Le Bouquet qui se trouve à la
 page 184 avoit été imprimé à Reims.*

M I N E R V E ,

C A N T A T E

A mettre en Musique.

Sur la convalescence de Madame la Duchesse de Tallard , Gouvernante des Enfans de France , qui avoit eu la petite verole quelque tems après Monseigneur le Dauphin. Madame de Tallard est morte en 1755.

Récitatif.

POUR élever le fils d'un Roi chéri des Dieux ,

Aimé de ses sujets , partout victorieux ,

Minerve avoit fait choix d'une illustre mortelle :

Elle avoit tous ses traits , son port majestueux ,

Ses graces , ses talents , son esprit & ses yeux ;

A l'entendre , à la voir , on l'eût prise pour elle.

Air.

Formés par ses sçavantes mains

Déjà des Amours & des Graces

Nés pour le bonheur des humains

Suivoient ses leçons & ses traces.

H iv

Comme des roses & des lys
 Qu'a cultivés Flore elle-même ,
 Déjà ses Rejettons chéris
 Fondoient l'espoir du diadème.

Formés par ses sçavantes mains ,
 Déjà des Amours & des Graces
 Nés pour le bonheur des humains
 Suivoient ses leçons & ses traces.

Récitatif.

Pour éprouver ce peuple heureux ,
 Et pour Réveiller sa tendresse ,
 Le ciel parut troubler leur vœux
 Au sein même de l'allégresse.
 Atteinte d'un mal dangereux
 Qui défigure la plus belle ,
 Cette beauté digne d'être immortelle ,
 Voyoi, à peine encor la lumière des cieux.

Air.

Vole , Déesse tu élais ,
 Au secours d'un peuple alarmé ;
 Reçois son hommage sincère ,
 Et celui d'un Roi bien aimé.
 A nous exaucer tout t'engage ;
 Écoute nos tendres accens :
 C'est le plus beau de tes présens ,
 Et c'est ta plus parfaite image.

Vole , Déesse tutélaire ,
Au secours d'un peuple alarmé ;
Reçois son hommage sincère ,
Et celui d'un Roi bien aimé.

Récitatif.

Minerve à ces accens
Vole , descend des cieux :
Une prompte convalescence
Change la face de ces lieux.
La voix de la reconnoissance
Est si sûre de plaire aux Dieux.

Air.

Chantons , célébrons la Déesse ;
Élevons nos voix dans les airs ,
Et que les plus tendres concerts
Marquent notre juste allégresse.

Unissons nos voix & nos cœurs.
Aux Divinités , comme aux Belles ,
Rendre grace de leurs faveurs ,
C'est en mériter de nouvelles.

Chantons , célébrons la Déesse ;
Élevons nos voix dans les airs ,
Et que les plus tendres concerts
Marquent notre juste allégresse.

H v

L'AMOUR APOLLON ,
CANTATILLE

A MADEMOISELLE DUMAY,

*Fille du Notaire de ce nom , pleine de graces ;
Et de talens , qui devoit la mettre en
Musique.*

V *Ariette.*
Ole , aimable Dieu que j'adore ,
Descens des cieux , viens m'inspirer ;
C'est pour ta gloire que je t'implore ;
C'est toi que je veux célébrer.

Si tu daignes monter ma lire ,
Je formerai les plus doux chants ;
J'offre & foudrets à ton délire
Mon cœur , mon esprit & mes sens.

Vole , aimable Dieu que j'adore ,
Descens des cieux , viens m'inspirer ;
C'est pour ta gloire que je t'implore ;
C'est toi que je veux célébrer.

Récitatif.

Par ces accens une jeune mortelle ,
Aussi sçavante qu'elle est belle ,

Invoquoit le Dieu des vers :
L'Amour l'entend ; il fend les airs ,
Et se présente devant elle.
Est-ce Apollon , dit-elle , que je vois ?
 Je crois reconnoître ses armes ;
Voilà son arc & son carquois ;
Mais il n'eut jamais tant de charmes.
Je le prévien , dit-il , & vous voyez l'Amour
Qui prétend vous servir d'Apollon en ce
 jour.

Ariette.

 Souffrez qu'Amour vous inspire ;
Cédez , charmante Thémire ,
Cédez à mes doux transports ;
Et vous verrez votre lyre
Former de plus doux accords
Qu'Apollon n'en peut produire.

Le Dieu des vers , le Dieu des chants
Fut toujours celui de Cythere ;
Il vous donna tous les talens
En vous donnant celui de plaire.

 Souffrez qu'Amour vous inspire ;
Cédez , charmante Thémire ,
H vj

Cédez à mes doux transports ;
Et vous verrez votre lyre
Former de plus doux accords
Qu'Apollon n'en peut produire.

LES TALENS LYRIQUES,
C A N T A T E

A MADemoisELLE DE LA SALLE.

*C'est la même dont il est parlé à la page 32
de ce volume.*

Pour être mise en musique.

Air.
JEune objet , dont la voix touchante
Seconde si bien les beaux yeux ,
Non , non , il n'est rien sous les cieux
Que tant de grace & de talens n'enchantent.

L'infortunée & tendre Philomele
De qui les accens sont si doux ,
Ne chante pas si bien que vous ,
Et ne fut jamais aussi belle.

Récitatif.

C'est ainsi qu'un jour dans nos bois
Myrtil en entendant la voix

De l'aimable objet qui l'engage ,
A ses beaux sons rendoit hommage :

Air.

Les Sirenes sans pareilles
Dont on raconte tant d'exploits ,
Par le charme seul de leur voix
Faisoient , dit-on , tant de Merveilles ;
Mais vous charmez tout à la fois
Les yeux , le cœur & les oreilles.
Ulysse brava leur pouvoir ;
Du votre il n'eût pû se défendre ,
Et c'en est assez pour se rendre ,
De vous entendre sans vous voir ,
Ou de vous voir sans vous entendre.

Récitatif.

Un autre jour , que sous un hêtre
Tircis jouoit du chalumeau ,
Toutes les Belles du hameau
Formoient une danse champêtre :
Mirtil admirant tous les pas
Que formoit sa belle Maitresse ,
Charmé de ces nouveaux apas ,
Par ces mots vantoit son adresse :

Air.

Triomphez , aimable Bergere ,
 Par votre danse & par vos chants ;
 Vous n'avez pas besoin pour plaire
 De réunir tant de talens.

Les Amours naissent sur vos traces ,
 Et vous joignez à la beauté ,
 Des Nimphes la légèreté
 Et les attitudes des Graces.

L E L Y S

C A N T A T I L L E

Pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin , mise en musique par M. le Tourneur, Maître de Musique de Madame la Dauphine & de Mesdames de France. On trouvera à la fin de ce volume cette Pièce notée.

Dans les jardins de Cythere
 L'Amour cultivoit un Lys ;
 Jamais fleur ne fut si chère
 Au tendre enfant de Cypris.
 L'Aquilon qui d'Orithie
 N'esperoit aucun retour ,

Pour se venger de l'Amour
L'attaqua dans sa furie.
Ce Dieu voit sa fleur flétrie
Par un souffle empoisonneur ,
Et prête à perdre la vie.
Il marque ainsi sa douleur.

Air.

Belle Aurore , joignez vos larmes
Aux pleurs qui coulent de mes yeux ;
Ranimez ce Lys précieux ,
Objet de mes tendres allarmes.

Non , il n'est rien de si charmant
Dans ton empire , aimable Flore ,
Ah ! prends pitié de mon tourment ,
C'est l'Amour même qui t'implore.

Récitatif.

Tout change , & dans le même jour
Le Lys renait & se ranime :
Pourroit-on refuser l'Amour ,
Quand si tendrement il s'exprime ?

Air.

L'Amour voit combler tous ses vœux ;
A son bonheur l'univers s'intéresse ;
Rassemblez-vous , Plaisirs & Jeux ,
Partagez sa juste allégresse.

Tendres sœurs , de qui les beaux yeux
 Sembloient s'éteindre dans vos larmes ,
 Brillez & ranimez ces lieux ;
 Graces , reprenez tous vos charmes.

BOUQUET

*Des Demoiselles Pensionnaires de l'Abbaye
 Royale de Saint Etienne de Reims , le
 jour de la fete de Madame l'Abbesse. C'est
 Madame de Grioux. M. l'Abbé de l'Attai-
 gnant se trouvant en 1755 , à Reims , fut
 prié de faire ce Bouquet pour le jour de S.
 François , Patron de cette Dame.*

L'AMOUR,

Représenté par Mademoiselle De Villette.

CE n'est point le fils de Cythere
 Qui s'offre ici devant vos yeux ,
 Il n'est pas assez téméraire
 Pour pénétrer jusqu'en ces lieux.
 Je suis le pur Amour, engendré dans les Cieux :
 Vénus Uranie est ma mere :
 Je n'ai jamais porté de bandeau sur les yeux :
 La raison me guide & m'éclaire.
 Je viens de ces Cœurs innocens

Que la reconnoissance engage ,
Vous garantir le tendre hommage :
Digne de vos soins bienfaisans ,
J'en suis le fimbole & le gage.
Pour ranger les cœurs sous vos loix ,
La douceur, la bonté sont vos uniques armes,
Et d'Uranie en vous on reconnoît les charmes:
Je crois la voir quand je vous vois.

L E S G R A C E S ,

Représentées par Mlles Renard , Hardy &c
De ***

Premiere Grace.

Reconnoissez en nous les Graces ;
Non , celles qu'on voit à la Cour
Du prophane & frivole Amour ,
Qui de Vénus suivent les traces :
Nous représentons dans nos jeux
Ces Graces nobles , ingénues ,
Et qui modéstemment vetues ,
Dans un maintien respectueux
Suivent vos traces en tous lieux.

Seconde Grace.

Ces Graces dont avec aisance
Vous embélissez les vertus ,

Qui vous attirent les tributs
 D'une juste reconnoissance ,
 Et donnent du prix aux bienfaits.
 Enfin nous sommes les portraits
 De ces Graces qu'on ne peut rendre
 Ni définir parfaitement.
 Pour les apprécier par un vif sentiment ,
 Il faut vous voir ou vous entendre.

Troisième Grace.

Pour vous , trop aimable Maman ,
 Vous ne pouvez nous méconnoître ,
 Puisque vos mains à tout moment
 Nous cultivent & nous font croître ;
 Et pere & mere sont témoins
 Que ce n'est qu'à vos tendres soins
 Que nous devons un second être.

F L O R E ,

Représentée par Mademoiselle De Travecy.

Je suis une nouvelle Flore
 Qui viens vous présenter des fleurs
 Brillantes de mille couleurs ,
 Qu'exprès pour vous j'ai fait éclore :
 Vous voyez comme en un bouquet
 Ce ruban les attache & les resserre ensemble :

N'est-ce pas là le vrai portrait
De ces jeunes Beautés que ce séjour rassemble ?
Le même amour , le même esprit
Sous vos aimables loix les retient , les unit.
Ces tendres plantes sont comme elles
Toutes simples & naturelles.
Dans ce Jardin mystérieux
Par vous elles sont élevées :
C'est par vos mains , ou sous vos yeux
Qu'elles ont été cultivées.
C'est un encens qui vous est dû
Que le parfum qu'elles répandent ;
Et l'hommage qu'elles vous rendent ,
Est celui d'un cœur ingénu ,
Tel qu'on le doit à la vertu.

Une N I M P H E de la Cour de Flore ,
*Représentée par Mademoiselle De Livry , pré-
santant un Bouquet de Pensées.*

Toutes les Roses sont passées ;
Il ne reste plus dans nos champs
Que quelque petites pensées :
Nous y joignons les sentimens.

Seconde N I M P H E ,
Représentée par Mademoiselle De la Tour.
Permettez que ces Immortelles ,

Symbole des Amans parfaits ,
Soient celui de nos cœurs fidèles ,
Et pénétrés de vos bienfaits.

P O M O N E offrant des Fruits ,
Représentée par Mademoiselle d'Arancé.

Puisque nous voici dans l'Automne ,
Il est du devoir de Pomone
De venir vous offrir des fruits :
Ceux que promet cette Jeunesse
Instruite par votre sagesse ,
Seront un jour d'un plus grand prix.

Z É P H I R ,
Représenté par Mademoiselle Le Doux.

Je suis un Zéphire volage
Qui suis & ne fais que passer :
Si je m'arrêtois davantage ,
Je risquerois de me fixer.
Hélas ! combien de mes semblables
Sont restés captifs parmi vous !
Je sçais que votre joug est doux
Et combien vos loix sont aimables.
Mais j'ai trop peur d'être gêné ,
Quelque lien qu'on me propose ;
Et quand même il seroit de rose ,
Je ne veux point être enchaîné.

CHAN T.

PREMIER COUPLET.



P Uif-que c'est votre fête , Qu'on



célèbre au jourd'hui ; Il faut à



pleine tête Chan- ter læ-



ta- mi- ni. Chantons læ-



tami- ni , Chantons læ-tami-



ni, Chantons læ- ta-mi-ni, Char-



tons læ-tami- - ni.

II. COUPLET.

L'allegresse publique
S'exprime par des cris
Qui valent la musique
Des Rameaux, des Lullys.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

III. COUPLET.

Sautons tous en cadence ;
Le plaisir nous instruit ;
Et toujours va qui danse ;
Le proverbe le dit.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

IV. C O U P L E T.

Lorsque le cœur s'exprime ,
On l'entend , il suffit :
En prose comme en rime ,
Ce qu'il dit est bien dit.

Chœur.

Chantons *Latamini* , &c.

V. C O U P L E T.

L'objet de notre hommage
A nos vœux applaudit :
En faut-il davantage ?
Voyez comme elle rit.

Chœur.

Chantons *Latamini* , &c.

VI. C O U P L E T.

Elle excuse notre âge ;
Le zèle nous conduit ;
Et du cœur c'est l'ouvrage
Plutôt que de l'esprit.

Chœur.

Chantons *Latamini* , &c.

MADAME L'ABBESSE

*Aux Dames Religieuses de sa Maison , & aux
Demoiselles Pensionnaires.*

Pour mieux vous exprimer mes tendres sen-
timens ,

Que n'ai-je dans ce jour la voix de Philo-
mele !

Mais Dieu , comme il lui plaît , partage les
talens ;

Et la mienne est peu propre à seconder mon
zèle.

L'harmonie entre nous n'en regnera pas
moins ;

L'accord parfait des cœurs est celui que j'en-
vie :

A l'assurer ici je borne tous mes soins ,

Et veux le conserver le reste de ma vie.

Souffrez donc que j'emprunte un gosier plus
flatteur :

Que cet aimable Enfant ici me représente ;

Et que sa voix tendre & touchante

Soit l'interprète de mon cœur.

Une

*Une jeune personne parlant pour Madame
l'Abbesse.*

Sur l'air : A l'ombre de ce verd bocage.

P R E M I E R C O U P L E T .



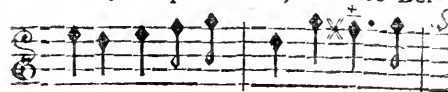
T Endres en- fans, de vo- tre



mere Recevez le remerci-



ment ; Troupeau cheri , vo- tre Ber-



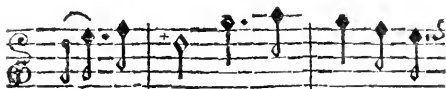
gere Reconnoit votre atta-che-



ment. Son Sceptre n'est qu'une hou-



let- te : El-le ne veut que



vo- tre bien. Dans cet- te paifi-



ble re- trai-te Votre bon-



heur fe-ra ie sien.

II. COUPLET.

Aimables Sœurs , dans cet azile
 Que j'aime à voir regner la paix !
 Jouïssiez-y d'un sort tranquille ;
 Que rien ne le trouble jamais.
 Sensible à votre tendre hommage ,
 Pour rendre votre joug plus doux ,
 Mon cœur tout de nouveau s'engage
 A le partager avec vous.

III. COUPLET.

C'est une espee de couronne
 Que mon rang parmi vous , mes Sœurs ;
 Mais tout ce que j'ambitionne ,
 N'est que de regner sur vos cœurs.
 Plus que vous je serois à plaindre ,
 Si j'en ufois pour opprimer.
 Trop malheureux qui se fait craindre ;
 Trop heureux qui se fait aimer.

Madame L'ABBESSE aux jeunes Pensionnaires.

Sur l'air : Ça fait toujours plaisir.

PREMIER COUPLET.



JE serois malhon- nête De



n'avoir pas mon jour , Pour vous pay-



er ma fête Par un juste re-
 A ij



tour. Dans ce jour d'alle- gres-



se, Al- lez vous diver- tir ; On



sçait qu'à la jeu- nesse Ça



fait tou- jours plai- sir.

II. COUPLET.

Recommencez encore
 Vos danfes & vos chants :
 La modestie abhorre
 La louange & l'encens ;

Mais sans être farouche
On n'en s'auroit rougir ,
Quand c'est par votre bouche ;
Ça fait toujours plaisir.

I I I. C O U P L E T.

Une Mere bien tendre
Qui chérit ses Enfans ,
Est trop aise d'entendre
Leurs vœux reconnoissans :
Je suis pour vous de même ;
Et se voir applaudir
Par des Enfans qu'on aime ,
Ça fait toujours plaisir.

D É P I T A M O U R E U X.

Sur la Chaconne de l'Opera des Sens.

*Cette Pièce fut faite par un Amant, M. D. L.
qui avoit été quitté par sa Maîtresse, M.
D. M. On trouvera à la fin de ce volume
cette Pièce notée.*

Revenez , ma raison ,
Mon cœur se prête à votre leçon ;

Revenez , ma raison ,
Divin contrepoison.
J'entrevois votre éclatante lumière ;
Achevez de dessiller ma paupière.
Détrompés des erreurs
Dont l'Amour enivre nos cœurs ,
Éteignons son flambeau ;
Déchirons son bandeau.
Assez & trop longtems
Sous des fers , hélas ! trop pesans ,
De mille soupirs
J'ai payé de frivoles plaisirs.
Dieux puissans ,
Quelle étoit ma folie !
Dans quelle létargie
Étoient tous mes sens !
De mes fers
Et de mon esclavage
Perdons jusqu'à l'image ;
Mes yeux sont ouverts.
Que de sa foiblesse
On est confus ,
Lorsque le charme cesse
Et que l'on n'aime plus !
Qu'on a de regret
De voir un objet

Qui sçut plaire ,
Si peu
Digne d'un beau feu ;
D'avoir à son tour
Aimé d'un amour
Trop sincere
Un cœur
Volage & trompeur !
Que de sermens trahis !
Étoit-ce donc là le prix
De tant de fidélité ?
Dieu ! quelle légèreté !
Que de momens perdus !
C'en est fait ; n'y songeons plus.
Un calme heureux est le fruit
De mon trop juste dépit.
Aussi léger qu'Eole ,
Mon amour fuit & vole.
Que je me sens léger
D'avoir enfin brisé mes chaînes !
Que j'étois en danger
De souffrir d'éternelles peines !
Mon cœur trop enflammé ,
Trop charmé ,
Jusqu'à la mort eût aimé.
Quand on a fait un choix

Une fois,
Doit-on connoître d'autres loix ?
Que l'infidelle
Me paroïssoit belle !
Toujours mon zèle
Redoubloit pour elle.
Ses yeux , ses perfides yeux
Étoient mes Rois , mes Dieux.
Qu'il m'étoit doux de les voir !
Qu'ils avoient sur moi de pouvoir !
Un seul moment absent d'eux ,
Que mon sort étoit rigoureux !
Qu'ils m'ont fait verser de larmes ?
Que de soupçons & d'allarmes ,
De soins , de soucis & de travaux !
Tous les jours mille amans nouveaux ,
Et l'ingrate avec mes rivaux
Rioit de mes maux.
J'attens cent fois plus de douceurs
De sa perfidie ,
Que de ses faveurs
Je n'en ai goûté de ma vie.
Sa trahison , sa légèreté
Feront ma félicité.
Je sors de la captivité
En faisant naufrage :

Et l'orage m'a jetté
Sur un aimable rivage :
Heureuse infidélité
Qui me rend la liberté !
Liberté , qui me rends
A mes amis , à moi-même ,
Vos plaisirs innocens
Font la volupté suprême.
Que mon rival heureux
D'avoir enlevé ma conquête ,
S'en fasse fête ;
Je me ris de ses tendres feux.
Et toi , perfide , & toi ,
Vante-lui bien ce sacrifice ;
Qu'il s'aplaudisse !
Qu'il triomphe de moi !
Je vois tes trompeurs appas
Sans regret entre ses bras :
Le même sort doit un jour
Payer ton nouvel amour ;
Et le changement
De ce cher Amant
Fera ta peine & ton tourment.
Alors plus d'amis :
De justes mépris
De tes crimes seront le prix.

Mille Amans
 Qui te prodiguoient sans cesse
 Dans ta jeunesse
 Et la fleurette & l'encens ,
 Comme moi
 Rougiront de leurs foiblesses
 Et des caresses
 Qu'ils auront reçu de toi.
 Je triompherai ;
 De tes maux , à mon tour je rirai :
 Témoin , sans m'émouvoir ,
 De tout ton désespoir ,
 S'il se peut qu'alors
 Tu ressenties quelques vains remords ;
 Mon cœur trop outragé
 En fera mieux vengé.

*L'Amant s'étant vengé de l'infidélité de sa
 Maitresse par cette pièce de vers , un de ses
 amis lui en fit des reproches , disant qu'il
 falloit toujours respecter l'idole à laquelle on
 avoit sacrifié , quelque sujet de mécontente-
 ment qu'on en eut reçu. Cette petite reprimande donna lieu à la réponse suivante. C'est
 une Parodie de la Passacaille d'Armide ; Les
 plaisirs ont choisi pour azile, &c.*

P A R O D I E.

De la Passacaille d'ARMIDE.



C'est à tort que tu me fais un



cri-me, Cher a-mi, d'un cour-



roux légi-time ; La trop per-



fide l-ris méri-te des mépris ;



Il est vrai, j'a-do-rai l'in-fi-

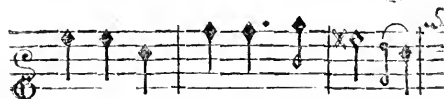
A. VI.



delle , Et mes yeux fasci- nés



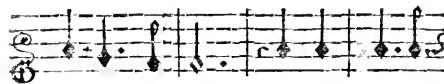
lui trouvoient des attraits ; Je rou-



gis d'avoir crû voir en el- le



des beautés, des ver- tus qui n'y



furent jamais : Mais si j'eus trop-



long-tems la foiblesse De trans



former un monstre en dé-esse ,



Et de lui prodiguer un en-



cens cri-mi-nel, Il faut bri-



ser l'i-dole & renverser l'au-tel.

Fin du Livre troisième.



POESIES

DIVERSES.

LIVRE QUATRIEME.



CHANSONS.

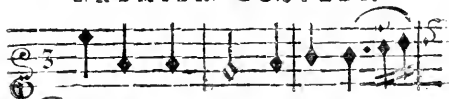
P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE LE MAITRE,

*Amie de l'auteur, & niece de deux Chanoines
de l'Eglise de Rheims. Cette Demoiselle
demeure à Paris.*

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse..

P R E M I E R. C O U P L E T.



Chantons tous l'ai-mable Lo-



lot-te, Qui n'est ni grande ni



ra-gotte, Fille, ni vieille



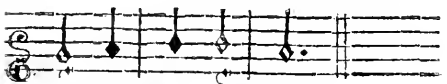
ni mar-motte; Mais jouissan-te



de ses droits; Qui d'Epouser n'est



pas si- lot-te, Crainte de



faire un mauvais choix.

II. COUPLET.

Sage , sans faire la dévotte ,
Modeste , sans être bigotte :
Bien loin qu'elle soit idiote ,
Elle a de l'esprit comme trois ;
Son seul regard vous ravigotte
Plus que la truffe & que l'anchois.

III. COUPLET.

D'Amours une nombreuse flotte
En rous lieux sur ses traces trotte.
Elle méprise comme crotte ,
Cent cœurs qu'elle met aux abois ,
Et tout haut elle les balotte ,
Ou bien en rit en tapinois.

IV. COUPLET.

Soit qu'elle danse une gavotte
Ou qu'elle chante à basse notte ,
Cent & cent cœurs elle escamotte ;
L'Amour lui prête son carquois.
Versé par sa belle menotte
Le vin en vaut mieux mille fois.

V. COUPLET.

D'une humeur gentille & falotte.
Elle sçait repousser la botte ;

Mais hazarde-t-on la magnotte ?
Elle vous donne sur les doigts :
Et qui lui toucheroit la cotte ,
Ne lui toucheroit pas deux fois.

VI. COUPLET.

Que d'esprit quand elle jaborde !
Fût-on plus sensé qu'Aristote ,
On s'y pique dès qu'on s'y frotte ;
Elle range tout sous ses loix.
L'aimer n'est pas une marotte ;
Sur son compte il n'est qu'une voix.

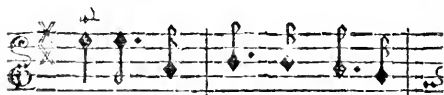
P O R T R A I T

DE MADAME DE LA MARTELLIERE.

Cette Pièce est une réponse à un Couplet dans lequel M. de Mondorge avoit fait le Portrait de cette Dame sous le nom d'Iris. Voyez ce qui concerne Madame de la Martelliere à la page 136 du premier volume de ces Poësies ; c'est le volume des Epîtres.



D U bel objet , a-mi, qui t'a sçu



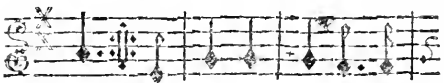
plaire , Crois tu faire un fe-



cret, Quand on reconnoit trait pour



trait La Marte- liere dans le por-



trait ? Est- il mor- telle Qui



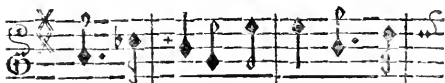
rassemble comme elle Tant d'at-



traits charmans, Tant de fi- nes-



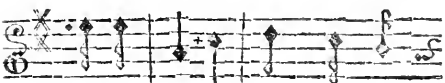
fe & d'agrémens ? Beau-té ,



gentil- leffe , Graces & jeu-



nesse : Le portrait est é- gal



A l'o- ri-gi- nal ; Mais le



peintre est mon ri- val.



AUTRE PORTRAIT
DE LA MEME.

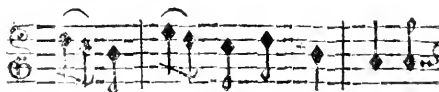
*An Peintre qui faisoit le Portrait de Madame
de la Martelliere.*

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

PREMIER COUPLET.



A^mi, tu crois vaine- ment



I- mi- ter par-fai- te- ment Ces



traits déli- cats, De si doux ap-



pas ; J'en défic- rois Apel- le :



Même a-près l'on ne croiroit



pas Qu'il eût eu de mode-le, Lon



là, Qu'il eût eu de mode-le.

II. COUPLET.

Tu peux imiter ses traits ;
 Mais tu ne rendras jamais
 Ce souris badin ,
 Cet air vif & fin
 Qu'on voit briller en elle ,
 Ni ce je ne sçai quoi divin
 Qui la rendent si belle , lon là ,
 Qui la rendent si belle.

III. COUPLET.

Je l'ai pourtant ce Portrait ;
 Mais je le garde en secret.

L'Amour plus sçavant
 En un seul moment
 Avec des traits de flamme
 L'a sçu graver profondément
 Dans le fond de mon ame , lon là ,
 Dans le fond de mon ame.

P O R T R A I T

DE MADAME LA COMTESSE
 D'ENTRAGUES ,

*Dont on avoit demandé à l'Auteur le Portrait
 en Chanson.*

Sur l'air : On voit dès le deuxième.

SI pour vous fa-tis-fai-re Il
 faut en un couplet , d'Entragues
 tracer le por-trait , Je vais vous



l'ébaucher en un trait : Car



par trop de ma- tiere , Sur



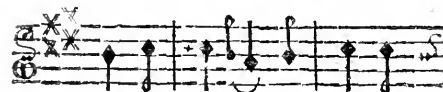
un pareil fu-jet , S'il ne fal-



loit rien tai- re , Ce fe-roit



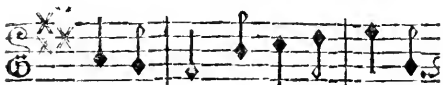
trop d'affai- re : D'-Amour ni



de fa me-re Sans piller



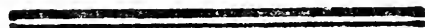
aucun trait, Voici comme j'en



fais l'ex-trait ; Elle a le don de



plai- re.



P O R T R A I T D E M A D E M O I S E L L E M A B E R T ,

Fille aimable & galante.

Sur l'air : Zeste , lesté , presté.

P R E M I E R C O U P L E T .

Legerement.



M A mai-tresse est u-ne blonde ,
Belle



Belle s'il en fût ja- mais, Venus,



en sortant de l'onde, Ne fit pas voir



rant d'at- traits; Et zeste, leste,



preste, Voi-là comme il faut se choi-



fir u-ne ber- gere Toujours prête à



faire lan- lere , Toujours prête à



faire le faut.

II. COUPLET.

De cette charmante fille
 Pour ébaucher le portrait :
 D'un vif éclat son tein brille ;
 Et son corps est des mieux fait.
 Et zeste , lesté , presté , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.

III. COUPLET.

Sa grace , sa gentillesse
 Font tous les jours mille Amans ;
 L'air de fraîcheur , de jeunesse
 Redouble ses agrémens.
 Et zeste , lesté , presté , voilà comme il faut

Se choisir une Bergere ,
Toujours prête à faire lanlere ,
Toujours prête à faire le faut.

I V. C O U P L E T.

Sa main verse-t-elle à boire ?
C'est un plaisir séduisant.
Rit-elle ? ses dents d'ivoire
Ont un air appétissant.

Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
Se choisir une Bergere ,
Toujours prête à faire lanlere ,
Toujours prête à faire le faut.

V. C O U P L E T.

Elle jase , elle babille ,
Et raisonne rarement :
Elle faute , elle fretille ,
Est en l'air à tout moment.

Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
Se choisir une Bergere ,
Toujours prête à faire lanlere ,
Toujours prête à faire le faut.

V I. C O U P L E T.

Je hais la délicatesse
De ces Iris de Romans ,

De qui la fotte tendresse
 S'épuise en beaux sentimens.
 Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.

VII. COUPLET.

Ses baisers & ses caresses ,
 Ses transports , ses mouvemens
 Valent mieux que des promesses ,
 Des discours & des sermens.
 Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.

VIII. COUPLET.

Quelquefois elle me frappe ,
 Ou me pince rudement :
 J'aime mieux d'elle une tape ,
 Que d'un autre un compliment.
 Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.

I X. C O U P L E T.

Elle est coquette & volage ;
Soit ; je n'en suis point jaloux :
Prendre maitresse si sage ,
C'est vivre presque en époux.
Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
Se choisir une Bergere ,
Toujours prête à faire lanlere ,
Toujours prête à faire le faut.

X. C O U P L E T.

L'Amour n'a formé nos chaînes
Que de guirlandes de fleurs :
Nous en ignorons les peines ;
Nous en goutons les douceurs.
Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
Se choisir une Bergere ,
Toujours prête à faire lanlere ,
Toujours prête à faire le faut.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE MICHEL.

Voyez ce qu'on a déjà dit de cette jeune Demoiselle dans le premier volume, Epitre VI, page 30, ainsi que dans quelques-unes des Epitres précédentes; & dans ce volume-ci pages 3, 4 & 5.

Sur l'air : Et va te faire faire un habit.



DAns vos discours que de raisons! Que



de gra- ces dans vos fa- çons! Que



de ten- dresse dans vos fons! En-



fin que de merveil- les! En



vous tout fé- duit, Le cœur & l'es-



prit, Les yeux & les o- reil- les.

P O R T R A I T

DE MADemoiselle CATETTE,

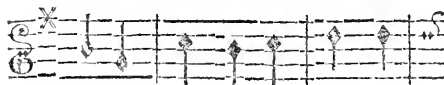
*Jeune Demoiselle que feu Madame la Prin-
cesse d'Epinoi élevait chez elle, & qui est mor-
te depuis mariée à un Avocat au Conseil.*

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

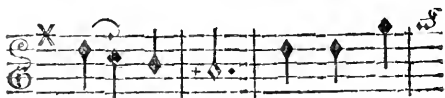
PREMIER COUPLET.



Vous vou-lez, aima- ble fol-



lette, Que je fas- se vo-
Kiv



tre por- trait ; Eh ! bien , fans



vous con- ter fleu- ret- te



Je vais vous peindre trait pour trait.

II. COUPLET.

Je n'ai pas la main délicate ;
 Je peins le laid avec le beau :
 Si vous aimez que l'on vous flate ,
 Choisissez un autre pinceau.

III. COUPLET.

Je fais plus , dussiez vous en rire ,
 Je vais vous prêcher en Chançons :
 En badinant on peut instruire ;
 Ce sont les meilleures leçons.

IV. COUPLET.

De ce tein de lys & de roses
 Ne vous applaudissez pas tant ;

On voit trop de métamorphoses
Être l'ouvrage d'un instant.

V. C O U P L E T.

Certain Auteur que l'on révere,
Dit en parlant de la Beauté :
Que , *comme elle a l'éclat du verre* ;
Elle en a la fragilité.

VI. C O U P L E T.

Au plus aimable badinage
Vous joignez un joli jargon ;
Mais bientôt vous touchez à l'âge
Qu'il vous faudra changer de ton.

VII. C O U P L E T.

Une Princesse respectable
Fait de vous un enfant gâté :
Quand vous serez plus raisonnable ,
Vous sentirez mieux sa bonté.

VIII. C O U P L E T.

Le badinage de l'enfance
Sera pour lors hors de saison ;
Le respect , la reconnoissance
S'expriment d'une autre façon :

IX. COUPLET.

Par vos petites fingeries
 Vous pouvez plaire encore un tems ;
 Mais bientôt toutes vos faillies
 Doivent tourner en sentimens.

X. COUPLET.

Quoique cette Maman si bonne
 Préviennne en tout tous vos souhaits ;
 Les exemples qu'elle vous donne
 Sont les plus grands de ses bienfaits.

XI. COUPLET.

Si vous trouvez que ce modele
 Est trop haut placé pour vos yeux ,
 Regardez Iris jeune & belle , *
 Cet exemple vous ira mieux.

XII. COUPLET.

Vrai portrait d'une digne mere ,
 Faites comme elle pour charmer ;
 Dans l'âge où l'on ne sçait que plaire ;
 Elle sçait se faire estimer.

XIII. COUPLET.

Sur ses pas reglez tous les vôtres ;
 Suivez ce modèle excellent :
 Plaire n'est qu'un art dans mille autres ;
 Mais en elle c'est un talent.

** Mlle Michel à qui s'adresse le Portrait
 précédent , & amie de Mlle Catette.*



Compo- sa votre aima- ble fi- gure,



Content de l'archite- cture, Il a

FIN.



fait le dedans moins par- fait.



De l'es- prit, mais de la ma-



li-ce, Des sentimens avec du ca-



price, Pe-tu- lante, Mordi-



cante, Trait pour trait Voilà votre por-



trait. Quand &c. Douce & fiere, Tendre



& fé-vere, Vouloir tout charmer, Ne



rien ai-mer, Coura-geuse, Scrupu-



leuse, Craignant tout & ne croyant



rien ; Et coquette & vertu-euse,



Pensant mal, faisant toujours bien. Qd..

P O R T R A I T

DE M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT.

Madame de Boulogne ayant vû le Portrait précédent , voulut à son tour faire celui de l'Auteur. On l'a mis ici , & ce n'est pas le moindre ornement de ce Recueil. Il est sur le même air que le précédent.

OUI , je veux d'après nature ,
Vous montrer une étrange figure.

Voyez un diable en peinture ;

Trait pour trait

Ce sera son portrait.

Parlons un peu du caractère ;

Badin , léger , mais ami sincere.

A sa honte

Il raconte

Ce qu'il sçait

Et tout ce qu'il a fait.

Oui , je veux d'après nature ,

Vous montrer une étrange figure ;

Voyez un diable en peinture ,

Trait pour trait

Ce sera son portrait.

Il babille ,
Par fois il brille ,
Fait bien un Couplet ,
Chante en fausset.
Ses faillies ,
Ses follies

Font souvent tout son entretien.

Filles laides ou jolies ,
Tout est bon , rien ne le retient.
Oui , je veux d'après nature ,
Vous montrer une étrange figure ;
Voyez un diable en peinture
Trait pour trait
Ce sera son portrait.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Sur le même Air.

QUE tes pinçaux sont fidelles !
Que les couleurs en sont naturelles !
Les Zeuxis ni les Apelles
N'ont jamais
Si bien fait de portraits.

Me voilà donc d'après nature ;
C'est pousser l'art de la mignature

Au suprême :
C'est moi-même ,
Je crois voir

Mon nez dans un miroir.

Que tes pinçaux sont fidelles !
Que les couleurs en sont naturelles !

Les Zeuxis ni les Apelles
N'ont jamais
Si bien fait de portraits.

Téméraire ,
J'ai voulu faire
L'ébauche du tien ;
Mais le moyen !
Comment prendre ,
Comment rendre

Tes attraits, ton air enchanteur ?
Amour seul peut l'entreprendre ;
Qu'il t'a-bien peinte dans mon cœur !
Que tes pinçaux sont fidelles !
Que les couleurs en sont naturelles !

Les Zeuxis ni les Apelles
N'ont jamais
Si bien fait de portraits.

P O R T R A I T

D E M A D A M E L A C O M T E S S E
D E P O N S ,

Auparavant Mademoiselle de BRETEUIL.

Sur le même air que le précédent.

Q U A N D l'Auteur de la nature
Compôsa ta gentille figure ,
Comme en une mignature ,
Il a fait
Des Graces un extrait.

Dans tes yeux la volupté brille ;
Dans tout ton air le plaisir pétille ,
Engageante ,
Séduisante ,
Trait pour trait

Voilà ton vrai portrait.
Quand l'Auteur de la nature
Compôsa ta gentille figure ,
Comme en une mignature
Il a fait
Des Graces un extrait.

Quelle mine
 Vive & badine !
 Ta légèreté
 Et ta gaité ,
 Tout excite ,
 Tout invite ;
 Le plus froid pousse des soupirs :
 Près de toi , même Héraclite
 Formeroit de joyeux desirs.
 Quand l'Auteur de la nature
 Composâ ta gentille figure ,
 Comme en une mignature ,
 Il a fait
 Des Graces un extrait.

P O R T R A I T
 DE MADAME LA PRINCESSE
 DE MONTAUBAN.

Sur le même air que le précédent.

Q UAND l'Auteur de la nature
 Eut formé ton aimable figure ,
 De sa flâme la plus pure
 Il remplit
 Ton cœur & ton esprit.

La Vertu , sous l'habit des Graces ,
D'un air riant marchent sur tes traces :

Bienfaisante ,
Prévenante ,
Trait pour trait ,

Voilà ton vrai portrait.

Quand l'Auteur de la nature
Eut formé ton aimable figure ;

De sa flâme la plus pure ,

Il remplit

Ton cœur & ton esprit ;

La justesse

Et la finesse

De tes jugemens ;

Tes sentimens ,

Ta sagesse

Sans rudesse ,

Font entre eux un accord charmant ;

Et tu joins avec adresse

Le solide avec l'enjouement.

Quand l'Auteur de la nature

Eut formé ton aimable figure ,

De sa flâme la plus pure

Il remplit

Ton cœur & ton esprit.

P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE COQUEBERT ;

*Aujourd'hui Madame de MAILLEFER,
de Reims.*

Sur l'air : De la fanfare de Choisi.

P R É M I E R C O U P L E T.



P Eut-on , sans être in- dif- cret ,



Tracer i- ci ton portrait? Dans mon



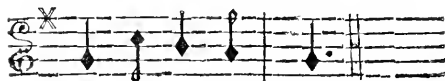
cœur il est par- fait : Mais pour



le rendre en un trait : Mille ap-



pas dans ton cor- set, Mil- le,



rats sous ton bo- net.

II. C O U P L E T.

Peau plus blanche que du lait ,
 Le poil tant soit peu brunet ,
 Le regard tendre & coquet ,
 Le sein ferme & rondellet ,
 Le corps & l'esprit bienfait ;
 L'humeur un peu tourniquet.

III. C O U P L E T.

La voix d'un chardonneret ,
 Le babil d'un fanfonet ,
 La finesse d'un furet ,
 Et l'adresse d'un minet ;
 Enfin de tout ce qui plaît
 Un assemblage complet.

P O R T R A I T
D E M A D A M E D E P O U I L L Y ,

De Rcims.

Il a déjà été fait mention plusieurs fois de cette Dame dans quelques uns des Livres précédens. Voyez les pages 107 du premier volume , & les pages 75 de celui-ci.

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'Amour.

P R E M I E R C O U P L E T .



A Thémire ne doit-on pas



Sans hé- si- ter donner la



pom- me ? De son sexe elle a



les ap- pas , Et les ver- tus d'un



ga- lant hom- me.

I I. C O U P L E T.

Sans vouloir plaire elle en plaît mieux ;

Et n'est coquette ni farouche.

Les Graces brillent dans ses yeux ,

Et la vérité sur sa bouche.

I I I. C O U P L E T.

Son cœur , sensible à l'amitié ,

Est incapable de foiblesse :

Le nom d'Amour lui fait pitié ;

Mais sans offenser sa sagesse.

I V. C O U P L E T.

Cette louange est un encens

Que l'on est forcé de lui rendre ;

Mais elle aime mieux en tous tems

La mériter que de l'entendre.

P O R T R A I T

DE MADAME LA PRÉSIDENTE
DE NOINVILLE,

*Auparavant Mlle de SIMIANE, une des plus
belles Mains de France sur le Clavecin.*

Sur l'air : Que de gentillesse !



Quelle main char- mante, Vive



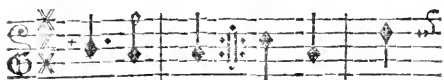
& bri- lante ! Tu ressusci-te-



rois les morts ! Non, divi-ne Fé-



e, Jamais Or- phée N'é- gala



tes ac- cords ; Tes beaux yeux



charmeroient les Dieux. Qui les



voit t'a- dore. Ah ! faut il en-



core Que l'Amour semble é-



clore Du bout de tes doigts !



Oui, je crois Que ta main char-



mante &c. Quels fons tou chans ! Mi-



nerve a-voit moins d'a- dresse ; Ve-



nus a-voit moins d'agrè- mens.



Tu joins la ju- stesse A la f-



nesses , Les gra-ces aux ta- lens.



Quelle main charmante &c.

P O R T R A I T

D E M A D A M E D E V A U J O U R ,

*Aujourd'hui Madame la Duchesse de la
V A L I E R E .**Sur le même air que le précédent.*

P R E M I E R C O U P L E T ,

O U E de gentillesse ,
Et de noblesse !
Est-ce la mere de l'Amour ?
Est-ce la Déesse
De la Jeunesse ,
Ou l'aimable Vaujour ?

Enchanté
De tant de beauté ,
L'œil surpris admire :
Tout bas l'on soupire ,
Et vous entendez dire :
Par tout sur ses pas ,
— Que d'appas !
Que de gentillesse ,
Et de noblesse !

Est-ce la mere de l'Amour ?

Est-ce la Déesse

De la Jeunesse,

Ou l'aimable Vaujour ?

II. COUPLET.

Vit-on jamais

Une Nimphe plus légère ?

Où trouver avec tant d'attraits

Ce rien qui sçait plaire,

Si nécessaire,

L'ame des autres traits ?

Que de gentillesse

Et de noblesse !

Est-ce la mere de l'Amour ?

Est-ce la Déesse

De la Jeunesse,

Ou l'aimable Ycaujour ?



P O R T R A I T

DE MADAME DE BEAUPRÉ,

*Ci-devant Intendante de Champagne.**Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.*

P R E M I E R C O U P L E T.



B Eaupré, par fes ten- dres chan-



sons Me fé-duit & m'en- chan-



te: El-le rap- pelle par



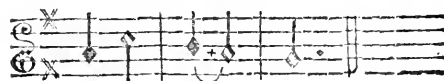
fes sons Et Venus & Ca-



nen- te : Les Graces prendroient



ses le- çons ; C'est au cœur



qu'elle chan- te.

II. COUPLET.

Elle fait triompher Bacchus
 Dans ses chansons à boire ;
 Et lorsque du fils de Vénus
 Elle chante la gloire ,
 Ses beaux yeux sur nos cœurs émus
 Achevent sa victoire.

III. COUPLET.

Ce ne sont point des sons perçans
 Dont souvent l'éclat blesse ;
 Mais de doux & tendres accens ,
 Dont la délicatesse
 Ravit & porte dans nos sens
 Une espèce d'ivresse.

P O R T R A I T

D E D E U X D A M E S

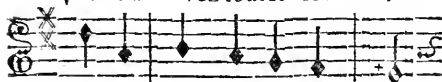
De Reims ,

*Madame LE LEU & Madame ROLAND :**La premiere est morte au mois d' Avril 1736.**Voyez au sujet de ces deux Dames les pag.**99 & III du Tome premier , & la page**8 de ce Tome ci.**Sur l'air : De la ressemblance & la différence.*

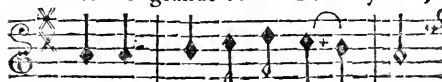
P R E M I E R C O U P L E T .



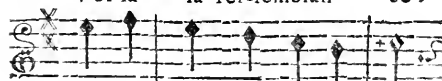
V O u s a - v e z t o u t e s l e s d e u x



E t d e g r a n d s & d e b e a u x y e u x ;



V o i - l à l a r e s - s e m b l a n - c e :



L' u - n e s ç a i t s' e n p r é v a - l o i r ;



L'autre i- gnore leur pou- voir ;



Voilà la dif-fe- ren- ce.

II. COUPLET.

L'Amour dans vos doux regards
Semble avoir mis tous ses dards ;

Voilà la ressemblance :

L'un vise & veut fraper ;
L'autre les laisse échapper ;

Voilà la différence.

III. COUPLET.

Toutes deux à votre tour
Pouriez prendre de l'amour ;

Voilà la ressemblance :

L'une aimeroit vivement ,
Et l'autre plus tendrement ;

Voilà la différence.

I V. C O U P L E T.

Toutes deux avez un cœur
Fait pour l'amoureuse ardeur ;
Voilà la ressemblance :
L'une par ses mouvemens ,
L'autre par ses sentimens ;
Voilà la différence.

V. C O U P L E T.

Mille cœurs viennent s'offrir ;
Vous avez droit de choisir ;
Voilà la ressemblance :
L'une n'en veut perdre aucun ;
L'autre n'en posséder qu'un ;
Voilà la différence.

V I. C O U P L E T.

De l'une & l'autre l'Amant
Gouteroit un sort charmant ;
Voilà la ressemblance :
Mais l'un toujours agité ,
L'autre toujours enchanté ;
Voilà la différence.

P O R T R A I T

DE MONSIEUR ET DE MADAME
DE LOWENDAL,

*Voyez deux Epitaphes de M. de Lowendal
pages 31 de ce volume.*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

Vous êtes faits tous les deux
Pour être victorieux ,
Voilà la ressemblance :
Lui , par l'effort de son bras ;
Vous , par vos yeux pleins d'apas ;
Voilà la différence.

I I. C O U P L E T.

Rien ne résiste à ses coups ,
Et tout se soumet à vous ,
Voilà la ressemblance :
Vous prenez , charmans vainqueurs ;
Lui , des villes , vous , des cœurs ;
Voilà la différence.

III. C O U P L E T.

Quel destin plus glorieux !
Vous triomphez en tous lieux ;
Voilà la ressemblance :
Lui , de nos fiers ennemis ;
Et vous , de tous vos amis ;
Voilà la différence.

I V. C O U P L E T.

La victoire qu'il conduit
Vole après vous & vous suit ;
Voilà la ressemblance :
Il la partage avec tous ;
Vous ne la devez qu'à vous ;
Voilà la différence.

P O R T R A I T
D E D E U X S Œ U R S ,

Mesdames de TRACY & de DRUIS. Cette dernière est Chanoinesse de Poulangi.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

Vous avez , sans contredit ,
Toates deux beaucoup d'esprit ;
Voilà la ressemblance :

L vj

L'une pense joliment ;
Et l'autre solidement ;
Voilà la différence.

II. COUPLET.

Pour m'expliquer autrement ,
Vous plaisez également ;
Voilà la ressemblance :
L'une a l'esprit plus badin ,
L'autre un jugement plus sain ;
Voilà la différence.

III. COUPLET.

Lorsque vous vous exprimez ,
Toutes deux vous me charmez ;
Voilà la ressemblance :
L'une va comme le vent ;
L'autre pense auparavant ;
Voilà la différence.

IV. COUPLET.

Vous avez de quoi piquer
Qui voudroit vous attaquer ;
Voilà la ressemblance :
L'une laisse aller ses traits ;
L'autre ne s'en sert jamais ;
Voilà la différence.

V. C O U P L E T.

Du plaisir qui vient s'offrir
L'une & l'autre aime à jouir ;
Voilà la ressemblance :
L'une veut le dévorer ;
L'autre aime à le savourer ;
Voilà la différence.

VII. C O U P L E T.

Vous avez toutes les deux
De quoi rendre un homme heureux ;
Voilà la ressemblance :
L'une pour un favori ,
Et l'autre pour un mari ;
Voilà la différence.

- VIII. C O U P L E T.

Je crois qu'il seroit bien doux
De pouvoir vivre avec vous ;
Voilà la ressemblance :
Avec l'une quelques jours ;
Avec l'autre pour toujours ;
Voilà la différence.



P O R T R A I T

DE MADAME DE VERNUILLET.

*Cette Dame , femme de M. de Vernouillet ,
Conseiller au Grand Conseil , avoit de-
demandé son Portrait à M. l'Abbé de
l'Attaignant.*

Sur l'air : Des Trembleurs;



Pour peindre d'après nature



Vernouillet en miniature ,



Il faudroit que la peinture



Pût exprimer à la fois ,



D'une Nymphé le cor- sage ,



D'une Grace le vi- sage ,



D'une Muse le lan- gage ,



D'une Si-rene la voix.

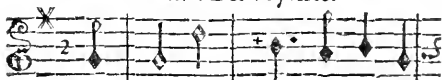


P O R T R A I T

D E M A D A M E P O R T A I L ;

*Femme du Président à Mortier de ce nom.
Elle avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un
Portrait dont tous les vers fussent sur les
mêmes rimes que son nom , afin qu'on vit
qu'il n'avoit été fait que pour elle.*

Sur l'air : Des voyelles.



V Ois ces beaux yeux, Et ce jo-



li poitrail, Ce tein de lys, Ces



dents d'é-mail, Ces le-vres de



co- rail. Quel or- to- lan



Quelle caille ! Le Turc n'a rien



qui la vaille Dans tout son



se- rail. Elle plaît sans



art & sans tra-vail , En gros comme



en dé- tail : L'Amour pour un



long bail Loge avec tout son atti-



rail Chez l'aima- ble Por- tail.

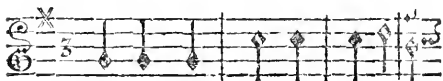
P O R T R A I T

D E M A D A M E V

*Comme ce Portrait est un peu satyrique , on
supprime ici le nom de la personne que
l'Auteur a voulu peindre.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

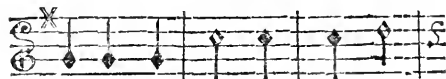
P R E M I E R C O U P L E T .



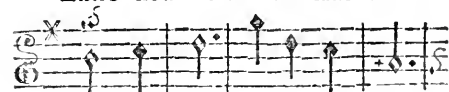
M A foi , ton portrait , V * * *



Pour un peintre fin- ce- re ,



Entre nous soit dit sans fa-



çon , Est dif- ficile à fai-



re : Sans fadeur j'en dirois



du bien, Et du mal sans cri-



ti- que : Mais j'aime mieux



n'en dire rien, Qu'ê- tre



trop ve- ri- di- que.

II. C O U P L E T.

Suivant ce qu'en dit un Auteur

Que je tiens pour grand Maître, *

** M. Robé disoit qu'en voyant cette Dame
il n'auroit pas de peine à devenir Manichéen.*

Je crois qu'un d'ouble Créateur
A composé ton être :
L'un te doua de mille appas ,
Graces & gentilleses ;
L'autre te donna mille rats ,
Caprices & foibleses.

III. COUPLET.

Avec un esprit délicat
Tu sçais joindre un cœur tendre ;
Mais ton oiseau , ton chien , ton chat ,
Tous ont droit d'y prétendre :
Tantôt l'estime ou l'amitié
Te rend un juste hommage ,
Et tantôt tu nous fait pitié
Par ton enfantillage.

IV. COUPLET.

Oui je deviens Manichéen
Lorsque je t'examine ;
Tant je vois de mal & de bien
Dans la même machine :
Tu joins de quoi faire enrager
L'homme le plus paisible ,
Et ce qu'il faut pour engager
Le cœur le moins sensible.

P O R T R A I T

D E M A D A M E D' A R M A I L L É ,

*Femme d'un Conseiller au Parlement qui
avoit prié l'Auteur de faire son Portrait,
& de dire d'elle le mal comme le bien.*

Sur l'air : Des billets doux.

P R E M I E R C O U P L E T .



S'il faut lan- cer un trait ma-



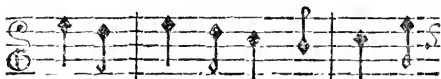
lin , Que l'on n'emprun-te point ma



main , Je hais trop la faty- re : Mais



si l'on veut qu'en un cou-plet , L-



ris j'é- bau- che ton por- trait, Je-



fuis tout prêt d'écri- re.

II. COUPLET.

Je dis , *ébaucher* seulement ,
 Iris , car ton regard charmant ,
 Ton gracieux sourire
 Ont un je ne sçais quoi flatteur ,
 Qui va jusques au fond du cœur ;
 Mais qu'on ne peut décrire.

III. COUPLET.

Quand tu voudras une chanson ,
 Je n'ai pas besoin qu'Apollon
 Me mette en main sa Lyre ;
 C'est l'Amour qui m'inspirera ;
 Ce Dieu d'abord la dictera ;
 Je ne ferai qu'écrire.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE MICHEL

Agée alors de dix ans.

Ce Portrait devoit être placé avant celui qui est à la page 222 de ce volume. Voyez l'annotation qui est au commencement de cette même page 222.

Sur l'air : Que je regrette mon Amant.

P R E M I E R C O U P L E T .



N On, non, vous n'êtes plus en-



fant : Il faut bien-tôt qu'on vous



ma- ri- e ; Dès au-jour-d'hui



même , un a- mant Vous ai-



me- roit à la foli- e :



Vous fai- tes tout si jo- li-



ment , Que vous plai- sez in- fi-



ni- ment. Vous ba- di- nez , Rai-

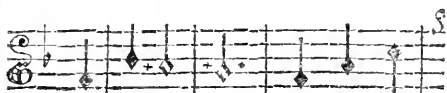


fon- nez , Ja- bo- tez , Vous chan-

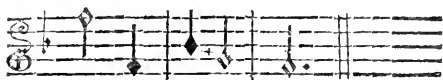
tez ,



rez, Vous dan- sez , Vous pen-fez



si jo- li- ment , Que vous plai-



sez in- fi- ni- ment.

II. C O U P L E T.

Du gout , de l'esprit , de la voix ,
Les yeux vifs , la bouche riante ,
Des graces jusqu'au bout des doigts ,
En vous voilà ce qui m'enchanté.

Vous faites tout si joliment ,
Que vous plaisez infiniment.

Vous badinez ,

Raisonnez ,

Jabotez ,

Vous chantez ,

Vous dansez ,

Vous pensez
Si joliment ,
Que vous plaisez infiniment.

III. COUPLET.

Que de graces dans vos façons !
Dans l'humeur que de gentillesse !
Que de tendresse dans vos sons !
Dans vos discours que de justesse !
Vous dites tout si joliment ,
Que vous plaisez infiniment.

Vous badinez ,
Raisonnez ,
Jabotez ,
Vous chantez ,
Vous dansez ,
Vous pensez
Si joliment ,
Que vous plaisez infiniment



P O R T R A I T

D E M A D E M O I S E L L E P E T I T P A S ,

*Fameuse Actrice de l'Opera pour le Chant.**Sur l'air : De Blot.*

V O u s c h a n t e z c o m m e u - n e S y -



r e - n e , V o u s b u v e z a u t a n t



q u e S i - l e n e , E t v o u s a i m e z m i e u x



q u e C y - p r i s ; D e s p l a i s i r s v o u s ê -

r e s l a R e i - n e ; P a r t o u t v o u s
M i j



rem- portez le- prix , A la ta-



ble, au lit , sur la sce- ne.

P O R T R A I T

D E M A D A M E R O S S I G N O L ;

Ci-devant Intendante de Lion.

Voyez au sujet de cette Dame la page 7 de ce volume.

Sur l'air : De la Mufette d'Ajax.

P R E M I E R C O U P L E T .



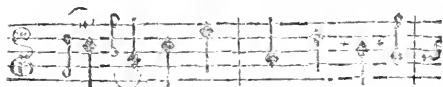
N'es- tu point cet- te Si-



re- ne Dont U- lise fut char-



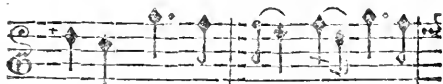
mé, Ou cette a- do-rable Hé-



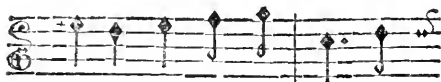
le- ne Par qui tout fut consu-



mé? Dans tes sons que de ju-



stesse! Dans tes yeux que de ten-



dresse! Quel cœur n'en se- roit



en flam- mé! N'es-tu point cet-



re Si- re- ne Dont U- lisse



fut char- mé, Ou cette a- do-



nable Hé- le- ne Par qui tout fut



con- fu- mé ? Ta ten- dre. &c.

II. COUPLET.

Ta tendre voix nous rapelle
 Les accens de Philomele ;
 Tant l'amour est bien exprimé.
 N'es-tu point cette Sirene
 Dont Uliſſe fut charmé ,
 Ou cette adorable Helene
 Par qui tout fut conſumé ?

III. C O U P L E T.

Rosignol , tu nous retraces
Par tes talens & tes graces ,
Tout ce que la fable a nommé.
N'es-tu point cette Sirene
Dont Ulysse fut charmé ,
Ou cette adorable Helene
Par qui tout fut consumé ?

IV. C O U P L E T.

Parois-tu ? l'on croit voir Flore :
Danfes-tu ? c'est Terpsicore ;
Tant chaque pas est bien formé.
N'es-tu point cette Sirene
Dont Ulysse fut charmé ,
Ou cette adorable Helene ,
Par qui tout fut consumé ?

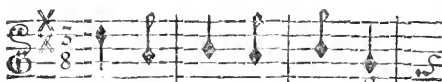


P O R T R A I T

DE MADAME LA DUCHESSE D'ANTIN,

Sur l'air : Sans faire semblant de rien.

P R E M I E R C O U P L E T.



D E l'ob- jet le plus par-



fait J'ose é baucher le por-



trait ; Sans nom- mer mon héro-



i- ne , On la recon- noitra



bien : Dé-ja chacun la de-



vine Sans fai- re fem-



blant de rien.

II. C O U P L E T.

Tant de vertus, tant d'attraits

Ne se trouverent jamais

Dans une simple mortelle :

Quel doux & charmant maintien !

Quel grand air ! & qu'elle est belle

Sans faire semblant de rien !

III. C O U P L E T.

L'Amour lui-même touché

Des yeux de cette Pſiché ,

Se cache & tremble auprès d'elle ;

Car ce petit Dieu ſçait bien

Qu'il faut aimer cette Belle

Sans faire semblant de rien.

M. Y

P O R T R A I T

DE MADAME LA PRINCESSE
DE ROHAN,

*Auparavant Mme la Duchesse de PEQUIGNI,
morte en l'année 1756. Voyez la page
6. de ce volume.*

Parodie d'un air de Rameau.



Rien n'est com- pa- ra- ble A



cet air ai- mable ; Non la fa- ble



N'a ja-mais Sup-po- sé tant d'at-



traits. Ce qu'on dit de Flo-



re Et de Terpsi-chore Est en-



co-re Au des-sous De ce



qu'on voit en vous. Esprit, senti-



mens, Beauté, gen- til- les- se

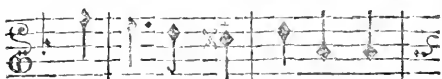


No-blef- se , Fi-nef- se Sont vos

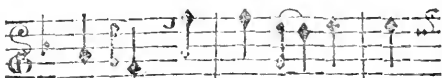


traits charmants. Rien n'est compa. &c.

M vj



Vo-tre voix touchan- te, En-



chan-te ; Ca- nen-te Ne chan-



te Pas fi- rendre- ment :



Vai- nement Ma Mu- se ten- te



D'un si bel ob- jet Le parfait por-



trait. Rien n'est com- pa. &c.

P O R T R A I T
D E L A M E M E.

*Parodie d'une Pièce de Clavecin de M. de
Dampiere , dite la Sophie.*



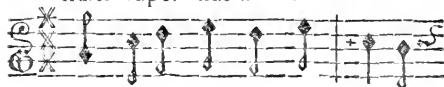
Q U E la Venus Qu'à cythere on a-



dore Ne vante plus ses at-



traits super-flus : l'un autre A-



mour Mere plus bel'e en- core ,



Dans ce fé-jour Ma Venus tient sa-

FIN.



cour. C'est la So-phie , ou la



Venus cé- leste , Au-près de qui



l'on voit d'un air modè- te, Les jeux



les plaisirs, Les amours, les zéphirs,



Re- tenir leurs soupirs Et cacher



leurs de- sirs. Que &c. Mille ver-



tus dont-el-le fuit les traces , Les



talens , les Graces L'ornent encor



mieux Que ses traits graci-



eux , Son port majestueux , Son teint



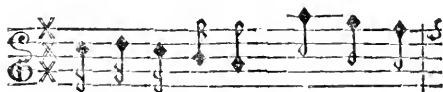
radieux , Ni ses beaux yeux. Que.



Qui vir-on jamais Ré-unir tant d'atraits ,



De l'ame & du corps, Tant



de riches tréfors ? Quels traits char-



mants ! Quel sons tou- chants !



Quel air de grandeur En-



semble & de dou- ceur !



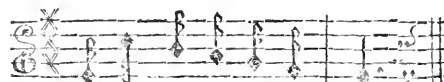
Ob- jet fait pour tout char-



mer, Qu'on n'ose aimer, Mais admi-



rer, Mais ado-rer ; Fuyez loin de ses



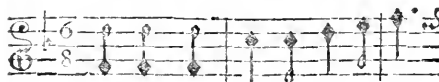
autels , Prophanes mor- tels. Que,

P O R T R A I T.

*M. de Montfort , Ingenieur , & ami de l'Au-
teur , l'avoit prié de faire le Portrait de sa
Maitresse que celui-ci ne connoissoit pas , &
qu'il n'avoit jamais vue.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands ;

P R E M I E R C O U P L E T.



A Mi , n'es- tu pas indis-cret



D'e-xi-ger de moi le por-



trait Du tendre ob-jet que ton cœur



ai-me , Et que je n'ai ja-



mais con- nu ? Je dé-fie- rois A-



pollon même D'i-miter ce qu'il



n'a pas vû.

II. COUPLET.

Prenons de Vénus les beaux yeux ,
D'Hebé le fouris gracieux ,
Le sein & la bouche de Flore ,
D'Amour même tous les appas ,
Les bras & les mains de l'Aurore ,
Avec la taille de Pallas.

III. COUPLET.

Sans doute ce portrait flateur
Est celui qu'au fond de ton cœur
A gravé le Dieu de Cithere :
Tu reconnois ces traits charmans ;
Mais c'est un portrait circulaire ,
Qu'il a fait pour tous les amans.

IV. COUPLET.

Colin , en voyant ce portrait ,
Y croira trouver trait pour trait
Tout ce qu'il adore en Lifette ;
Lifandre , les beautés d'Iris ,
Pierrot , les charmes de Nanette ;
Damon , les graces de Cloris.

V. COUPLET.

L'Amour , à travers son bandeau ,
Fait voir tous les objets en beau :
L'Amant fameux de *Dulcinée*

Sert de modele aux amoureux ;
Une *Maritorne* fannée ,
Est une Déesse pour eux.

VI. COUPLET.

Non , que l'objet qui t'a charmé
Ne soit bien digne d'être aimé :
Je le crois , mais conviens toi-même
Qu'on n'imagine la beauté
Que dans les traits de ce qu'on aime ;
Et dont le cœur est enchanté.

P O R T R A I T

DE MADAME LA BARONNE
DE BLANCHE.

*Cette Dame née à Prague , & veuve de M.
le Baron de Blanche , Envoyé du Roi de
Pologne dans plusieurs Cours , étoit à Phi-
lisbourg lors de la prise de cette ville. Elle
vint de-là à Strasbourg & ensuite à Paris ,
où elle demeure présentement.*

Sur l'air : De Blot , ci-devant page 267.

P R E M I E R C O U P L E T .

Dieux ! quelle est ma surprise extrême !
Vous venez , dit-on , de Bohème :

Non , non , vous descendez des Cieux ,
Baronne plus belle qu'un Ange ;
Et , quoi qu'étrangere en ces lieux ,
Vous n'y paroissez point étrange.

II. C O U P L E T.

Que de graces , que de finesse ,
Que d'attraits & de gentillesse !
Que votre accent a de douceur !
Qu'il sied bien à votre visage !
Ce joli jargon parle au cœur ,
Bien mieux que le plus pur langage.

III. C O U P L E T.

Mais un langage encor plus tendre ,
Et qui de tous se fait entendre ,
C'est celui que parlent vos yeux ;
Et leur impression secrète ,
Jusques aux plus sauvages lieux
N'auroit pas besoin d'interprète.



P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE DANGEVILLE,

*Actrice de la Comédie Francoise. Voyez la
page 258 du premier volume.*

Sur l'air : Du Tambourin de Jephthé.

P R E M I E R C O U P L E T.



C O m m e n t , s a n s d a n g e r D e s ' e n g a -



g e r ? V o i r D a n g e - v i l l e , L e p l u s



i n - c o n s t a n t P a r e l l e e s t f i - x é



d a n s l ' i n - s t a n t . M a i s c ' e s t s a n s r e -



tour ; Un tendre a-mour Est inu-



tile : Sans vouloir ai- mer, El-



le veut tout char- mer.

II. COUPLET.

Les yeux de Cypris,
 D'Hébé le ris,
 Le teint de Flore,
 Du goût, de la voix,
 Des graces jusqu'au bout des doigts.
 La légèreté,
 Et la gaité
 De Terpsichore,
 Forment le portrait
 De ce charmant objet



P O R T R A I T
DES FILLES DE L'OPERA:

*Parodie de l'air de l'Opera des Sens : De l'a-
mour tout subit les loix. Sur les mêmes
rimes.*



DE l'A-mour me-prisant les



loix , Nous aimons sans gout & sans



choix , En pa- yant chacun peut nous



plaire , Et nous a- busons de nos



droits. On n'obtient jamais nos fa-
veurs

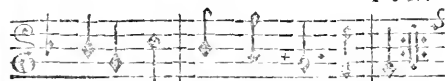


veurs par sou-pirs, ni foin, ni lan-



gueurs; Nous se-mons d'une main le-

FIN.



gere L'é- pine a- vec les fleurs.



Pour mieux a-muser nos a-mans,



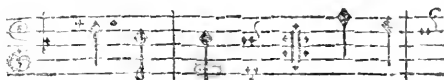
Nous a- vons des se-crets charmans;



Des transports toujours renaîs-



sans De leurs jours ne font que



des mo- mens. De &c. Que de



cœurs ont é- té pu- nis De nous



a- voir rendu les armes ! Au-



lieu des plaisirs pro mis , Que de



sous épris de nos charmes , S'en



font re- pen- tis ! Trop heu-



reux d'être sage à ce prix. De.

P O R T R A I T

D E M O N S I E U R D E C O I G N I.

Ce Seigneur , fils du Maréchal de France de ce nom , périt malheureusement il y a quelques années. Il fut regretté du Roi & de toute la Cour Peu d'hommes ont possédé des qualités aussi aimables , & peu de courtisans ont été plus aimés.

Sur l'air : De Blot , ci-devant page 267.

P R E M I E R C O U P L E T.

COmblé des dons de la nature ,
Coigny prévient par sa figure ;
Et brave & galant tour à tour ,
Son courage égale sa grace :

N ij

Fait pour la gloire & pour l'amour ,
Il semble le Dieu de la Thrace.

II. COUPLET.

Que sa douceur & son courage
Forment bien , par leur assemblage ,
Le caractère du Héros !
Cet Hercule , que rien n'égale ,
N'eût point illustré ses travaux ,
S'il n'avoit filé pour Omphale.

P O R T R A I T

DE MONSIEUR LE BARON DE REICH.

*Ce Gentilhomme Allemand, bon buveur, étoit
souvent à Saverne chez feu M. le Cardinal
de Rohan , où l'Auteur fit ces Couplets.*

*Sur l'air : De la Mufette d'Ajax , ci-devant
page 268.*

P R E M I E R C O U P L E T .

EST-ce le Pere Silene
Ou le Baron que je vois ?
C'est sa trogne , sa bedaine ,
Son air , son geste & sa voix.
Quelle vigueur pour son âge !
Quel aimable badinage !

Quels propos joyeux & grivois !

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois !

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

I I. C O U P L E T.

Tel au milieu des Bacchantes ,

Par ses Chançons pétulantes ,

Il les amusoit autrefois.

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois ?

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

I I I. C O U P L E T.

Rappelions-nous la mémoire

De ses prouesses à boire ,

Et de ses amoureux exploits.

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois ?

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

I V. C O U P L E T.

Le petit Dieu de Cythere

Plus d'une fois l'a vû faire

Un *vuidre-com* * de son carquois.

* *Vase à boire ; terme Allemand.*

Est-ce le Pere Silene
 Ou le Baron que je vois ?
 C'est sa trogne , sa bedaine ,
 Son air , son geste & sa voix.

V. C O U P L E T.

Taupe à lui , tous à la ronde .
 Qu'à nos chants l'écho réponde ,
 Et répète cent & cent fois ;

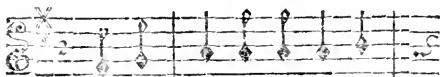
Est-ce le Pere Silene
 Ou le Baron que je vois ?
 C'est sa trogne , sa bedaine ,
 Son air , son geste & sa voix.

P O R T R A I T

DE FEU MONSIEUR LE MARÉCHAL
 DE LOWENDAL.

Les Portraits suivans n'ont pas encore été imprimés , & n'ont été faits qu'après l'édition des Pièces dérobées. Voyez la page 250 de ce second volume.

*Sur l'air : De la marche des Houlans : à pied
 comme a cheval.*



Je peins un Maréchal Bra-



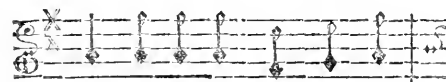
ve comme Anni-bal, Au port ma-



je-tueux & Marti-al, Soutien du



Sceptre Royal, A Berg-op-



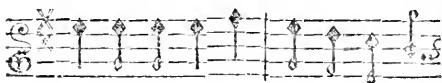
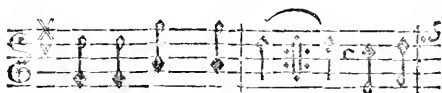
zeom si fa-tal, Qui fit tant



de ba-ca-nal Dans le camp



Impe-ri-al, L'a mi de Maurice &





en- ne-mi ca- pi- tal ; Fer-



me, constant, toujours é- gal ;



Ami sincere & loyal ; Amant ten-



dre & cordi-al ; Genereux & libe-



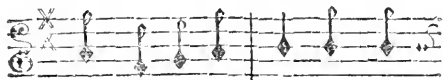
ral , Et prêt au moindre si-



gnal. Ce Heros dont le Che-



val A- voit pour nom Bu-ce-



phal, Près de lui n'est qu'un bru-



tal. Ce portrait n'est pas si



mal: En re- connois-tu l'o ri- gi-



nal? Oui, trait pour trait c'est Lovendal.



P O R T R A I T

D E D O N M A Y E U R ,

*Abbé de Clairvaux, de l'Ordre des Bernardins.**Sur le même air que le précédent.*

JE peins ce général
De Clairvaux ou Clairval ,
Qu'à sa mine on prendroit pour Annibal ;
Tant il a l'air martial
Malgré l'habit monacal ;
Qui sçait , au moindre signal ,
Faire obéir tout vassal ,
Sans prendre un ton bourru ni brutal ;
Mais un air verd quoiqu'amical.
Généreux , liberal ,
Doux , sincere & loyal ,
Et d'un zèle vraiment pastoral ,
Compatissant , cordial ;
Pere-tendre & féal ,
Qui d'un pas ferme & toujours égal ,
Conduit & régit son bestial.
Équitable , impartial ,
Aussi réglé qu'un Journal ,

Son exemple est un phanal ;
 Le bien est son point final ;
 Le plus grand bien son rival ;
 Et son dessein principal
 Dont il fait son capital ,
 Est de détruire le mal
 Et de soutenir l'ordre Claustral.
 Voilà Don Mayeur en total.

P O R T R A I T

D E M O N S I E U R M O N N E T ,

Directeur de l'Opera Comique.

Il a déjà été parlé de M. Monnet dans le premier Tome , page 136.

Sur le même air que le précédent.

PEau bise & poil brunet ,
 Dents blanches comme lait ,
 Le regard d'un furet ,
 Le corps bien fait ,
 L'air guilleret
 Et folet ;
 Ni trop sec ni trop replet ;
 Grand ni basset ,

Beau ni laid ;
Rable nerveux de mulet ,
Ami reconnois-tu ce portrait ?
Oui , trait pour trait ,
Voilà Monet.
En amour volage & coquet
Comme un roquet ,
Semillant & vif comme un friquet ;
Toujours , pour remplir son gousset ;
Allant au fait ,
Et jamais distrait
De son objet.
Industrieux , sage & discret ;
Aussi ribaud qu'un baudet ,
Aussi futé qu'un minet ,
Aussi flatteur qu'un barbet ,
Conduisant bien son bidet ,
Sachant donner le torquet ,
Plumant sans bruit le poulet ;
Trompant Sufon & Babet ,
Engeolant par son caquet ,
Ami , Maître , Maitresse & Valet ;
Oui , trait pour trait ,
Voilà Monet.

P O R T R A I T

D E M O N S I E U R L E M A R É C H A L
D E R I C H E L I E U ,

Lorsqu'il assiégeoit Port Mahon.

*Sur l'air : Du Menuet d'Exaudet , ci-après
page 314.*

R I C H E L I E U

En tout lieu

Se signale ;

Pour le mirthe ou le laurier ,

Bon Amant , bon guerrier ,

Son ardeur est égale.

Tour à tour

En amour ,

A la guerre ,

Ville , Maitresse , Ennemis

Par lui d'abord sont mis

Par terre.

Toujours sûr de la victoire ,

Au moindre signal de gloire ,

Il est prêt ,

Dès qu'il plait

A son Maître

Qui ſçait qu'il triomphera

Sitôt qu'on le verra

Paroître.

Vange-moi ,

Dit ſon Roi ;

L'Angleterre

Vient d'attaquer mes Vaiſſeaux ;

A Mahon , ſur les flots

Va porter mon tonnerre.

Il deſcend ;

Tout ſe rend :

A ſes charmes

Le beau ſexe rend ſon cœur ;

L'Anglois à ſa valeur

Les armes.

P O R T R A I T

D E M A D A M E D U R U M I N ,

Petite fille de Madame de Pomponne.

Sur l'air : De la marche des Houlans , ci-dev.

page 294.

LOrſque le verre en main
L'aimable Duremin
Chante d'un air badin

Joyeux refrain ,
Son gosier met tout en train :
De mille amours un essain
Vole & fait fuir le chagrin ;
Le plaisir renaît soudain.
Cette Belle est l'ame d'un festin ;
Elle animeroit un Rabbin.
Qu'elle verse du vin ,
C'est un nectar divin ,
Et tel qu'Hebé le verse à Jupin.
Œil assassin
Sans dessein ,
Souris tendre & malin.
Des graces c'est le vrai magasin
Que ses yeux , sa bouche & son sein.
De l'esprit comme un lutin ;
Le goût délicat & fin ,
Et le gosier d'un serin.
Qui la voit résiste envain ;
La raison n'est pas un frein ,
Et son triomphe est certain.
Tous les cœurs sont son butin ;
Son empire est souverain ;
Elle séduiroit le plus grand Saint ,
Et damneroit un Capucin.

PORTRAIT DE THÉMIRE.

*Voyez la page III du Tome premier , & les
pages 8 & 247 de celui-ci.*

Sur le même air que le précédent.

PEau blanche comme lait ,
Cheveux noirs comme jais ,
Joli nez , fait
De Vénus en cachet.
Regard vif , tendre & coquet ,
Souris malin & follet ,
Sein blanc , ferme & rondelet ,
Taille fine , & tout parfait
Depuis le talon jusqu'au sommet ,
De Thémire c'est le portrait.
Tout enchante , tout plait
Dans ce gentil objet.
Tel qui la voit est pris au gobet ;
Faites dans un seul sujet
Des graces un extrait ,
Et vous l'aurez peinte trait pour trait.
Ce qu'elle voit elle le sçait ;
Le vicillard & le roquet ,
Le robin & le plumet ,

Joyeux refrain ,
Son gosier met tout en train :
De mille amours un essain
Vole & fait fuir le chagrin ;
Le plaisir renaît soudain.
Cette Belle est l'ame d'un festin ;
Elle animeroit un Rabbin.
Qu'elle verse du vin ,
C'est un nectar divin ,
Et tel qu'Hebé le verse à Jupin.
Œil assassin
Sans dessein ,
Souris tendre & malin.
Des graces c'est le vrai magasin
Que ses yeux , sa bouche & son sein.
De l'esprit comme un lutin ;
Le goût délicat & fin ,
Et le gosier d'un serin.
Qui la voit résiste envain ;
La raison n'est pas un frein ,
Et son triomphe est certain.
Tous les cœurs sont son butin ;
Son empire est souverain ;
Elle séduiroit le plus grand Saint ,
Et damneroit un Capucin.

PORTRAIT DE THÉMIRE.

*Voyez la page III du Tome premier , & les
pages 8 & 247 de celui-ci.*

Sur le même air que le précédent.

PEau blanche comme lait ,
Cheveux noirs comme jais ,
Joli nez , fait
De Vénus en cachet.
Regard vif , tendre & coquet ,
Souris malin & follet ,
Sein blanc , ferme & rondelet ,
Taille fine , & tout parfait
Depuis le talon jusqu'au sommet ,
De Thémire c'est le portrait.
Tout enchante , tout plait
Dans ce gentil objet.
Tel qui la voit est pris au gobet ;
Faites dans un seul sujet
Des graces un extrait ,
Et vous l'aurez peinte trait pour trait.
Ce qu'elle voit elle le sçait ;
Le vieillard & le roquet ,
Le robin & le plumet ,

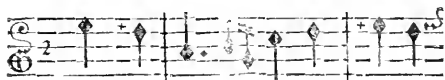
Financier , petit collet ,
 Tous donnent dans le torquet.
 L'Amour la suit en barbet ;
 Mais malheur à l'indiscret
 Qui la prendra tout à fait ;
 Car , s'il n'est pas son valet ,
 Il pourra bien avoir son paquet.
 De Thémire c'est le portrait.

P O R T R A I T

DE MADemoisELLE DE BERVILLE ,

*Fille du Lieutenant Général de ce nom , qui
 vouloit que M. Roy, le Poëte Lyrique. &
 M. l'Abbé de l'Attaignant la chantassent
 alternativement en impromptu. On ne rap-
 porte ici que les Chansons de M. l'Abbé de
 l'Attaignant Voyez le Tome I pag 261.*

Sur l'air : Votre cœur aimable Aurore.



Vous a- vez le tein de Flore,



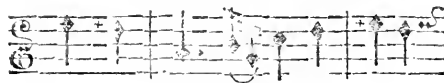
Et de Ve-nus les beaux yeux,



La tail-le de Ter-pli-co-re ,



Et son esprit qui vaut mieux ;



Vous ê-tes comme Pan-dore



Qu'embel-l'-rent tous les Dieux.

*Après le premier Coupleto Mlle de Berville
dit : Encore.*

Faut-il vous le dire encore ?
Vous triomphez en tous lieux ;
Vous brillez dès votre aurore
Comme un soleil radieux ;
Mais quand aucun ne l'ignore ,
Vous le sçavez encor mieux.

Elle dit : Encore.

Belle comme un petit Ange ,
 Vos yeux peuvent tout dompter ;
 Mais c'est un travers étrange
 De le faire répéter ;
 N'aimez point tant la louange ;
 Songez à la mériter.

Encore , dit la Demoiselle.

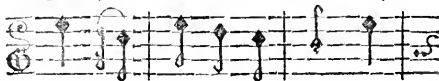
Quoique mon cœur vous adore ,
 Craignez de me révolter ;
 Vous dites toujours encore ;
 On ne peut vous contenter.
 Je ne suis point un Centaure ,
 Et ne puis tant répéter.

P O U R L A M E M E.

Sur l'air : Sans le sçavoir.



O U i, vous ê- tes belle & jo-



li- e , Et de mil- le gra-



ces rem- pli-e : Chacun est



charmé de vous voir : Mais vous plai-



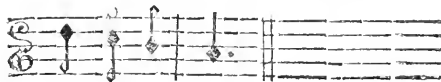
riez bien d'avan- tage , En sentant



moins vo- tre pou-voir. Il faut é-



tre belle à vo- tre â- ge ,



Sans le sça- voir.

POUR LA MEME.

*Sur ce qu'elle aimoit à s'entendre célébrer
alternativement par M. Roy & M.
l'abbé de l'Attaignant.*

Sur l'air : C'est-là ce qui m'étonne.

PREMIER COUPLET.



QUE nous chantions tour à tour les ap-



pas De l'aima- ble & jeune Ber-



vil-le, A l'amour rien n'est diffi-



ci- le ; Ce-la ne me sur-prend



pas : Mais qu'elle même , Et



le veille & l'ordonne , Et qu'avec



des regards con- rens De ses pe-



tits attraites naissans , Elle aime à



humer notre en- cens , C'est là



ce qui m'é- tonne.

II. COUPLET.

Qu'Amour épris par tout suive vos pas ;
 Que pour vous il quitte sa mere ,
 Et que ce Dieu cherche à vous plaire ,
 Cela ne me surprend pas ;
 Mais que craignant qu'il ne vous abandonne,
 On vous l'entende rapeller ,
 Et que vous osiez lui parler ;
 Qu'on vous le voye cajoler ,
 C'est-là ce qui m'étonne.

III. COUPLET.

Que mille amans charmés de vos appas ,
 Tour à tour chantent vos louanges ;
 Que l'on vous mette au rang des Anges ,
 Cela ne me surprend pas ;
 Mais quand je vois votre maman mignone
 Avec de Bar * vous exalter ,
 Et sans crainte de vous gêner ,
 Devant vous-même vous vanter ,
 C'est-là ce qui m'étonne.

* *Madame la Comtesse de Bar.*

P O R T R A I T
D E L A M E M E.

*Sur l'air : Lorsque l'amour est à la chasse.
ci-devant page 206.*

P R E M I E R C O U P L E T.

Rien à la Cour , rien à la ville
N'est aussi charmant que Berville ;
Et la Muse la plus stérile
Dabord pour Elle enfanteroit.
A son regard tout est facile ;
Même un mort ressusciteroit.

I I. C O U P L E T.

Oui , c'est une Nimphe charmante ,
Soit qu'elle parle ou qu'elle chante ;
En se taisant même elle enchante :
Ses regards valent bien sa voix ;
Et si sa bouche est éloquente ,
Ses yeux le font plus mille fois.



P O R T R A I T

D E M A D A M E F A V A R T ,

Célèbre Actrice de la Comédie Italienne.

Un ami de Madame Favart avoit dit à M. l'Abbé de l'Attaignant qu'il étoit surpris qu'ayant fait des Couplets à l'honneur de tant de gens , il n'eût pas célébré les talens de cette charmante Actrice. L'Auteur lui répondit par le couplet suivant.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé.



J'Ai chanté La beauté , La jeu-



nesse , Tout ce qu'on nomme agré-



ment , Don de plaire & ta-lent , Gra-



ces & gen-til- lés-se ; Regard



fin , Ris badin Dans Gly- cere ,



Dans Chloé je-li mi- nois , De



The-mire la voix Lége-re.



Dans la vive E-lé-o-nore



Taille & pas de Therpsi-co- re ;

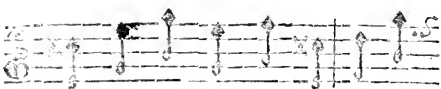


Gestes , tons & façons Dans

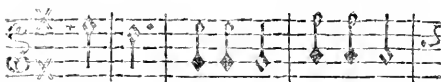
O ij



Ju- li- e Du Public l'ont fait ai-



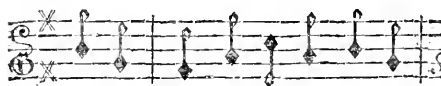
mer, Et l'ont fait sur-nommer Tha-



li- e. Diffe-rent Agrément



Dans cha- cune Tour à tour charme



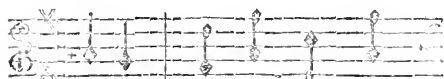
& sé- duit ; Ainsi le goût choi-



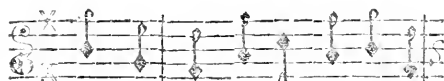
fit Ou la Blonde ou Brune :



En-effet, Nul su-jet Ne raf-



semble Tous ces dons qu'on



trouve à part, Et qui sont dans Fa-



var En- sem- ble.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE CoRALINE ,
Charmante Actrice de la Comédie Italienne.

*On avoit invité l'Auteur à diner avec Mlle
Coraline , & au dessert , comme on le pres-
soit de chanter , il fit ce couplet.*

Sur le même air que le précédent.

DEux grands yeux
 Radieux ,
 Vifs & tendres ,
Plus beaux mille fois que ceux
 Dont les funestes feux
 Mirent Pergame en cendres.
 Le souris
 De Cypris ,
 Tresse blonde ,
Mine pleine d'agréments ,
Et les plus belles dents
 Du monde.
Tein de lys & sein d'albâtre ,
Le port d'un Cléopâtre ,
 Et deux bras

Ronds & gras ;
Chaque veine
En relève la blancheur
Par certains traits , couleur
D'ebene.
La santé ,
La gaité
De Thalie ,
Toute sa vivacité ,
Sa volubilité ,
Ses graces , sa folie.
A ces traits ,
Tous d'après
Mon modèle ,
C'est Caroline , dit-on ;
Hé , oui , dit Cupidon ,
C'est Elle.



P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE MARBOURG,

Fille aimable & galante , qui avoit prié un de ses amis de la mener dans une Imprimerie pour y voir travailler les Ouvriers , & qui , sans s'y attendre , lorsque la Feuille sortit de dessous la Presse , y trouva la Chanson suivante. Cette Pièce a été attribuée à M. l'Abbé de l'Attaignant , parce qu'on a cru y retrouver son stile & son gout. Il ne s'en est point défendu , & pour cette raison on ne fait nulle difficulté de la placer ici.

Sur l'air : Du Cap de Bonne Espérance.

P R E M I E R C O U P L E T.



Lorsque de l'Im- prime- ri- e



Vous admi- rez les se- crets ,



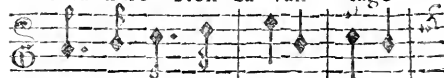
Qui de l'art & du ge- ni- e



Sont les sur-pré-nans ef-fets ,



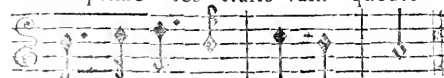
J'ad-mire bien da-van-tage



Comment un jo-li vi-fa-ge



Imprime ses traits vain-queurs



Dans le fond de tous les cœurs.

II. COUPLET.

Les ressorts de cette Presse
 Se comprennent aisément ;
 Je conçois l'art & l'adresse
 De tout cet arrangement ;
 Mais je ne sçaurois comprendre
 Comment un seul regard tendre
 Grave tant de traits vainqueurs
 Dans le fond de tous les cœurs.

III. COUPLET.

Cet air fin , ce doux sourire ,
Ce je ne sais quoi charmant ,
Qu'en vous tout le monde admire ;
Marbourg , dites-nous comment ,
Quand l'Art n'y s'auroit atteindre ,
Dans l'instant il va se peindre
Et porter des traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs.

IV. COUPLET.

Ce n'est qu'avec l'art de plaire
Que s'impriment tant d'attraits ,
Avec un beau caractère ,
Qui ne s'efface jamais.
J'en fis l'épreuve moi-même ,
Quand le Dieu qui fait qu'on aime
Grava vos attraits vainqueurs
Sur le plus tendre des cœurs.

V. COUPLET.

Amour , c'est de ton Empire
L'ornement & le soutien ;
Dès qu'on la voit , on desire ;
Qui l'aime , n'aime plus rien.
Ta Maman n'est pas plus belle ,

Et ne sçait pas l'art mieux qu'elle ,
D'imprimer des traits vainqueurs
Dans le fond de tous les cœurs.

V I. C O U P L E T.

Est-il vrai , Dieu de Cithere ,
Qu'une fois tu t'y mépris ?
Que tu la pris pour ta mere
A son aimable souris ?
Ta méprise est excusable ;
Car ce sourire adorable
Imprime ses traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs.

V I I. C O U P L E T.

Sa beauté fait sa parure ;
Elle plaît sans ornemens ,
Et ne doit qu'à la nature
Tout ce qu'elle a d'agréments ;
Ses petites façons vives ,
Ses graces toujours naïves
Impriment leurs traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs.

V I I I. C O U P L E T.

Amour , c'est-là ton Ouvrage ;
En est-il de quelque Auteur ,

Qui mérite davantage
 Tous les soins de l'Imprimeur ?
 Heureux , qui met sous la Presse
 Un Ouvrage , qui sans cesse
 Imprime des traits vainqueurs
 Jusqu'au fond de tous les cœurs !

P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE D'ALLARD,
*Fille de M. d'Allard , ancien Ecuyer du Roi ,
 Seigneur de Chatou.*

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé , ci-devant
page 314.

JEune Hebé ,
 Un Abbé
 Dont la plume
 Rend exactement les traits ,
 Et qui de maints portraits
 A fait plus d'un volume ,
 De sa main ,
 A dessein
 De vous peindre :
 Il rend le mal & le bien ;
 Pour vous , vous n'avez rien

A craindre.
Vous êtes belle & jolie ;
Votre physionomie
Et vos yeux
Gracieux ,
Pleins de flamme
Jusqu'au fond vous laissent voir ;
Car l'œil est le miroir
De l'ame.
La douceur ;
La candeur ,
Ce me semble ;
Sont vos moindres attributs ;
Talens , graces , vertus
Chez vous d'accord ensemble ;
Tout cela
Dit déjà
Et reclarne
Le bonheur dont jouira
Celui qui vous aura
Pour femme.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE CAMARGO,

Célebre Actrice de l'Opera pour la Danse.

*Ce Portrait qui a déjà paru dans le Recueil
des Pièces dérobées, ne se trouve point ici
à sa place. Il a été oublié à la page 288.
Mlle Camargo est retirée de l'Opera depuis
plusieurs années.*

Sur l'air : Ma charmante Javotte.



C Amargo, que de gra-cés ! Ter-



psi-cho-re ne t'é-ga-le pas :



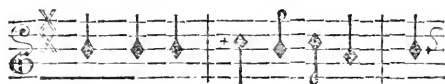
Les amours sur tes tracés Ont



peine à fuivre tes pas. Tu



danfes d'un air plus vif, plus léger :



Qu'ils ne peu- vent volti-ger : Ils



ne fçauroient i-mi-ter Ton



a dresse à fau-ter. Zephyr a-



moureux , Pour te carresser , A



beau cou- rir & s'empresfer , Il



n'at-trape un baiser Que



quand tu cesses de dan- ser.



Que de ca- bri- o- les plus vi-



ves que les éclairs ! On diroit



que tu vo-les dans les airs. Que



d'art, que de fi- nef- se ! Dans tes



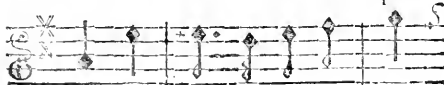
pas que de ju- stes- se , D'agi-



li- té, de dé- li- ca- tes- se !



Tu fais mille amans à chaque



pas , Et dans tes en- tre- chats ,



Lorsque l'on entre- voit certains ap-



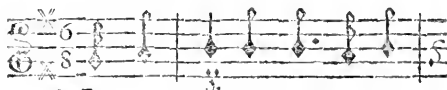
pas , cha- cun se dit tout bas : Heu-



reux qui la tient dans ses bras !

P O R T R A I T DE NOS PETITS MAITRES,

Sur l'air : Paris est au Roi.



N Os jeu- nes blondins font de



vrais pantins ; On di- roit que leur



corps se meut par ressorts ; Pincés ,



Mironés , lèchés , bichonés , sentant



l'ambre & l'iris comme des pots pour-



ris : Les toi let- tes des co-



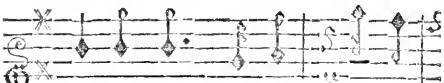
quêt-tes ne du-rent pas plus long-



tems : Ils s'ad- mirent , ils fe



mirent dans leurs agrémens, Leurs a-



ju- stemens , Nos jeu &c. Froid au



fu-per-la- tif , Leur ton est dé-ci-



fif ; En a- mour ils font tous des mi-



raclés : Aux fpe ctacles, Ces O-



raclés Paſſent au ra-mis Tous les



beaux ef-prits. Nos jeunes &c.



P O R T R A I T

D E S A M O U R S ,

A la Cour , à la Ville , au Village.

*C'est un Paysan qui parle.**Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé , ci-devant**page 314*

LEs grandeurs ,
Les honneurs ,
La fortune ,
Tout cela me tente peu ,
Je vous en fais l'aveu ;
Trop de bien importune.
Etre aimé
Et charmé
D'une Belle ,
C'est-là le souverain bien ;
Tout le reste n'est rien
Sans elle.
Tenez , dans notre Village ,
On n'en veut pas d'avantage.
Un objet
Qui nous plaît

Peut suffire ;
Joyeux , on nous voit sauter ,
Courir , danser , chanter
Et rire.
Quelquefois
Vos Bourgeois
Qu'on envie ,
Au sein même des plaisirs
Poussent de gros soupirs ;
Quelle mélancolie !
A la Cour ,
Ce séjour
Où tout brille ,
On rit d'un ris emprunté ,
Quand chez nous la gâité
Pétille.

F I N

*du quatrième & dernier Livre du Tome
second de ces Poësies.*



T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans ce Volume.

L I V R E P R E M I E R.

M ADRIGAL à Mlle Michel.	Page 1
Autre , à la même.	4
Autre , pour la même.	Ib.
Autre , à la même , en lui envoyant un Serin.	5
Madrigal , sur la Maitresse de son ami.	Ib.
Madrigal , sur l'absence d'une Maitresse.	6
Madrigal , à une Maitresse sur le départ d'un Rival.	Ib.
Madrigal , à Madame Rossignol , Intendante de Clermont , ensuite Intendante de Lyon , sur sa belle voix.	7
Autre , à la même.	Ib.
Madrigal , à Madame le Len. Cette Dame envoyoit demander des nouvelles de	

<i>L'Auteur qui avoit mal à la jambe.</i>	8
<i>Autre , à la même.</i>	Ib.
<i>Madrigal , sur le Papillon.</i>	9
<i>Madrigal , à Madame de Richerant , parente de l'Auteur qui l'alloit voir , & qui la trouva s'habillant.</i>	Ib.
<i>Madrigal , à Mlle d'Herbigni. Cette Demoiselle avoit chanté la Cantatille de l'Inconstance , & elle disoit qu'elle l'aimoit beaucoup : sur quoi l'Auteur fit cet Impromptu.</i>	10
<i>Madrigal.</i>	11
<i>Madrigal , à Madame la Comtesse de B... qui avoit défié l'Auteur de faire des vers pour une vieille Dame , la Comtesse de P... dont le visage ressembloit au masque de Vertumne.</i>	Ib.
<i>Epigramme , à la femme d'un Avocat de Reims , ami de l'Auteur.</i>	12
<i>Epigramme , à un mauvais Auteur de Reims , qui avoit fait un recueil de Pièces détachées.</i>	Ib.
<i>Autre , au même.</i>	13
<i>Epigramme , pour un Mari pédant.</i>	Ib.
<i>Epigramme , à M. le Maréchal de Saxe , lorsque le Roi lui donna le Gouvernement des Pays-Bas.</i>	14
<i>Autre , au même , sur le même sujet.</i>	Ib.
<i>Autre , au même , sur le même sujet.</i>	15
<i>Epigramme , à une jeune Demoiselle qui n'étoit pas jolie , mais qui peignoit parfaitement. Elle avoit prié l'Auteur de</i>	<i>faire</i>

- faire son portrait en vers , lui promettant en revanche de le peindre lui-même ; mais elle n'atrapa point sa ressemblance.* Ib.
- Epigramme , contre une personne qui , après avoir maltraité l'Auteur , lui témoignoit beaucoup d'amitié , dans la crainte , disoit-elle , qu'il ne fit des vers contre elle.* 16
- Epigramme , à un Ami contre son Rival.* Ib.
- Autre , au même contre le même.* 17,
- Epigramme , sur ses Maitresses & ses Rivaux.* Ib.
- Epigramme , à M. l'Abbé Gueret , qui avoit badiné avec l'Auteur sur ce que celui-ci avoit acheté un fort beau Crucifix à l'inventaire d'Arlequin , & une Duchesse à celui d'un Docteur de Sorbonne.* 18
- Epigramme , contre une grande voix fausse.* Ib.
- Epigramme , sur un jeune homme de la ville de Reims.* 19
- Epigramme , à Madame d'Hérouville , qui avoit jetté de l'eau au visage de l'Auteur.* 20
- Epigramme , sur une personne qui avoit trop loué l'Auteur.* 21
- Epigramme , sur une personne qui avoit fait de mauvais vers contre l'Auteur.* Ib.
- Epigramme , sur feu M. Sigogne.* 22
- Epigramme , à M. de Begnicourt , sur*

- le talon. Il se peut faire que l'Auteur de ces vers ait pris de lui cette pensée.* Ib.
- Epithalame , pour le mariage de Mlle de la Salle. Il a déjà été fait mention de cette Demoiselle de Reims à la page 107 du deuxième Livre des Epîtres , Tome premier. Elle épousa un Gentilhomme avec lequel elle quitta Reims. 32
- Epithalame , pour un homme fort vieux qui épousoit une vieille Demoiselle. 33
- Epithalame , pour le mariage du Prince de Condé avec la Princesse de Soubize. 36
- Epithalame , pour Mlle le Gendre , fille de feu M. le Gendre , Président de la Chambre des Comptes , qui épousoit M. Du-Fort , Introduceur des Ambassadeurs. 38
- Rondeau , à Madame Sanson. Voyez la page première du Livre des Epîtres , Tome premier. Il y est déjà parlé de Madame Sanson. 40
- Rondeau , à Madame Coquebert , pour le jour de sa fête. Voyez ce qui a été dit de cette Dame de Reims dans le deuxième Livre des Epîtres , Tome premier, page 109. 41
- Sonnet , dont les bouts rimés ont été donnés à l'Auteur par Madame de Boulogne. 42
- Autre , en bouts-rimés , donnés par la même. 43
- Sonnet , au nom de Mlle de Fulvi qui

avoit été élevée au Couvent des Religieuses de la Madeleine, par Madame de Gravelle. Cette Dame avoit eu une maladie dont elle avoit pensé mourir. L'Auteur met dans la bouche de Mlle de Fulvi le Sonnet suivant qui paroît ici pour la première fois.

44

Fable. *La Voliere & le Pinçon*, à Julie.

Cette Fable est adressée à la même personne à laquelle l'Auteur a écrit les Epîtres XIII. XIV. & XV. du premier Livre, Tome premier, sous le nom de Julie, & l'Epître XXV. du quatrième Livre, page 260 sous celui de Madame de Serriere, Religieuse de Panthemont. Voyez aussi l'Epître II. du deuxième Livre, page 60. On a pu voir par l'Epître XXV. du quatrième Livre page 260. qu'il n'est pas probable que la personne à qui cette Fable est adressée, ait jamais éprouvé les retours fâcheux du jeune Pinçon. Aussi ce n'étoit ni par légèreté, ni par aucun motif humain qu'elle avoit embrassé l'état religieux.

45

Fable. *Le Perroquet & le Serin*. Cette Fable a été faite à la prière de Madame de Boulogne qui souhaitoit que l'Auteur fit un parallele entre lui & l'Abbé de Grécourt. Celui-ci faisoit de jolis contes, mais quelquefois un peu trop libres. Il étoit d'ailleurs ex-

trémement mordant soit dans ses vers , soit dans la conversation. M. l'Abbé de l'Attaignant est le Serin de cette Fable. Il ne faisoit guère alors que des Chansons qu'il chantoit avec ce goût & ce talent que tout le monde lui connoit. Du côté du caquet , M. l'Abbé de l'Attaignant ne le cedit peut-être pas à M. l'Abbé de Grécourt. L'Abbé Desfontaines en parlant de l'Abbé de Grécourt dans le premier Tome de ses jugemens , page 277 , disoit : L'Abbé de Grécourt aimoit beaucoup à conter ; mais il contoit à la provinciale , étoit long , entassoit Episodes sur Episodes , & alloit à la fin. Le même Abbé Desfontaines dit au même endroit. En qualité de Diacre , l'Abbé de Grécourt eut une fois permission de prêcher à Tours. J'assistai à son Sermon sur la Médisance. Quel Sermon ! C'étoit une satire sanglante contre toutes les femmes de la Ville qu'il déchiroit par des portraits assez ressemblans. Sa plume & sa langue l'ont fait exclure de la plupart des maisons de Tours.

Ode , sur le Saint Sacrifice de la Nefse. M. l'Abbé Gaudru, Chanoine de Reims, auquel l'Épître VI. du Livre II. Tome premier est adressée , avoit composé une Hymne en Latin que M. l'Abbé de l'Attaignant , son confrere , a traduite.

- Ode philosophique. 56
- Ode. *C'est ici une traduction libre de la cinquième Ode du premier Livre des Odes d'Horace. Quand l'Auteur eut rompu avec Mlle de * * *, il fit souvent de semblables pièces. Il l'avoit si fort aimée, que tous les vers qu'il faisoit alors avoient rapport à l'infidélité de sa Maîtresse; & s'il a traduit en François cette Ode Latine, c'est parce qu'elle peint au mieux ce qu'il éprouvoit dans ce tems là.* 59
- Ode à Bacchus. *Après avoir éprouvé les infidélités dont il se plaint dans la Pièce précédente, l'Auteur composa l'Ode suivante, où il se propose de goûter d'autres plaisirs que ceux de l'Amour. Mais ceux qui le connoissent conviennent tous que s'il se voue à Bacchus, ce n'est que comme convive aimable; personne n'usant de sa liqueur avec plus de modération.* 61
- Ode, à Madame la Princesse de Rohan, *contre qui on avoit fait des couplets satiriques.* 64

L I V R E S E C O N D.

Bouquet, à Madame de Rohan, Abbessé de Marquette. *Ce n'est pas celle qui occupe aujourd'hui cette place; c'étoit fene Madame sa Tante, sœur de M. l'Ar-*

chevêque de Reims , du Prince Constantin & du Prince de Montauban. Voyez l'Épître XXIX du Livre IV.

Tome I. adressée à la nouvelle Abbessé. 66

Bouquet , à feu M. le Cardinal de Rohan pour la fête de S. Jean-Baptiste dont il portoit le nom. M. le Cardinal de Rohan est mort à Paris en l'année 1749. Il y a dans ce Recueil une Épître adressée à son Eminence , Tome I. pag. 132. & une autre adressée à un ami sur le séjour de Saverne , où le Prélat avoit son palais. Voyez le même volume , pag. 154.

63

Bouquet , à Mlle de Champeaux. Voyez ce qui est dit de cette Demoiselle à la page 108 des Épîtres , Tome I. On pourra voir dans cette Épître qu'il s'agit de Madame de Pouilly de Reims , dont Mlle de Champeaux étoit la nièce. Les exemples & les leçons de Madame de Pouilly étoient bien capables d'opérer l'heureux effet que l'Auteur présage à cette Demoiselle

70

Bouquet , à une belle & sainte Religieuse pour le jour de la fête de S. Antoine dont elle porte le nom.

71

Bouquet après coup à Madame ***

Ib.

Portrait de M. l'Abbé Gueret , curé de S. Paul à Paris. On écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant , qui étoit alors son paroissien , que l'on désiroit que ce digne

<i>Pasteur , déjà avancé en âge , suspendit ses Conférences pour se reposer ; ce qui donna lieu à notre Poëte de faire cette réponse.</i>	72
<i>Suite du même sujet. Les vers suivans ont été tirés d'une autre Lettre.</i>	73
<i>Portrait de Mlle de la Salle. Il a été déjà parlé de cette Demoiselle en plusieurs endroits. D'abord dans le volume des Epitres , Tome I. pag 107. ensuite dans le Tome II. où se trouve son Epithalame , page 32</i>	74
<i>Portrait de Madame de Pouilly. Voyez l'Epitre XVI. du Livre II. Tome I. page 107.</i>	75
<i>Portrait de Madame *** femme aimable & galante autrefois ; aujourd'hui toujours aimable.</i>	76
<i>Portrait de Madame la Marquise de V. G. C.</i>	78
<i>Portrait de Mlle Gauffin , de la Comédie Françoisé.</i>	79
<i>Portrait de Mlle d'Aubigni , femme aimable & gaïante.</i>	80
<i>Portrait de Madame la Comtesse Sabatini, Italienne. Cette Dame se nommoit Madeleine , & l'Auteur a saisi cette circonstance pour faire ainsi son Portrait.</i>	82
<i>Inscription , pour être mise sous le Portrait de M. l'Archevêque de Reims.</i>	84
<i>Autre.</i>	Ib.
<i>Autre.</i>	Ib.

Autre.

8

Inscription sur un Tableau allégorique qu'une Dame avoit fait en découpure , où il y avoit un homme tendant des filets au clair de la Lune , & qui ne prenoit que des Papillons.

It

Autre.

It

Autre.

8

Inscriptions qui servoient à décorer l'édifice construit pour un Feu d'Artifice à Reims , sous le nom de Temple de la félicité publique. M. Desseaux , Chanoine de Reims , dont il a été parlé plusieurs fois dans le volume des Epîtres à la page 88 & suivantes & a la page 198 , avoit fait en Latin & traduit en François les Devises & les Emblèmes d'une Fête que la ville de Reims donna à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M. l'Abbé de l'Attaignant écrivit à cette occasion la Lettre suivante à M. Desseaux son ami.

Ib.

Compliment à la Reine lorsqu'elle passa à Reims lors de la convalescence du Roi. 106

Compliment au Roi par M. le Camus lorsqu'il étoit Premier Président de la Cour des Aides. On sçait que lorsque le Roi revint de l'armée , les Cours Souveraines allèrent le complimenter M. le Camus porta la parole pour sa Compagnie , & son Compliment ayant été im-

primé , M. l'Abbé de l'Attaignant , sans y presque rien changer , le mit en vers de la maniere suivante. Ces vers n'avoient pas encore été imprimés. 107

Compliment à Madame la Duchesse Dumaine , prononcé par trois jeunes Demoiselles représentant les trois Graces à la rentrée ou l'ouverture du Théâtre de Madame la Duchesse Dumaine à Sceaux. Deux de ces Demoiselles étoient Mesdemoiselles de Lowendal , filles du feu Maréchal. Madame la Duchesse Dumaine avoit été durant près de six mois dans une de ses terres , & pendant ce tems-là les spectacles de Sceaux avoient été interrompus. 108

Compliment à M. le Cardinal de Rohan lorsqu'il posa la premiere pierre du bâtiment de l'Abbaye de Panthemont. Ce Compliment fut prononcé par une jeune Pensionnaire. 109

Compliment à M. le Comte de Brionne lorsqu'il reçut le Cordon bleu. Cette Pièce paroît aujourd'hui pour la premiere fois. 110

Stances. L'Hermaphrodite , à Madame le Lievre. On auroit pu placer cette Pièce parmi les Portraits ; c'est en effet celui de la personne aimable , charmante , pleine d'esprit & de raison à qui elle est adressée. Madame Le Lievre , femme du Distillateur du Roi de

- ce nom , si célèbre par ses liqueurs excellentes , est aussi belle qu'elle a d'esprit.* 111
- Stances , à M^{lle} de M.* 112
- Stances sur la même Cette Demoiselle avoit dit à une personne qu'elle croyoit que l'auteur avoit renoncé à l'amour & étoit devenu devot. ce propos fut redit à notre Poëte qui y répondit.* 114
- Stances à M. le Maréchal de Saxe , à l'occasion du Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Saxe.* 115
- Stances ou réflexions sérieuses de l'Auteur.* 116
- Stances à Madame de Changi , parente de l'Auteur sur sa Maison de campagne à Chatoux auprès de Saint-Germain-en-Laye , où M. l'Abbé de l'Attaignant passoit avec elle une partie de l'Eté.* 122

L I V R E T R O I S I È M E.

- Vers Lyriques sur la bataille de Fontenoi.* 124
- Vers sur le même sujet , dont toutes les rimes se terminent en aille.* 130
- Vers pour le Roi à son retour de l'Armée.* 133
- Vers à Messieurs du Hautmenil & Joly , l'un ancien Officier , & l'autre homme de Finance , qui jouoient , le premier de*

- la Guittare , & l'autre du Dessus de Viole chez Madame Bertin de Blagny , qui est aujourd'hui Mme Delpêche , & qui n'est pas morte comme on l'a dit à la p. 156. Elle est la mere de M. Bertin qui exerce la Charge des Parties Casuelles. 136*
- Vers à M. l'Archevêque de Reims , en lui donnant un petit Recueil de ses Chansons qu'il avoit demandé à l'Auteur. 137*
- Vers à M. de Boulogne , en lui envoyant pour Etrennes un petit Chien d'émail enchainé. Ib.*
- Vers à Madame de Boulogne , en lui envoyant un Chat. 138*
- Vers à l'occasion de la maladie de Monseigneur le Dauphin. 139*
- Vers à Madame Bourette , ci-devant Madame CURE , qui avoit envoyé à l'Auteur des vers qu'elle avoit faits sur la convalescence de Monseigneur le Dauphin. 140*
- Vers à M. d'Herouville , parent de l'Auteur , pour le premier jour de l'an. M. le Comte d'Herouville de Claye, Lieutenant Général des armées du Roi , & Inspecteur d'Infanterie , venoit d'être pourvu par le Roi du Commandement du Languedoc. 142*
- Vers de Mlle Thorel à l'Auteur , avec la Réponse Cette Demoiselle est la sœur de Madame Chapotin à qui l'Épître*

- XXII. du Tome I. Livre quatrième
page 252 est adressée. Voyez aussi l'Épi-
tre XXIII. à la même, page 253 où il
est parlé de Mademoiselle Thorel. 1b.
- Réponse. 143
- Vers que fit l'Auteur un jour qu'une nom-
breuse compagnie étoit venue lui deman-
der à diner. 144
- Vers à M. l'Abbé Guenard, qui possède
une charge chez Madame la Dauphine. 145
- Vers à Mlle Gauffin, de la Comédie Fran-
çoise. Dans de petits vers qui avoient
été faits à la louange de cette aimable
Actrice, on ne célébroit que sa beauté,
& l'on ne disoit rien de ses talens pour
le Théâtre. On louoit en particulier ses
beaux yeux : ce qui lui fit dire en ba-
dinant, que si on l'avoit regardée de bien
près, on auroit vu qu'elle avoit un
Dragon dans l'œil. Le lendemain on
lui envoya la Pièce suivante sans nom
d'Auteur. Comme bien des personnes
ont cru y reconnoître le goût & le stile
de M. l'Abbé de l'Attaignant, on ne
fait point de difficulté de la lui attribuer
dans ce Recueil ; d'autant plus qu'il ne
l'a pas désavouée. 146
- Vers à Madame de Flassigny, femme
très-aimable, qui avoit beaucoup pleuré
la mort de son Fils. 147
- Vers sur Madame d'Estz, jolie femme à
qui l'Auteur les envoya sans se nom-
mer. 148

L'Embaras du choix , à M. l'Abbé de la P. qui avoit invité l'Auteur à diner chez lui avec Madame Le L. & deux autres Dames fort aimables. Notre Poëte fit à table même les vers suivans qui n'ont point encore été imprimés. Au sujet de Madame Le L. Voyez le Livre second de ce deuxième Tome , page III.	150
Déclaration.	151
Invitation.	152
Caprice.	153
Etrennes , à Madame de la Martelliere. Voyez dans le vol. des Ep. la p. 136.	154
Jalousie. Cette Pièce a été faite au nom de Madame la Marquise de Soyecourt à Madame de Colande.	155
Union , à M. de Coiseau lorsqu'il épousa Mademoiselle Pouletier. Ils sont morts l'un & l'autre.	157
Le Plaisir , à M. l'Abbé de la Porte , qui avoit demandé à l'Auteur quand est-ce qu'il renonceroit aux plaisirs.	158
Le Portrait. Vers adressés au Portrait d'une Maitresse.	160
Rêve , à Madame la Marquise de Sourdis , qui avoit eu la fièvre & le transport dans lequel elle disoit qu'elle avoit pensé à l'Auteur & rêvé qu'elle l'aimoit.	162
Indifférence. M. de Gravelle , Capitaine au Régiment des Gardes François.	

- ses, parent de l'Auteur, apprenoit la composition de la Musique. Il avoit demandé à M. l'Abbé de l'Attaignant des paroles sur lesquelles il pût mettre des airs de sa composition. L'Auteur lui donna les cinq Pièces suivantes.* 163
- Le Bouquet. Pour deux Demoiselles de Reims qui se nommoient Nicoles, sçavoir Mlle de la Salle & Mlle d'Herbigni. Voyez ce second Volume, page 10 & page 32. 164
- Musette. 165
- Les Amans aisés. 167
- Le Villageois qui cherche son Veau. 168
- Le Cabinet du Philosophe. 169
- L'Epitalame, Cantatille, mise en Musique par M. Mouret, à l'occasion du mariage de Mlle de Boulogne avec M. le Marquis de l'Hopital. 172
- Minerve, Cantate, sur la convalescence de Madame la Duchesse de Tallard, Gouvernante des Enfans de France, qui avoit eu la petite verole quelque tems après M. le Dauphin. Madame de Tallard est morte en 1755. 175
- L'Amour Apollon, Cantatille, à Mlle Dumay, fille du Notaire de ce nom, pleine de graces & de talens, qui devoit la mettre en musique 178
- Les Talens Lyriques, Cénacle, à Mlle de la Salle. C'est la muse dont il est parlé à la page 32 de ce volume. 180

Le Lys , Cantatille , pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin , mise en musique par M. le Tourneur , Maître de Musique de Madame la Dauphine & de Mesdames de France. 182

Bouquet des Demoiselles Pensionnaires de l'Abbaye Royale de Saint Etienne de Reims , le jour de la fete de Madame l'Abbesse. C'est Madame de Grioux. M. l'Abbé de l'Attaignant se trouvant en 1755 , à Reims , fut prié de faire ce Bouquet pour le jour de S. François , Patron de cette Dame. 184

Dépit amoureux. Cette Pièce fut faite par un Amant (M. D L.) qui avoit été quitte par sa Maitresse (M. D M) L'Amant s'étant vengé de l'infidélité de sa Maitresse par cette pièce de vers , un de ses amis lui en fit des reproches , disant qu'il falloit toujours respecter l'idole a laquelle on avoit sacrifié , quelque sujet de mécontentement qu'on en eut reçu. Cette petite reprimande donna lieu à la réponse suivante. C'est une Parodie de la Passacaille d'Armide ; Les plaisirs ont choisi pour azile , &c. 197

Parodie de la Passacaille d'Armide. 203

LIVRE QUATRIÈME.

- Portrait de Mademoiselle le Maître, amie
de l'Auteur, & niece de deux Chan-
ciers de l'Eglise de Rheims. Cette De-
moiselle demouroit à Paris. 206
- Portrait de Madame de la Martellière.
Cette Pièce est une réponse à un Cou-
plet dans lequel M. de Mondorge avoit
fait le Portrait de cette Dame sous le
nom d'Iris. Voyez ce qui concerne Ma-
dame de la Martellière à la page 136
du premier volume de ces Poësies ; c'est
le volume des Epîtres. 209
- Autre Portrait de la même, au Peintre
qui faisoit le Portrait de Madame de la
Martellière. 212
- Portrait de Madame la Comtesse d'Entra-
gues, dont on avoit demandé à l'Au-
teur le Portrait en Chanson. 214
- Portrait de Mlle Mabert, fille aimable
& galante. 216
- Portrait de Mlle Michel. Voyez ce qu'on
a déjà dit de cette jeune Demoiselle dans
le premier volume, Epître VI, page 30
ainsi que dans quelques-unes des Epi-
tres précédentes ; & dans ce volume-ci
pages 3, 4 & 5. 222
- Portrait de Mlle Catette, jeune Demoi-
selle que feu Madame la Princesse d'E-
pinoi élevoit chez elle, & qui est morte
d'puis, mariée à un Avocat au Conseil. 223

- Portrait de Madame de Boulogne , qui
avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un
portrait critique ; mais comme elle est
belle , spirituelle & vertueuse , l'Auteur
en voulant la critiquer , n'a pu faire
qu'un éloge très-délicat. 227
- Portrait de M. l'Abbé de l'Attaignant.
Madame de Boulogne ayant vu le Por-
trait précédent , voulut à son tour faire
celui de l'Auteur. On l'a mis ici , &
ce n'est pas le moindre ornement de ce
Recueil. 230
- Réponse de l'Auteur. 231
- Portrait de Madame la Comtesse de Pons ,
auparavant Mlle de BRETEUIL. 233
- Portrait de Madame la Princesse de Mon-
tauban. 234
- Portrait de Mlle Coquebert , aujourd'hui
Madame de MAILLEFER , de Reims. 236
- Portrait de Madame de Pouilly , de Reims.
Il a déjà été fait mention plusieurs fois
de cette Dame dans quelques uns des
Livres précédens. Voyez les pages 107
du premier volume , & les pages 75 de
celui-ci. 238
- Portrait de Madame la Présidente de Noin-
ville , auparavant Mlle de SIMIANE ,
une des plus belles Mains de France
sur le Clavecin. 240
- Portrait de Madame de Vaujour , au-
jourd'hui Madame la Duchesse de la
VALIERE. 243

- Portrait de Madame de Beaupré, ci-devant Intendante de Champagne. 245
- Portrait de deux Dames de Reims, Madame LE LEU & Madame ROLAND. La première est morte au mois d'Avril 1756. Voyez au sujet de ces deux Dames les pages 99 & 111 du Tome premier, & la page 8 de ce Tome ci 247
- Portrait de Monsieur & de Madame de Lowendal Voyez deux Epitaphes de M. de Lowendal pag. 1 de ce volume. 250
- Portrait de deux sœurs, Mesdames de TRACY & de DUBIS Cette dernière est Chanoinesse de Pcutangi. 251
- Portrait de Madame de Vernouillet Cette Dame, femme de M. de Vernouillet, Conseiller au Grand Conseil, avoit demandé son Portrait à M. l'Abbé de l'Étaignani. 252
- Portrait de Madame Portail, femme du Président à Mortier de ce nom. Elle avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un Portrait dont tous les vers fussent sur les memes rimes que son nom, afin qu'on vit qu'il n'avoit été fait que pour elle. 256
- Portrait de Madame de ***. Comme ce Portrait est un peu satyrique, on a supprimé le nom de la personne que l'Auteur a voulu peindre. 259
- Portrait de Madame d'Armaillé, femme d'un Conseiller au Parlement qui avoit

- prié l' Auteur de faire son Portrait , &
de dire d'elle le mal comme le bien. 261
- Portrait de Mlle Michel , âgée alors de
dix ans. 263
- Portrait de Mademoiselle Petit Pas ,
fameuse Actrice de l'Opera pour le
Chant. 267
- Portrait de Madame Rossignol , ci-devant
Intendante de Lion Voyez au sujet de
cette Dame la p 7 du second vol. 268
- Po trait de Mme la Duchesse d Antin. 272
- Portrait de Madame la Princeſſe de Ro-
han , auparavant Madame la Duchesse
de PEQUIGNI , morte en l'année 1756.
Voyez la page 64 du second volume. 274
- Portrait de la même. 277
- Portrait. M de Montfort , Ingenieur , &
ami de l' Auteur , l'avoit prié de faire
le Portrait de ſa Maitreſſe que celui-ci
ne connoiſſoit pas , & qu'il n'avoit ja-
mais vue. 281
- Portrait de Madame la Baronne Flanche.
Cette Dame née à Prague , & veuve
de M. le Baron de Blanche , Envoyé
du Roi de Pologne dans plusieurs Cours ,
étoit à Philisbourg lors de la priſe de
cette ville. Elle vint de-là à Strasbourg
& enſuite à Paris , où elle demeure
présentement. 284
- Portrait de Mademoiselle d'Angeville ,
Actrice de la Comédie Francoiſe Voyez
la page 258 du premier volume. 286

- Portrait des Filles de l'Opera. 283
- Portrait de M. de Cogni. Ce Seigneur ,
fils du Maréchal de France de ce nom ,
périt malheureusement il y a quelques
années. Il fut regretté du Roi & de toute
la Cour. Peu d'hommes ont possédé
des qualités aussi aimables , & peu de
courtisans ont été plus aimés. 291
- Portrait de M. le Baron de Reich. Ce
Gentilhomme Allemand , bon buveur ,
étoit souvent à Saverne chez feu M. le
Cardinal de Rohan , où l'Auteur fit ces
Couplets. 292
- Portrait de feu M. le Maréchal de Lo-
wendal. 294
- Portrait de Don Mayeur , Abbé de Clair-
vaux , de l'Ordre des Bernardins. 299
- Portrait de M. Monnet , Directeur de l'O-
pera Comique. Il a déjà été parlé de M.
Monnet dans le Tome I. page 136. 300
- Portrait de M. le Maréchal de Richelieu ,
lorsqu'il assiégeoit Fort Mahon. 302
- Portrait de Madame Durumin , petite
fille de Madame de Compone. 303
- Portrait de Thémire. Voyez la page 111
du Tome premier , & les pages 8 &
247 de celui-ci. 303
- Portrait de Mlle de Berville , Fille du
Lieutenant Général de ce nom , qui
vouloit que M. Roy , le Poëte Lyrique ,
& M. l'Abbe de l'Attaignant la chan-
tassent alternativement en impromptu.

- On ne rapporte ici que les Chansons de
M. l'Abbé de l'Attaignant. Voyez le
Tome premier , pag. 261. 304
- Pour la même. 308
- Pour la même , sur ce qu'elle aimoit à
s'entendre célébrer alternativement par
M. Roy & M. l'Abbé de l'Attaignant. 310
- Portrait de la même. 313
- Portrait de Madame Favart , célèbre Ac-
trice de la Comédie Italienne. Un ami
de Madame Favart avoit dit à M.
l'Abbé de l'Attaignant qu'il étoit sur-
pris qu'ayant fait des couplets à l'hon-
neur de tant de gens , il n'eût pas célé-
bré les talens de cette charmante Ac-
trice. L'Auteur lui répondit par le cou-
plet suivant. 314
- Portrait de Mlle Coraline, charmante Ac-
trice de la Comédie Italienne. On avoit
invité l'Auteur a diner avec Mlle Co-
raline , & au dessert , comme on le pres-
soit de chanter , il fit ce couplet. 318
- Portrait de Mlle Marbourg . si le aimable
& galante , qui avoit prié un de ses
amis de la mener dans une Imprimerie
pour y voir travailler les Ouvriers , &
qui, sans s'y attendre, lorsque la feuille
sortit de dessous la Presse , y trouva la
Chanson suivante. Cette Pièce a été
attribuée à M. l'Abbé de l'Attaignant ,
parce qu'on a cru y retrouver son stile
& son goût. Il ne s'en est point defendu ,

<i>Et pour cette raison on ne fait nulle difficulté de la placer ici.</i>	320
Portrait de Mlle d'Allard , fille de M. d'Allard , ancien Ecuyer du Roi , Seigneur de Chatou.	324
Portrait de Mlle Camargo , Célèbre Actrice de l'Opera pour la Danse. Ce Portrait a déjà paru dans le Recueil des Pièces dérobées. Mlle Camargo est retirée de l'Opera depuis plusieurs années.	326
Portrait de nos Petits-Maitres.	330
Portrait des Amours , à la Cour , à la Ville , au Village.	333

F I N

de la Table des Poësies contenues dans ce
second Volume.

On a mis à la suite de cette Table quelques pièces notées dont les vers se trouvent à leur place dans le corps de l'ouvrage.

E P I T H A L A M E ,
CANTATILLE. N°. I.



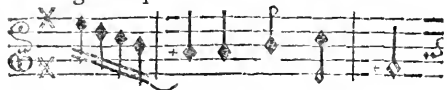
LEs Ris & les Plai- firs



rassem- blés dans ces lieux , L'Alle-



gresse qu'on voit bril- ler - -



dans tous les yeux ,



Tout nous dit que cet- te jour-



né- e , Source de mille autres beaux
Tome II, Q



jours, Des doux liens de l'Hyme-



née, U-nit deux cœurs faits



pour s'aimer tou-jours.



Vo- - le,



vo- - le,



yole, A- mour, des-cends des
Doux.



cieux; Vo-



le, c'est l'Hymen qui t'ap-pel-



le ; vo-

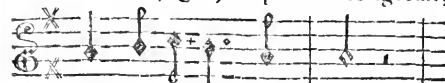
le , Termi-



nez aujourd'hui cette in-juste que-



rel- le , Qui , de-puis si longtems,



vous désu-nit tous deux.



Vo-

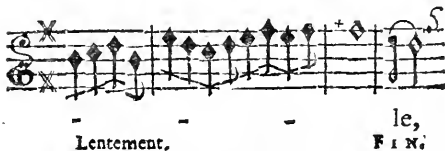
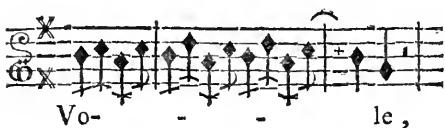
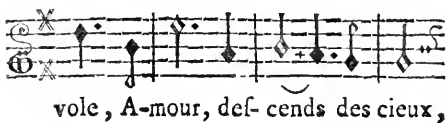
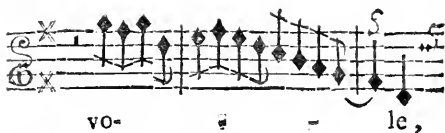
le ,



vo-

le ,

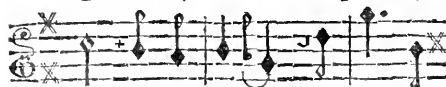
Q ij



Gracieux.



Cette jeune Beau-té que l'Hy-



men te pré-sente, Ja-mais sans



son se-cours n'eût é-prouvé tes



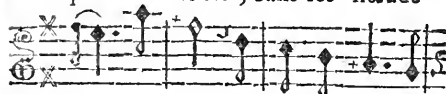
feux ; Cette feux. Et ce Guer-



rier charmant, quelque'a-mour



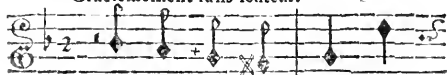
qu'il res-fente, Sans les noeuds



de l'Hymen ne pouvoit être heu-



reux. reux. Vole &c.
Gracieusement sans lenteur.



Dans ces lieux charmans , Ces



tendres Amans , De Mars & de Vé-



nus nous rappellent l'Histoire :



Dans ces lieux char- mans , Ces



tendres Amans , De Mars & de Vé-



nus nous rap- pellent l'Hif-

Reprise.



toi-re : Comme eux, l'un pour



l'autre ils sont faits : De ta divi-ne



Mere elle a tous les attraits, Comme il



a la va- leur du Dieu de la Vic-

Petite reprise.



toire. Par de plus dignes nœuds l'Hy-



men veut à son tour, U-nir pour ja-



mais en ce jour La ver-tu, la beau-

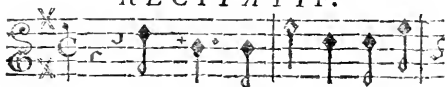


té, la no- blesse & la gloi-

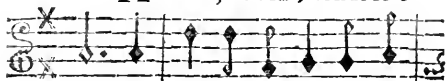


re. Comme. re. Par de plus dignes.

RECITATIF.



AL-lez, al-lez, tendres é-



poux, Gou-tez les plaisirs les plus



doux: Le mirthe & le lau-rier vous pré-



parent leur ombre ; Comblez les



vœux de Mars & du Dieu de Pa-



phos; Vous devez augmenter le



nombre Et des Graces & des Hé-



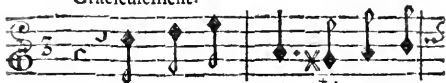
ros. *Au Prélude, jusqu'au mot FIN.*



L E L Y S

CANTATILLE. N^o. 2.

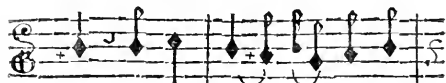
Gracieusement.



DAns les jar- dins de Cy-



there L'A-mour cul-ti-voit un

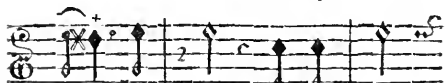


Lys; Jamais fleur ne fut plus



che-re Au tendre en-fant

Animé.



de Cy- pris. L'Aqui- lon



qui d'O-ri- thi- e N'espe-



roit aucun re- tour, Pour se ven-



ger de l'A- mour, L'atta- qua
Plus lentement.



dans sa fu- ri- e. Ce Dieu voit sa



Fleur flé- tri- e Par un souffle



em- poison- neur, Et prête à



perdre la vi- e ; Il marque ain-



fi fa dou. leur.

A I R tendre.

Gracieusement.



Belle Au- rore , joignez vos



larmes Aux pleurs qui cou- lent



de mes yeux ; Rani-



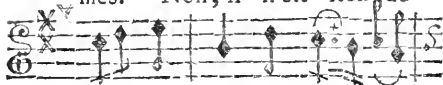
mez ce Lys pré-ci- eux , Ob-



jet de mes tendres al-lar-



mes. Non, il n'est rien de



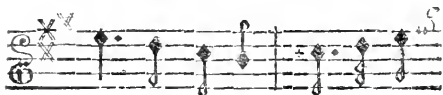
si char-mant Dans ton em-



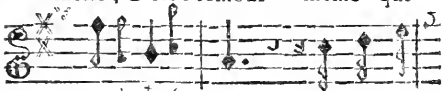
pire, ai-mable Flo-re,



Ah! prends pi-tié de mon tour-



ment, C'est l'Amour même qui



t'implo-re, C'est l'Amour



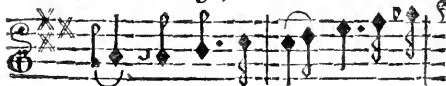
même qui t'implo-re.



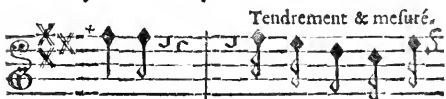
Non, il n'est rien. *re. Finale.*



Tout change, & dans le mê-me



jour Le Lys re- nait & se ra-



nime : Pourroit-on re-fu-



ser l'A- mour, si sé- dui-



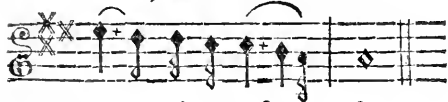
· fant Quand il s'ex- pri-



me ? L'Amour voit combler tous ses



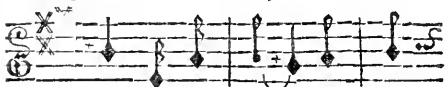
vœux , A son bonheur l'uni-



vers s'inté- res- se.



R Assemblés-vous , Plaisirs &



Jeux , Parta- gez sa juste



al-le- gresse , Parta- gez



sa juste al- le- gresse , Raf-



semblez-vous , Plaisirs & Jeux, Raf-



semblez-vous , Par-ta-gez sa

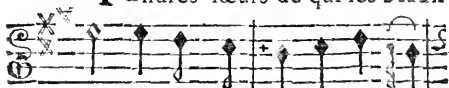


juste al-le- gres- se.

A R I E T T E.



T Endres sœurs de qui les beaux



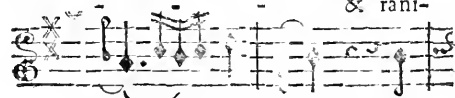
yeux Sembloient s'éteindre dans vos



lar-mes , Bril- lez -



& rani-



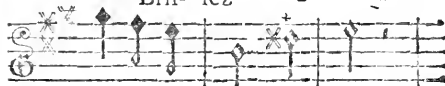
mez ces lieux ; Bril-



lez



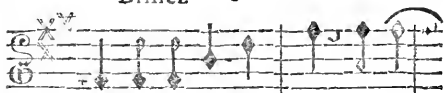
Bril- lez



& rani- mez ces lieux ;



Brillez



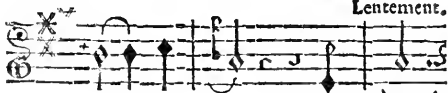
& ra- nimez ces lieux ; Brillez



Brillez



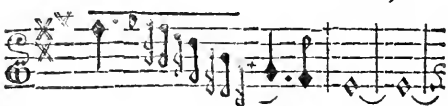
& rani-
Lentement.



mez ces lieux. Bril- lez,



Brillez, Bril-



lez, Bril-lez

Légerement.

FIN.

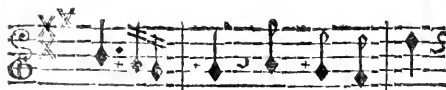


& ra- ni- mez ces lieux.

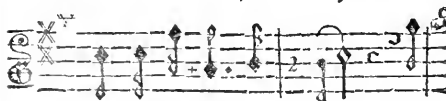
Lentement.



Graces, reprenez tous vos



char- mes , Brillez , Brillez



& ra-nimez ces lieux ; Bril-



lez , Bril- lez , Gra-



ces , reprenez tous vos char-

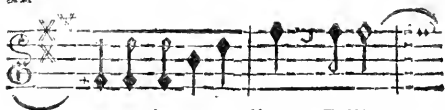


mes , reprenez tous vos char-

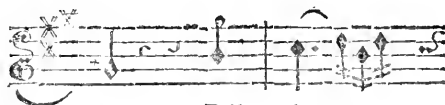
Légerement:



mes ; Brillez



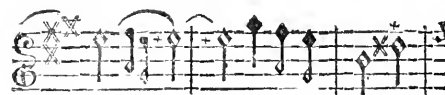
ranimez ces lieux, Brillez,



Bril- lez,



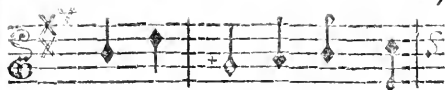
Brillez



& rani- mez ces



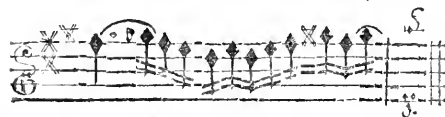
lieux ; Tendres sœurs, de qui



les beaux yeux Sembloient s'é-



teindre dans vos lar-mes, Bril-



lez. *Au renvoy jusqu'au mot FIN.*



DÉPIT AMOUREUX.

N^o. 3.

RE-ve- nez, ma rai- son, Mon



cœur se prête à votre le- çon :



Re-ve- nez, ma rai- son, Divin



contre- poison. J'entrevois votre é-



cla-tante lu- miere; Ache-



vez de des-fil-ler ma pau- piere.



Détrom- pé des erreurs Dont l'A-



mour ennyvre nos cœurs, Éteig-



nons son flam- beau , Déchi- rons



son ban-deau. Affect & trop long-



tems Sous des fers , hé- las ! trop pe-



fans , De mil-le sou-pirs J'ai pay-é



de fri- voles plai-sirs. Dieux puis-



fans , Quelle étoit ma fo- li- e !



Dans quel-le léthar- gi-e É-



toient tous mes sens ! De mes fers



Et de mon escla- vage : Perdons



jusqu'à l'i- mage Mes yeux



font ouverts. Que de sa foiblesse

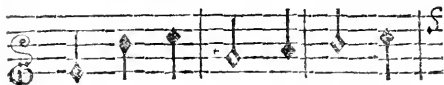


On est con- fus, Lorsque le char-

me



me cesse, Et que l'on n'aime



plus! Qu'on a de re- gret De



voir un ob- jet Qui sçut plaire,



si peu Digne d'un beau feu!



D'avoir sans re-tour Ai- mé



d'un a- mour Trop fin- cere Un



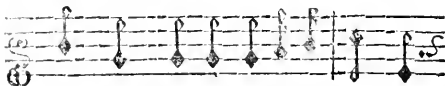
cœur Volage & trompeur! Que



de sermens tra- his É-toit-ce



donc là le prix De tant de fi-de-li-



té? Dieu! quelle légère- té! Que



de momens per- dus! C'en est fait,



n'y songeons plus. Un calme heu-



reux est le fruit De mon trop



juste dé- pit. Aussi le-ger qu'E-



le, Mon amour fuit & vo-



le. Que je me



sens lé- ger D'avoir enfin brisé mes



chaînes! Que j'é-tois en dan-

R ij



ger De souffrir d'éternelles



peines ! Mon cœur trop enflam- mé,



Trop char-mé, J'uf- qu'à la mort



auroit ai- mé. Quand on a fait un



choix U-ne fois, Doit-on connoître



d'autres loix ? Que l'in-fi- delle



Me pa-roissoit belle ! Tou-



jours mon zè-le Redoubloit pour



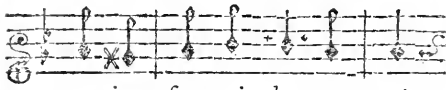
elle. Ses yeux, ses per-fi-des



yeux, Étoient mes Rois, mes Dieux.



Qu'il m'étoit doux de les voir! Qu'ils



avoient sur moi de pou- voir!



L'Amour par leurs doux re- gards



Me lançoit mille dards: Un seul mo-



ment absent d'eux, Que mon fort



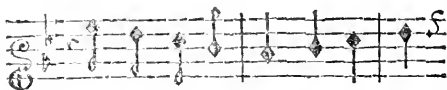
é-toit rigoureux! Qu'ils m'ont fait ver-



fer de larmes ! Que de



soupçons & d'al- larmes ,



De soins , de sou- cis , de travaux !



Tous les jours mille a- mans nou-



veaux , Et l'ingrate a- vec mes ri-



vaux Rioit de mes maux. J'a-



tens cent fois plus de douceurs De



fa perfidi-e, Qu'au mi-



lieu de ses fa- veurs Je n'en goûtai



de ma vi-e. Sa trahison, sa lé-



gere-té, fera ma fé-li-ci-



té. Je fors de la capti- vité, En

R iv



faisant nau- frage ; Et l'ora-



ge M'a jet- té Sur un aimable ri-



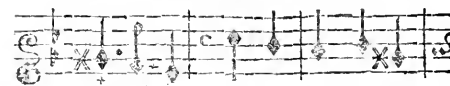
vage : Heureuse in-f- dé- li- té Qui



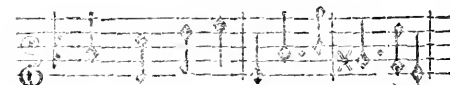
me rend la liber- té : Liber- té



qui me rends A mes a- mis , à moi-



mè-me , Tes plai-sirs inno-



cens Font la vo-lupté su- prême :



Que mon rival heureux D'a-



voir enle-vé ma conquête S'en



fasse fê-te, Je ris de ses



tendres feux. Et toi perfide & toi,



Van- te lui bien ce sacri- fice ; Qu'il



s'aplaudisse , Qu'il triomphe de



moi. Je vois tes trompeurs ap- pas.



Sans regret entre ses bras. Le mê-



me fort doit un jour Payer ton



nouvel a-mour; Et le change-



ment De ce cher A-mant Fera



ta peine & ton tour-ment. A-lors



plus d'a mis : De justes mé- pris;



De tes crimes feront le prix. Mille



A-mans Qui te prodiguoient sans



cesse Dans ta jeu- nesse Et



la fleurette & l'encens, Comme



moi Rougiront de leurs foi-



bleses Et des ca- resses Qu'ils



auront reçu de toi. Je tri- omphe-



rai: De tes maux à mon tour, je ri-



rai : Témoin , sans m'émouvoir, De tout



ton dé- ses-poir. S'il se peut



qu'alors Tu res- fentes quelques



vains remords, Mon cœur trop outra-

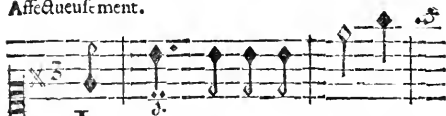


gé En se- ra mieux van- gé.



LA PROFFSSION RELIGIEUSE, CANTATILLE.

Affectueusement.



JE viens à tes Au- tels m'of-



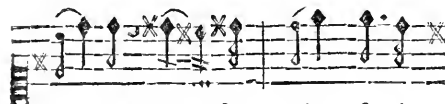
frire en sacri- fice, Dieu puis-



sant, sois pro-pi- ce A mes ten-



dres ac- cens; Dans l'ardeur qui m'a-



ni- me, Mes sou- pirs servi-



ront d'encens, Et ma li-ber- té



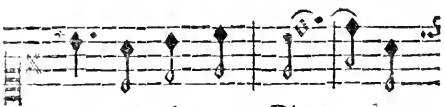
de vi-cti-me. Mes sou-pirs



ferviront d'en-cens, Et ma li-ber-



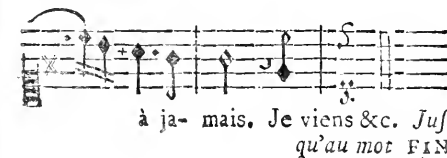
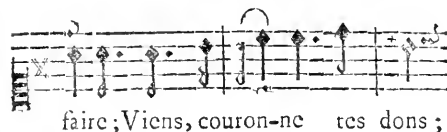
té de vi-cti-me. FIN. C'est



ta grace, ô mon Dieu, dont



les puissans at-traits M'ins-pirent

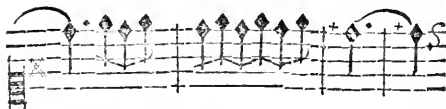




MA bouche tous les jours



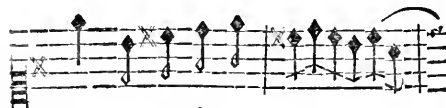
chante-ra ta vi-ctoi-



re ; Oc-cu-pe mes plus chers mo-



mens. T'aimer & te ser- vir



font mon-u-nique gloi-

re



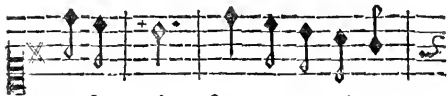
- - - - re,



Sans cesse t'a-do-rer est le



bien que j'attens. T'aimer &



te ser-vir font mon-u-ni-que



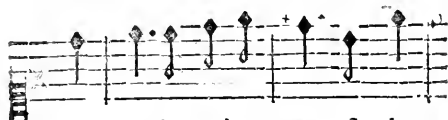
gloi-



- re, Sans cesse t'ado-



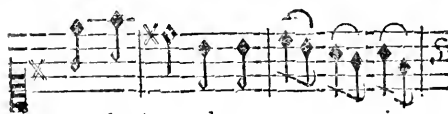
rer est le bien que j'at-tens:



Sans cesse t'ado-rer est le



bien que j'at-tens. Ma bouche:



tous les jours chante-ra ta vi-



etoi- - - re; Oc-



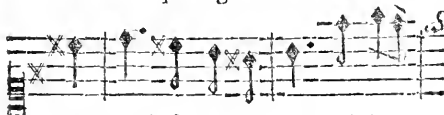
cupe mes plus chers mo- mens:



T'aimer & te fer- vir font



mon-u- nique gloi- re,



Sans ces- se t'ado- rer est le



bien que j'at- tens. T'aimer &



te fer- vir font mon-u- nique



gloi- re, Sans cesse



t'ado- rer est le bien que j'at-

Lent.

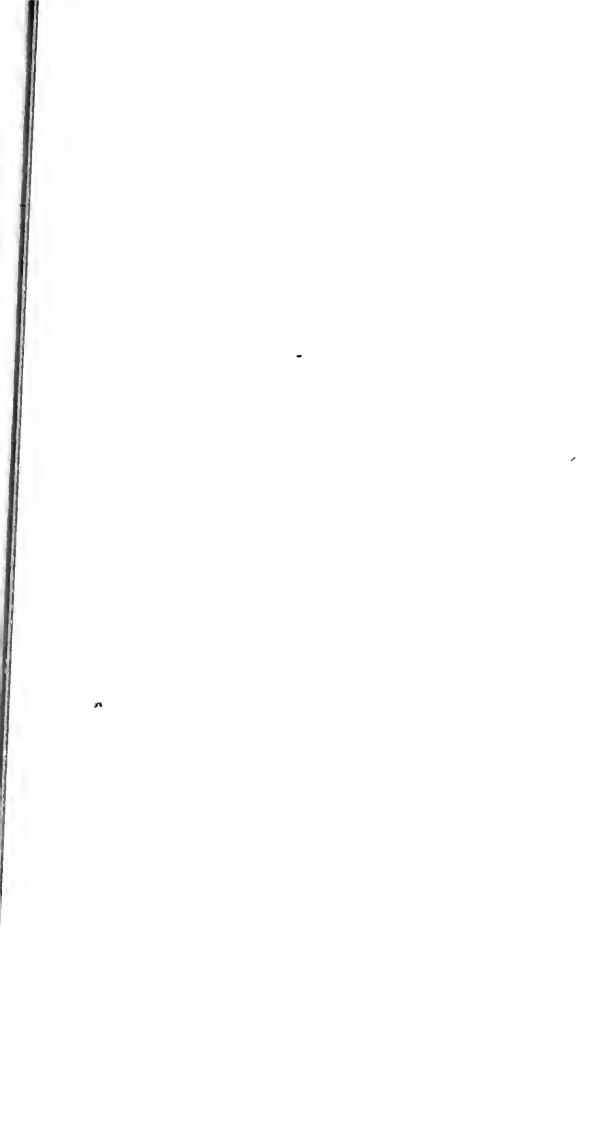


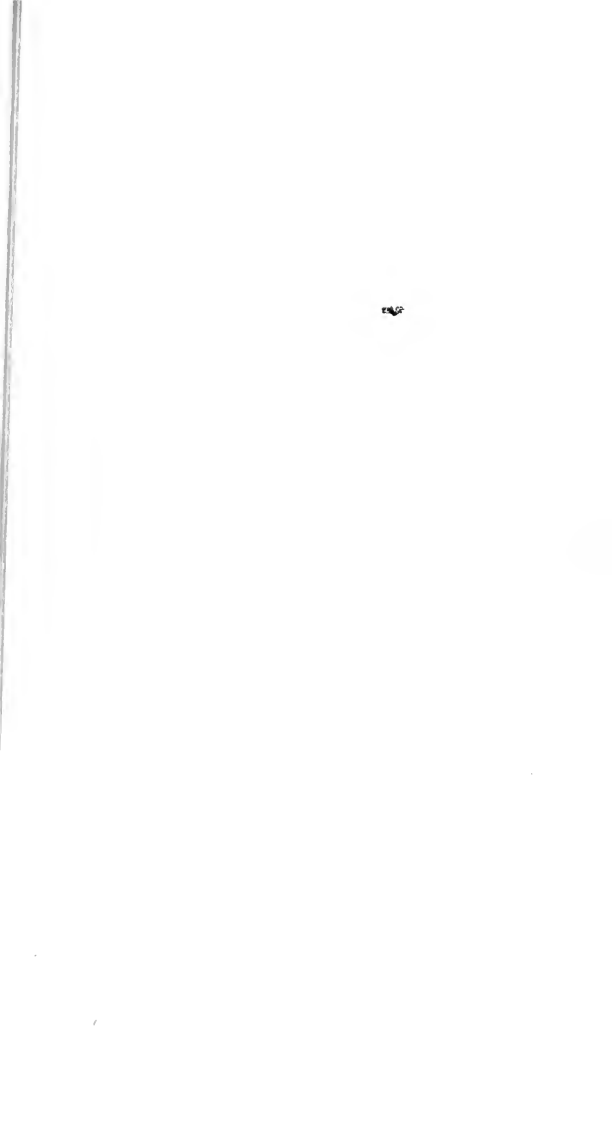
tens ; Sans ces- se t'ado- rer est



le bien que j'at- tens.

F I N *du second Tome.*







ppQ Lattaignant, Gabriel Charles
1993 de
L63A17 Poesies
L757
t.2

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

